

### REMARQUES PRÉLIMAIRES

1. CE DOCUMENT N'A NULLEMENT L'INTENTION DE REMPLACER LES COURS REÇUS EN CLASSE ; AU CONTRAIRE, IL FACILITE SEULEMENT LA RÉVISION. C'EST DIRE QUE LE PREMIER DOCUMENT DE L'ÉLÈVE EST ET RESTE SON CAHIER DE COURS.

2. LA DEUXIÈME ÉDITION DE CE MANUEL TIENT COMPTE DES DIFFICULTÉS ET MANQUEMENTS DES ÉLÈVES CONSTATÉS LORS DE L'ANNÉE ACADÉMIQUE 2017-2018.

3. LE PLAN D'UN SUJET DÉPEND TOUJOURS DE LA CONSIGNE DE CE SUJET, C'EST DIRE QU'IL N'Y A PAS DE PLAN PASSE PARTOUT. PAR CONSÉQUENT LES PLANS SUIVIS DANS CES PROBLÉMATISATIONS PEUVENT VARIER SELON LA CONSIGNE DU SUJET.

4. ON PEUT S'APPUYER SUR LES PROBLÈMES SOULEVÉS DANS CE DOCUMENT POUR TROUVER D'AUTRES OU MÊME LES REFORMULER POUR S'ADAPTER À CERTAINS SUJETS ; RIEN N'EST FIGÉ EN PHILOSOPHIE.

### REMARQUES PRÉLIMAIRES

1. CE DOCUMENT N'A NULLEMENT L'INTENTION DE REMPLACER LES COURS REÇUS EN CLASSE ; AU CONTRAIRE, IL FACILITE SEULEMENT LA RÉVISION. C'EST DIRE QUE LE PREMIER DOCUMENT DE L'ÉLÈVE EST ET RESTE SON CAHIER DE COURS.

2. LA DEUXIÈME ÉDITION DE CE MANUEL TIENT COMPTE DES DIFFICULTÉS ET MANQUEMENTS DES ÉLÈVES CONSTATÉS LORS DE L'ANNÉE ACADÉMIQUE 2017-2018.

3. LE PLAN D'UN SUJET DÉPEND TOUJOURS DE LA CONSIGNE DE CE SUJET, C'EST DIRE QU'IL N'Y A PAS DE PLAN PASSE PARTOUT. PAR CONSÉQUENT LES PLANS SUIVIS DANS CES PROBLÉMATISATIONS PEUVENT VARIER SELON LA CONSIGNE DU SUJET.

4. ON PEUT S'APPUYER SUR LES PROBLÈMES SOULEVÉS DANS CE DOCUMENT POUR TROUVER D'AUTRES OU MÊME LES REFORMULER POUR S'ADAPTER À CERTAINS SUJETS ; RIEN N'EST FIGÉ EN PHILOSOPHIE.

## **MÉTHODOLOGIE DE LA DISSERTATION PHILOSOPHIQUE**

### **I- Définition et nature de la dissertation philosophique**

La dissertation philosophique est un exercice qui consiste à développer une réflexion qui doit successivement poser et résoudre un problème. Elle permet de vérifier la maîtrise des connaissances, la qualité d'une réflexion et la logique d'une argumentation. Elle doit se présenter comme une démarche ordonnée, progressive, logiquement construite où les idées ne seront pas seulement évoquées mais justifiées.

### **II- Travail préliminaire**

Il faut prendre soin de lire posément le sujet et ce à plusieurs reprises en vue de saisir l'intuition. Une fois la lecture terminée, il faut :

- Définir les différents concepts clés qui composent le sujet,
- Reformuler le sujet pour le rendre plus simple et aisé à comprendre,
- Ressortir le problème posé par le sujet,
- Élaborer la problématique qui comprend l'opinion générale, le constat et la question.

Après ces étapes, le candidat peut élaborer son plan. Il faut noter que tout ce travail se fait au brouillon.

Un devoir de dissertation comporte trois grandes parties : l'introduction, le corps du devoir et la conclusion. Chaque partie comporte des étapes suivant les règles de la méthodologie.

### **III- Les grandes parties de la dissertation philosophique**

#### **A- L'introduction**

Elle comporte trois (3) parties : le préambule, le problème et la problématique.

## **MÉTHODOLOGIE DE LA DISSERTATION PHILOSOPHIQUE**

### **I- Définition et nature de la dissertation philosophique**

La dissertation philosophique est un exercice qui consiste à développer une réflexion qui doit successivement poser et résoudre un problème. Elle permet de vérifier la maîtrise des connaissances, la qualité d'une réflexion et la logique d'une argumentation. Elle doit se présenter comme une démarche ordonnée, progressive, logiquement construite où les idées ne seront pas seulement évoquées mais justifiées.

### **II- Travail préliminaire**

Il faut prendre soin de lire posément le sujet et ce à plusieurs reprises en vue de saisir l'intuition. Une fois la lecture terminée, il faut :

- Définir les différents concepts clés qui composent le sujet,
- Reformuler le sujet pour le rendre plus simple et aisé à comprendre,
- Ressortir le problème posé par le sujet,
- Élaborer la problématique qui comprend l'opinion générale, le constat et la question.

Après ces étapes, le candidat peut élaborer son plan. Il faut noter que tout ce travail se fait au brouillon.

Un devoir de dissertation comporte trois grandes parties : l'introduction, le corps du devoir et la conclusion. Chaque partie comporte des étapes suivant les règles de la méthodologie.

### **III- Les grandes parties de la dissertation philosophique**

#### **A- L'introduction**

Elle comporte trois (3) parties : le préambule, le problème et la problématique.

## 1. Le préambule

Le préambule est l'idée générale toujours en rapport avec le sujet par laquelle le candidat débute l'introduction de son devoir. Cette idée générale peut être d'ordre philosophique, littéraire ou historique. Le préambule se situe dans le contexte dans lequel le sujet trouve sa raison d'être (le pourquoi du sujet). Une fois bien énoncé, il conduit à poser le problème.

## 2. Le problème

Pour trouver le problème, il faut répondre à la question : de quoi parle le sujet ? ou sur quel débat porte le sujet ?

- Le problème peut être une reformulation d'un titre applicable au sujet :

**Exemple** : Pourquoi dit-on que l'homme n'est homme que par l'éducation ?

**Problème** : Importance de la culture (éducation) dans la formation de l'homme.

- Il peut être un rapport entre deux concepts clés d'un sujet

**Exemple** : Peut-on opposer le devoir à la liberté ? Les deux concepts clés : devoir et liberté.

**Problème** : Rapport entre le devoir et la liberté.

- Il peut être un sous-titre pris dans le cours

**Exemple** : L'homme est-il inné ou fabriqué ?

**Problème** : Nature humaine ou définition de l'homme

- Les sujets à trois concepts alignés posent la plupart du temps le problème de la nature du mot autour duquel gravitent les trois concepts. **Exemple** : Peut-on dire de la philosophie qu'elle est à la fois **connaissance, réflexion et action** ?

**Problème** : Nature de la philosophie.

## 1. Le préambule

Le préambule est l'idée générale toujours en rapport avec le sujet par laquelle le candidat débute l'introduction de son devoir. Cette idée générale peut être d'ordre philosophique, littéraire ou historique. Le préambule se situe dans le contexte dans lequel le sujet trouve sa raison d'être (le pourquoi du sujet). Une fois bien énoncé, il conduit à poser le problème.

## 2. Le problème

Pour trouver le problème, il faut répondre à la question : de quoi parle le sujet ? ou sur quel débat porte le sujet ?

- Le problème peut être une reformulation d'un titre applicable au sujet :

**Exemple** : Pourquoi dit-on que l'homme n'est homme que par l'éducation ?

**Problème** : Importance de la culture (éducation) dans la formation de l'homme.

- Il peut être un rapport entre deux concepts clés d'un sujet

**Exemple** : Peut-on opposer le devoir à la liberté ? Les deux concepts clés : devoir et liberté.

**Problème** : Rapport entre le devoir et la liberté.

- Il peut être un sous-titre pris dans le cours

**Exemple** : L'homme est-il inné ou fabriqué ?

**Problème** : Nature humaine ou définition de l'homme

- Les sujets à trois concepts alignés posent la plupart du temps le problème de la nature du mot autour duquel gravitent les trois concepts. **Exemple** : Peut-on dire de la philosophie qu'elle est à la fois **connaissance, réflexion et action** ?

**Problème** : Nature de la philosophie.

### **3. Problématique**

Elle se compose de trois parties :

- **L'opinion générale (présupposés, idée de départ)** : souvent c'est la thèse la moins convaincante. On l'énonce comme suit : on pense généralement que..., on a souvent tendance à croire que....., Pour le commun des mortels....., etc.

- **Le constat** : c'est l'idée différente ou opposée à l'opinion générale ; il est souvent la thèse convaincante, bonne, juste. Il s'énonce comme suit : Or force est de constater que....., Mais l'analyse révèle que..., Cependant on remarque que....., etc.

- **La question** : c'est la reformulation du sujet sous forme d'une question. Lorsque le candidat ne peut pas reformuler le sujet, il peut remplacer le sujet lui-même sous forme de question.

#### **B- Le corps du devoir**

Il s'agit de résoudre le problème posé par le sujet. La solution au problème peut être trouvée à partir des matériaux collectionnés lors du travail préparatoire (thèses philosophiques, littérature, histoire, art, cinéma et autres). Le corps du devoir est essentiellement le lieu de démonstration logique et rigoureuse. Il nécessite le respect des principes de rationalité, de cohérence, de clarté et de perspicacité. Voilà pourquoi il faut : le respect des règles de grammaire et d'orthographe ; une utilisation efficace des mots de liaison, des phrases de transition qui permettent de passer d'une idée à une autre, d'une partie du devoir à une autre. Il faut une aération du devoir, laquelle est marquée par des signes de ponctuation qui ne doivent pas être fantaisistes ; des accents qui doivent être mis sur des lettres lorsque c'est nécessaire. La partie s'achève par une phrase de transition qui annonce la partie suivante.

### **3. Problématique**

Elle se compose de trois parties :

- **L'opinion générale (présupposés, idée de départ)** : souvent c'est la thèse la moins convaincante. On l'énonce comme suit : on pense généralement que..., on a souvent tendance à croire que....., Pour le commun des mortels....., etc.

- **Le constat** : c'est l'idée différente ou opposée à l'opinion générale ; il est souvent la thèse convaincante, bonne, juste. Il s'énonce comme suit : Or force est de constater que....., Mais l'analyse révèle que..., Cependant on remarque que....., etc.

- **La question** : c'est la reformulation du sujet sous forme d'une question. Lorsque le candidat ne peut pas reformuler le sujet, il peut remplacer le sujet lui-même sous forme de question.

#### **B- Le corps du devoir**

Il s'agit de résoudre le problème posé par le sujet. La solution au problème peut être trouvée à partir des matériaux collectionnés lors du travail préparatoire (thèses philosophiques, littérature, histoire, art, cinéma et autres). Le corps du devoir est essentiellement le lieu de démonstration logique et rigoureuse. Il nécessite le respect des principes de rationalité, de cohérence, de clarté et de perspicacité. Voilà pourquoi il faut : le respect des règles de grammaire et d'orthographe ; une utilisation efficace des mots de liaison, des phrases de transition qui permettent de passer d'une idée à une autre, d'une partie du devoir à une autre. Il faut une aération du devoir, laquelle est marquée par des signes de ponctuation qui ne doivent pas être fantaisistes ; des accents qui doivent être mis sur des lettres lorsque c'est nécessaire. La partie s'achève par une phrase de transition qui annonce la partie suivante.

### C. La conclusion

Elle doit être concise et rédigée en un seul bloc tout comme l'introduction. Elle comprend trois parties essentielles :

a. Le bilan : il doit être succinct en reprenant brièvement les différentes parties du corps du devoir.

b. La réponse : elle consiste à donner une réponse précise à la question posée dans l'introduction. Mais à défaut de réponse précise, il faut indiquer les raisons pour lesquelles une réponse décisive ne peut être donnée.

c. L'ouverture du sujet : il s'agit d'ouvrir le sujet sur d'autres problèmes de façon à relancer le débat philosophique. Mais il faut retenir que cette partie n'est pas nécessaire.

**NB :** Pour ce qui concerne les sujets-citations, le candidat doit savoir qu'il y a trois cas :

- D'abord le sujet-citation peut contenir à la fois l'opinion générale et le constat.

**Exemple :** Que pensez-vous de cette affirmation de Engels : « La liberté **n'est pas** dans l'indépendance rêvée à l'égard des lois de la nature, **mais** dans la connaissance de ces lois et dans la possibilité donnée par-là même de les mettre en œuvre méthodiquement pour des fins déterminées ».

**Problématique :** Généralement, on pense que la liberté réside dans l'indépendance vis-à-vis des lois de la nature. Or, on constate avec Engels que la liberté est liée à la connaissance et à l'application rationnelle des lois de la nature. D'où la question : en quoi consiste réellement la liberté ?

- Ensuite, il peut s'agir d'une citation qui est une synthèse. Dans ce cas, le candidat doit savoir que les deux idées conciliées se retrouvent ensemble dans l'opinion générale et c'est la synthèse faite par l'auteur qui est la position vraie et se retrouve du coup dans le constat. **Exemple :** Que pensez-vous de cette affirmation de

### C. La conclusion

Elle doit être concise et rédigée en un seul bloc tout comme l'introduction. Elle comprend trois parties essentielles :

a. Le bilan : il doit être succinct en reprenant brièvement les différentes parties du corps du devoir.

b. La réponse : elle consiste à donner une réponse précise à la question posée dans l'introduction. Mais à défaut de réponse précise, il faut indiquer les raisons pour lesquelles une réponse décisive ne peut être donnée.

c. L'ouverture du sujet : il s'agit d'ouvrir le sujet sur d'autres problèmes de façon à relancer le débat philosophique. Mais il faut retenir que cette partie n'est pas nécessaire.

**NB :** Pour ce qui concerne les sujets-citations, le candidat doit savoir qu'il y a trois cas :

- D'abord le sujet-citation peut contenir à la fois l'opinion générale et le constat.

**Exemple :** Que pensez-vous de cette affirmation de Engels : « La liberté **n'est pas** dans l'indépendance rêvée à l'égard des lois de la nature, **mais** dans la connaissance de ces lois et dans la possibilité donnée par-là même de les mettre en œuvre méthodiquement pour des fins déterminées ».

**Problématique :** Généralement, on pense que la liberté réside dans l'indépendance vis-à-vis des lois de la nature. Or, on constate avec Engels que la liberté est liée à la connaissance et à l'application rationnelle des lois de la nature. D'où la question : en quoi consiste réellement la liberté ?

- Ensuite, il peut s'agir d'une citation qui est une synthèse. Dans ce cas, le candidat doit savoir que les deux idées conciliées se retrouvent ensemble dans l'opinion générale et c'est la synthèse faite par l'auteur qui est la position vraie et se retrouve du coup dans le constat. **Exemple :** Que pensez-vous de cette affirmation de

Hölderlin : « Le langage est le bien le plus précieux et en même temps le plus dangereux qui a été donné à l'homme » ?

**Problématique** : Habituellement, le langage est souvent considéré par les uns comme une chose précieuse et par les autres comme un danger. Or selon Hölderlin, le langage est à la fois ce qu'il y a de mieux et ce qu'il y a de pire. D'où la question : Quelle est alors la véritable fonction du langage ?

- Enfin, si le sujet-citation ne répond à aucun des deux cas précités, alors le candidat doit d'abord déterminer la position de l'auteur, ensuite la thèse opposée à celle de l'auteur. Une fois ces deux positions déterminées, la moins bonne philosophiquement devient automatiquement l'opinion générale. C'est dire que si la position de l'auteur est moins bonne, elle se retrouve dans l'opinion générale et si elle est recevable philosophiquement, elle devient le constat. Rien n'est alors figé en philosophie. **Exemple** : Que pensez-vous de cette affirmation de Vladimir JANKELEVITCH : « Philosophe revient exactement à ceci : se comporter à l'égard de l'univers comme si rien n'allait de soi » ?

**Problématique** : Souvent, le commun des mortels pense que philosopher, c'est se comporter à l'égard de l'univers comme si tout allait de soi. Or selon JANKELEVITCH, l'attitude philosophique exige une remise en cause de tout ce qui semble aller de soi. Dès lors, en quoi consiste exactement l'acte de philosopher ?

#### **IV- Quelques conseils pratiques**

Pour réussir un devoir de dissertation, il faut : lire attentivement le sujet afin de le comprendre et lui rester fidèle ; faire un bon choix du sujet ; fuir les sujets obscurs ; laisser tomber les sujets sur lesquels l'on manque de connaissances suffisantes et sûres ; choisir celui sur lequel on possède des connaissances crédibles et certaines. Enfin, il faut construire le plan du devoir avant de commencer par rédiger le devoir. Prendre soin de relire attentivement la copie avant de la rendre.

Hölderlin : « Le langage est le bien le plus précieux et en même temps le plus dangereux qui a été donné à l'homme » ?

**Problématique** : Habituellement, le langage est souvent considéré par les uns comme une chose précieuse et par les autres comme un danger. Or selon Hölderlin, le langage est à la fois ce qu'il y a de mieux et ce qu'il y a de pire. D'où la question : Quelle est alors la véritable fonction du langage ?

- Enfin, si le sujet-citation ne répond à aucun des deux cas précités, alors le candidat doit d'abord déterminer la position de l'auteur, ensuite la thèse opposée à celle de l'auteur. Une fois ces deux positions déterminées, la moins bonne philosophiquement devient automatiquement l'opinion générale. C'est dire que si la position de l'auteur est moins bonne, elle se retrouve dans l'opinion générale et si elle est recevable philosophiquement, elle devient le constat. Rien n'est alors figé en philosophie. **Exemple** : Que pensez-vous de cette affirmation de Vladimir JANKELEVITCH : « Philosophe revient exactement à ceci : se comporter à l'égard de l'univers comme si rien n'allait de soi » ?

**Problématique** : Souvent, le commun des mortels pense que philosopher, c'est se comporter à l'égard de l'univers comme si tout allait de soi. Or selon JANKELEVITCH, l'attitude philosophique exige une remise en cause de tout ce qui semble aller de soi. Dès lors, en quoi consiste exactement l'acte de philosopher ?

#### **IV- Quelques conseils pratiques**

Pour réussir un devoir de dissertation, il faut : lire attentivement le sujet afin de le comprendre et lui rester fidèle ; faire un bon choix du sujet ; fuir les sujets obscurs ; laisser tomber les sujets sur lesquels l'on manque de connaissances suffisantes et sûres ; choisir celui sur lequel on possède des connaissances crédibles et certaines. Enfin, il faut construire le plan du devoir avant de commencer par rédiger le devoir. Prendre soin de relire attentivement la copie avant de la rendre.

## **MÉTHODOLOGIE DU COMMENTAIRE DE TEXTE EN PHILOSOPHIE**

### **I. Nature du sujet**

Commenter un texte suppose d'analyser ce texte afin de saisir le problème auquel il se rapporte puis le résoudre. C'est pour cela que ce type de sujet est posé avec la formulation suivante : Dégager l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée. Le commentaire en philosophie exige la compréhension du texte. Celle-ci dépend de quatre facteurs : la maîtrise du cours, la connaissance du thème du texte, la connaissance de la position ou la thèse de l'auteur et la maîtrise des étapes de la méthodologie.

### **II. Méthodologie**

Le commentaire tout comme la dissertation comporte trois grandes parties essentielles à savoir : l'introduction, le corps du devoir et la conclusion.

#### **1. Introduction**

Elle comporte cinq parties

**a. La situation du texte** : auteur, œuvre, maison et année d'édition si cela a été donné.

**b. Le thème du texte** : pour le trouver, il faut répondre à la question : de quoi parle le sujet ? C'est le titre général dans lequel s'inscrit le texte. Le thème est égal au problème en dissertation. Il peut être une formulation habile d'un titre applicable au texte, un sous-titre pris dans le cours ou un rapport entre deux concepts.

**c. La question implicite** : pour la formuler, il faut se demander : à quelle question répond l'auteur du texte ? Cette question est liée au thème.

**d. La thèse ou réponse de l'auteur** : c'est ce que soutient l'auteur à travers son texte, sa position. Il y a deux possibilités :

## **MÉTHODOLOGIE DU COMMENTAIRE DE TEXTE EN PHILOSOPHIE**

### **I. Nature du sujet**

Commenter un texte suppose d'analyser ce texte afin de saisir le problème auquel il se rapporte puis le résoudre. C'est pour cela que ce type de sujet est posé avec la formulation suivante : Dégager l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée. Le commentaire en philosophie exige la compréhension du texte. Celle-ci dépend de quatre facteurs : la maîtrise du cours, la connaissance du thème du texte, la connaissance de la position ou la thèse de l'auteur et la maîtrise des étapes de la méthodologie.

### **II. Méthodologie**

Le commentaire tout comme la dissertation comporte trois grandes parties essentielles à savoir : l'introduction, le corps du devoir et la conclusion.

#### **1. Introduction**

Elle comporte cinq parties

**a. La situation du texte** : auteur, œuvre, maison et année d'édition si cela a été donné.

**b. Le thème du texte** : pour le trouver, il faut répondre à la question : de quoi parle le sujet ? C'est le titre général dans lequel s'inscrit le texte. Le thème est égal au problème en dissertation. Il peut être une formulation habile d'un titre applicable au texte, un sous-titre pris dans le cours ou un rapport entre deux concepts.

**c. La question implicite** : pour la formuler, il faut se demander : à quelle question répond l'auteur du texte ? Cette question est liée au thème.

**d. La thèse ou réponse de l'auteur** : c'est ce que soutient l'auteur à travers son texte, sa position. Il y a deux possibilités :

- On peut choisir dans le texte une phrase qui résume la thèse ou réponse ou position de l'auteur et dans ce cas cette phrase est mise entre guillemets ou,

- On peut répondre en paraphrasant la thèse de l'auteur à travers le texte.

**e. La phrase charnière** : c'est la transition qui permet d'aborder le corps du devoir. Elle annonce les deux grandes parties du corps du devoir. Il faut sans effort revenir à la ligne pour écrire : Après l'étude ordonnée de ce texte, nous dégagerons son intérêt philosophique ou Quelles sont les grandes lignes de ce texte ? L'étude ordonnée nous permettra de répondre à cette question.

## **2. Le corps du devoir**

Le corps du devoir contient deux grandes parties : l'étude ordonnée et l'intérêt philosophique

### **a. L'étude ordonnée**

C'est la partie explicative du commentaire. À y voir de près, on peut définir l'étude ordonnée comme une **réécriture Argumentative** et **structurale** d'un texte conformément au mouvement de la pensée de son auteur. Ici, il s'agit de faire comprendre les affirmations de l'auteur, ses prises de position. La démarche consiste à faire une mini dissertation sur le texte en tenant compte des thèmes ou problèmes philosophiques repérés dans le texte (généralement appelés les différents mouvements du texte). Il faut citer les phrases importantes du texte pour appuyer les arguments. Il faut aussi veiller à rester fidèle au texte en suivant la progression et l'argumentation de l'auteur.

Il faudra essayer, au cours des lectures de compréhension du texte, de remarquer les différentes étapes de l'argumentation en faisant attention aux formes grammaticales et en soulignant par exemple les verbes, les conjonctions, les adverbes, les locutions et même les ponctuations qui mettent en exergue la structure argumentative du texte. En soulignant les conjonctions et les locutions, on peut savoir si telle phrase ou tel passage du texte représente : la thèse de

- On peut choisir dans le texte une phrase qui résume la thèse ou réponse ou position de l'auteur et dans ce cas cette phrase est mise entre guillemets ou,

- On peut répondre en paraphrasant la thèse de l'auteur à travers le texte.

**e. La phrase charnière** : c'est la transition qui permet d'aborder le corps du devoir. Elle annonce les deux grandes parties du corps du devoir. Il faut sans effort revenir à la ligne pour écrire : Après l'étude ordonnée de ce texte, nous dégagerons son intérêt philosophique ou Quelles sont les grandes lignes de ce texte ? L'étude ordonnée nous permettra de répondre à cette question.

## **2. Le corps du devoir**

Le corps du devoir contient deux grandes parties : l'étude ordonnée et l'intérêt philosophique

### **a. L'étude ordonnée**

C'est la partie explicative du commentaire. À y voir de près, on peut définir l'étude ordonnée comme une **réécriture Argumentative** et **structurale** d'un texte conformément au mouvement de la pensée de son auteur. Ici, il s'agit de faire comprendre les affirmations de l'auteur, ses prises de position. La démarche consiste à faire une mini dissertation sur le texte en tenant compte des thèmes ou problèmes philosophiques repérés dans le texte (généralement appelés les différents mouvements du texte). Il faut citer les phrases importantes du texte pour appuyer les arguments. Il faut aussi veiller à rester fidèle au texte en suivant la progression et l'argumentation de l'auteur.

Il faudra essayer, au cours des lectures de compréhension du texte, de remarquer les différentes étapes de l'argumentation en faisant attention aux formes grammaticales et en soulignant par exemple les verbes, les conjonctions, les adverbes, les locutions et même les ponctuations qui mettent en exergue la structure argumentative du texte. En soulignant les conjonctions et les locutions, on peut savoir si telle phrase ou tel passage du texte représente : la thèse de

l'auteur ou s'inscrit dans son sillage, la thèse adverse, l'opinion commune, une illustration, une réfutation ou une objection, etc.

Pour commencer l'étude ordonnée, il faut partir d'une idée générale en rapport avec le thème du texte. On peut par exemple dans cette optique rappeler le thème. Ceci permet d'annoncer aisément la position de l'auteur avant d'aborder l'explication proprement dite du texte.

### **b. L'intérêt philosophique**

Souvent il comporte trois étapes : mérites, adjuvants et contempteurs ou détracteurs.

- **Les mérites** : il n'y a pas de texte sans mérite. C'est la leçon ou le message que véhicule l'auteur à travers son texte. Qu'on soit d'accord ou pas, l'auteur a quand même le mérite de l'avoir dit.

- **Les adjuvants** : il faut apporter les idées, arguments et citations qui permettent de soutenir ou d'approfondir la pensée de l'auteur

**Exemple pour les mérites adjuvants** : L'auteur a eu le mérite d'avoir montré que... Il nous a permis de comprendre que... Dans le même sens que l'auteur, X affirme que « ... ». C'est dire que... C'est pourquoi Y soutenait que « ... » ...

**NB** : Lorsque l'auteur a d'autres citations qui vont dans la même logique, on le cite d'abord avant de citer les autres qui soutiennent la même position. Dans ce cas, on dira : L'auteur dans un autre contexte disait / affirmait/ montrait que « ... ». Dès lors, il a été soutenu par X qui disait que « ... » .....

**Transition** : Il est vrai que...Cependant, peut-on/faut-il... ?

- Donner les limites de la pensée de l'auteur et appuyer l'explication avec les contempteurs (ceux qui soutiennent la thèse adverse : Il faut apporter les idées, arguments et citations des auteurs qui contredisent la pensée ou thèse de l'auteur du texte.

l'auteur ou s'inscrit dans son sillage, la thèse adverse, l'opinion commune, une illustration, une réfutation ou une objection, etc.

Pour commencer l'étude ordonnée, il faut partir d'une idée générale en rapport avec le thème du texte. On peut par exemple dans cette optique rappeler le thème. Ceci permet d'annoncer aisément la position de l'auteur avant d'aborder l'explication proprement dite du texte.

### **b. L'intérêt philosophique**

Souvent il comporte trois étapes : mérites, adjuvants et contempteurs ou détracteurs.

- **Les mérites** : il n'y a pas de texte sans mérite. C'est la leçon ou le message que véhicule l'auteur à travers son texte. Qu'on soit d'accord ou pas, l'auteur a quand même le mérite de l'avoir dit.

- **Les adjuvants** : il faut apporter les idées, arguments et citations qui permettent de soutenir ou d'approfondir la pensée de l'auteur

**Exemple pour les mérites adjuvants** : L'auteur a eu le mérite d'avoir montré que... Il nous a permis de comprendre que... Dans le même sens que l'auteur, X affirme que « ... ». C'est dire que... C'est pourquoi Y soutenait que « ... » ...

**NB** : Lorsque l'auteur a d'autres citations qui vont dans la même logique, on le cite d'abord avant de citer les autres qui soutiennent la même position. Dans ce cas, on dira : L'auteur dans un autre contexte disait / affirmait/ montrait que « ... ». Dès lors, il a été soutenu par X qui disait que « ... » .....

**Transition** : Il est vrai que...Cependant, peut-on/faut-il... ?

- Donner les limites de la pensée de l'auteur et appuyer l'explication avec les contempteurs (ceux qui soutiennent la thèse adverse : Il faut apporter les idées, arguments et citations des auteurs qui contredisent la pensée ou thèse de l'auteur du texte.

**Remarques** : L'intérêt philosophique dépend de la nature du texte, car il y a trois types de texte

- Si la pensée de l'auteur est partiellement vraie, incomplète, insuffisante, l'ordre des éléments de l'intérêt philosophique est le suivant : Mérites et adjuvants ensuite transition puis contempteurs.

- Si la pensée de l'auteur est totalement vraie, l'intérêt philosophique se fera comme suit : mérites ensuite montrer que la pensée de l'auteur permet de corriger les conceptions erronées de X, Y, Z... (les contempteurs) ensuite approfondir la pensée de l'auteur en appuyant vos arguments avec les adjuvants.

Par exemple, si la pensée de l'auteur est une synthèse de deux thèses A et B, il faut :

. Donner les mérites de l'auteurs en montrant qu'il a permis de résoudre le problème entre les thèses A et B

. Montrer que la synthèse faite par l'auteur permet d'éclairer ou de corriger la thèse A qui soutenait que ... (Citer quelques auteurs de la thèse A en montrant que cette thèse est insuffisante à elle seule).

. Montrer enfin la nécessité de réunir les deux thèses A et B comme l'a fait l'auteur. Donner les idées, arguments et citations (adjuvants) qui permettent de soutenir et d'approfondir la thèse de l'auteur.

- Si la thèse de l'auteur est totalement fausse, l'intérêt philosophique sera comme suit : mérites (expliquer la pensée de l'auteur et donner ses acolytes (adjuvants)), ensuite critiquer sévèrement cette thèse en montrant en quoi elle pose problème ; enfin citer les contempteurs et résoudre le problème.

### **3. Conclusion**

La conclusion est essentielle. Pour la réussir, il faut :

**Remarques** : L'intérêt philosophique dépend de la nature du texte, car il y a trois types de texte

- Si la pensée de l'auteur est partiellement vraie, incomplète, insuffisante, l'ordre des éléments de l'intérêt philosophique est le suivant : Mérites et adjuvants ensuite transition puis contempteurs.

- Si la pensée de l'auteur est totalement vraie, l'intérêt philosophique se fera comme suit : mérites ensuite montrer que la pensée de l'auteur permet de corriger les conceptions erronées de X, Y, Z... (les contempteurs) ensuite approfondir la pensée de l'auteur en appuyant vos arguments avec les adjuvants.

Par exemple, si la pensée de l'auteur est une synthèse de deux thèses A et B, il faut :

. Donner les mérites de l'auteurs en montrant qu'il a permis de résoudre le problème entre les thèses A et B

. Montrer que la synthèse faite par l'auteur permet d'éclairer ou de corriger la thèse A qui soutenait que ... (Citer quelques auteurs de la thèse A en montrant que cette thèse est insuffisante à elle seule).

. Montrer enfin la nécessité de réunir les deux thèses A et B comme l'a fait l'auteur. Donner les idées, arguments et citations (adjuvants) qui permettent de soutenir et d'approfondir la thèse de l'auteur.

- Si la thèse de l'auteur est totalement fausse, l'intérêt philosophique sera comme suit : mérites (expliquer la pensée de l'auteur et donner ses acolytes (adjuvants)), ensuite critiquer sévèrement cette thèse en montrant en quoi elle pose problème ; enfin citer les contempteurs et résoudre le problème.

### **3. Conclusion**

La conclusion est essentielle. Pour la réussir, il faut :

- Faire un bilan des différentes étapes du corps du devoir ; rappeler la thèse de l'auteur, montrer en quoi elle est insuffisante. **Exemples** : Ce texte de X nous a permis de comprendre que... Cependant, dire que..., c'est... Alors... / À travers ce texte de X, il ressort que... Mais soutenir une telle thèse, c'est...

- Proposer une réponse appropriée/ acceptable/ définitive au problème posé.

**Exemples** : Ainsi/ En fait/ En effet/ Dès lors, il convient de retenir que...

- Au cas où le problème n'admet pas une réponse /solution définitive, relever les difficultés éventuelles qui subsistent à l'analyse.

- Faire un bilan des différentes étapes du corps du devoir ; rappeler la thèse de l'auteur, montrer en quoi elle est insuffisante. **Exemples** : Ce texte de X nous a permis de comprendre que... Cependant, dire que..., c'est... Alors... / À travers ce texte de X, il ressort que... Mais soutenir une telle thèse, c'est...

- Proposer une réponse appropriée/ acceptable/ définitive au problème posé.

**Exemples** : Ainsi/ En fait/ En effet/ Dès lors, il convient de retenir que...

- Au cas où le problème n'admet pas une réponse /solution définitive, relever les difficultés éventuelles qui subsistent à l'analyse.

## INTRODUCTION À LA PHILOSOPHIE

### 1. Rapport entre la philosophie et la science

**Exemple de sujet** : La philosophie se réduit-elle à la science ?

**Problématique** : La philosophie est souvent considérée comme la mère de toutes les sciences, une discipline qui touche toutes les autres sciences. Mais force est de remarquer que de nos jours, la philosophie constitue un domaine différent de la science. Une question reste alors posée : quel rapport existe-t-il réellement entre la philosophie et la science ?

#### PLAN

##### a. Ressemblances entre philosophie et science

De l'Antiquité jusqu'à l'époque cartésienne (XVII<sup>ème</sup> siècle), l'ensemble du savoir était un tout indistinct. La philosophie était donc un savoir encyclopédique. Le philosophe était à la fois mathématicien, géographe, astronome, etc. ARISTOTE : « J'appelle philosophe celui qui dans la mesure du possible possède la totalité du savoir ». DESCARTES compare la philosophie à un arbre dont les racines sont la métaphysique, le tronc la physique et les branches qui sortent de ce tronc sont les autres sciences qui se ramènent à trois : la mécanique, la médecine et la morale. Pour HEGEL : « La philosophie est un cercle qui comporte l'ensemble des connaissances. Elle est un système ».

##### b. Dissemblances entre philosophie et science

Après le XVII<sup>ème</sup> siècle, toutes les disciplines se sont élaborées distinctement, car avec l'accroissement du savoir, il est devenu impossible à un seul homme de tout connaître. On ne peut plus dire de la philosophie qu'elle est une science. Il s'établit donc un rapport de divergence ou de distinction entre la philosophie et la science. La philosophie est anthropocentrique (réflexion basée sur l'homme)

## INTRODUCTION À LA PHILOSOPHIE

### 1. Rapport entre la philosophie et la science

**Exemple de sujet** : La philosophie se réduit-elle à la science ?

**Problématique** : La philosophie est souvent considérée comme la mère de toutes les sciences, une discipline qui touche toutes les autres sciences. Mais force est de remarquer que de nos jours, la philosophie constitue un domaine différent de la science. Une question reste alors posée : quel rapport existe-t-il réellement entre la philosophie et la science ?

#### PLAN

##### a. Ressemblances entre philosophie et science

De l'Antiquité jusqu'à l'époque cartésienne (XVII<sup>ème</sup> siècle), l'ensemble du savoir était un tout indistinct. La philosophie était donc un savoir encyclopédique. Le philosophe était à la fois mathématicien, géographe, astronome, etc. ARISTOTE : « J'appelle philosophe celui qui dans la mesure du possible possède la totalité du savoir ». DESCARTES compare la philosophie à un arbre dont les racines sont la métaphysique, le tronc la physique et les branches qui sortent de ce tronc sont les autres sciences qui se ramènent à trois : la mécanique, la médecine et la morale. Pour HEGEL : « La philosophie est un cercle qui comporte l'ensemble des connaissances. Elle est un système ».

##### b. Dissemblances entre philosophie et science

Après le XVII<sup>ème</sup> siècle, toutes les disciplines se sont élaborées distinctement, car avec l'accroissement du savoir, il est devenu impossible à un seul homme de tout connaître. On ne peut plus dire de la philosophie qu'elle est une science. Il s'établit donc un rapport de divergence ou de distinction entre la philosophie et la science. La philosophie est anthropocentrique (réflexion basée sur l'homme)

tandis que la science est cosmocentrique en ce sens qu'elle étudie l'univers dans sa réalité objective. La philosophie répond à la question de "Pourquoi", la science répond à la question de "Comment". La philosophie est abstraite, spéculative, critique alors que la science est pratique, concrète, objective, solutionne les problèmes de la vie quotidienne, etc.

### **c. Complémentarité entre philosophie et science**

Malgré cette distinction entre philosophie et science, elles se complètent car l'une a besoin de l'autre. La science crée des problèmes qui nécessitent l'intervention de la philosophie. C'est donc la science qui donne matière à réflexion à la philosophie. Roger IKOR établit très bien ce rapport en ces termes : « L'efficacité scientifique et technique, ce n'est pas tout ; la morale compte aussi ». RABELAIS le confirme en disant : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme ». Gaston BACHELARD conclut : « Il y a toujours une philosophie en filigrane sur le fond d'une science ».

**Conclusion** : Même si la philosophie était une science dès ses origines, il est à remarquer que depuis le XVII<sup>ème</sup> siècle, la philosophie et la science sont deux domaines différents. Malgré cette distinction, elles restent complémentaires.

## **2. Rapport entre la philosophie et la société**

**Exemple de sujet** : La philosophie nous détache-t-elle du monde ?

**Problématique** : Selon le citoyen lambda, la philosophie est une fuite en avant des problèmes de la société. Or le constat révèle que les problèmes de la société sont au centre de la méditation philosophique. D'où la question de savoir si la réflexion philosophique constitue une rupture d'avec les réalités sociales.

### **PLAN**

#### **a. Conception du vulgaire**

La philosophie est une fuite en avant des réalités quotidiennes. Louis-Marie MORFAUX affirmait : « Le philosophe, lui, apparaît comme un personnage à  
p. 13

tandis que la science est cosmocentrique en ce sens qu'elle étudie l'univers dans sa réalité objective. La philosophie répond à la question de "Pourquoi", la science répond à la question de "Comment". La philosophie est abstraite, spéculative, critique alors que la science est pratique, concrète, objective, solutionne les problèmes de la vie quotidienne, etc.

### **c. Complémentarité entre philosophie et science**

Malgré cette distinction entre philosophie et science, elles se complètent car l'une a besoin de l'autre. La science crée des problèmes qui nécessitent l'intervention de la philosophie. C'est donc la science qui donne matière à réflexion à la philosophie. Roger IKOR établit très bien ce rapport en ces termes : « L'efficacité scientifique et technique, ce n'est pas tout ; la morale compte aussi ». RABELAIS le confirme en disant : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme ». Gaston BACHELARD conclut : « Il y a toujours une philosophie en filigrane sur le fond d'une science ».

**Conclusion** : Même si la philosophie était une science dès ses origines, il est à remarquer que depuis le XVII<sup>ème</sup> siècle, la philosophie et la science sont deux domaines différents. Malgré cette distinction, elles restent complémentaires.

## **2. Rapport entre la philosophie et la société**

**Exemple de sujet** : La philosophie nous détache-t-elle du monde ?

**Problématique** : Selon le citoyen lambda, la philosophie est une fuite en avant des problèmes de la société. Or le constat révèle que les problèmes de la société sont au centre de la méditation philosophique. D'où la question de savoir si la réflexion philosophique constitue une rupture d'avec les réalités sociales.

### **PLAN**

#### **a. Conception du vulgaire**

La philosophie est une fuite en avant des réalités quotidiennes. Louis-Marie MORFAUX affirmait : « Le philosophe, lui, apparaît comme un personnage à  
p. 13

part, qui n'a pas les pieds sur terre, qui vit en tant que tel en dehors de la vie ordinaire, et la philosophie comme une discipline éthérée et abstraite planant au-dessus des problèmes de l'existence ». L'évasion du philosophe est consommée avec PLATON lorsqu'il propose sa théorie des idées qui semble justifier ce point de vue de l'homme de la rue.

**b. La philosophie est indétachable des réalités quotidiennes**

La méditation du philosophe serait vaine si elle ne devrait pas finir par inspirer une action, une conduite. Ainsi, philosopher, ce n'est pas rompre avec la société, ce n'est pas s'évader, mais au contraire réfléchir à partir d'elle sur la condition humaine. E. N'JOH MOUELLE écrit justement : « [...]. La méditation philosophique est indétachable des préoccupations des hommes ».

**c. La philosophie est fille de son époque**

La philosophie est nécessaire pour l'humanité. André VERGEZ et Denis HUISMAN notent que « La philosophie authentique, bien loin d'ignorer le monde matériel, réfléchira à partir de ce monde qui conditionne toutes nos pensées faites pour élever, la philosophie n'est pas destinée à exiler, la réflexion ne doit pas être une évasion ». HEGEL écrit à son tour : « La philosophie se trouve en effet dans le domaine de la pensée, elle s'occupe donc des généralités ; son contenu est abstrait, mais seulement quant à la forme, l'élément en soi, l'idée est essentiellement concrète ».

**Conclusion** : La réflexion philosophique n'a pas pour vocation de nous détacher du monde, au contraire, elle s'élève et analyse ce réel le plus objectivement possible.

**2. Méthode de la philosophie (Attitude philosophique)**

**Exemple de sujet** : Penser, est-ce dire non ? / Que pensez-vous de cette assertion de Vladimir JANKELEVITCH : « Philosopher revient exactement à ceci : se comporter à l'égard de l'univers comme si rien n'allait de soi » ?

part, qui n'a pas les pieds sur terre, qui vit en tant que tel en dehors de la vie ordinaire, et la philosophie comme une discipline éthérée et abstraite planant au-dessus des problèmes de l'existence ». L'évasion du philosophe est consommée avec PLATON lorsqu'il propose sa théorie des idées qui semble justifier ce point de vue de l'homme de la rue.

**b. La philosophie est indétachable des réalités quotidiennes**

La méditation du philosophe serait vaine si elle ne devrait pas finir par inspirer une action, une conduite. Ainsi, philosopher, ce n'est pas rompre avec la société, ce n'est pas s'évader, mais au contraire réfléchir à partir d'elle sur la condition humaine. E. N'JOH MOUELLE écrit justement : « [...]. La méditation philosophique est indétachable des préoccupations des hommes ».

**c. La philosophie est fille de son époque**

La philosophie est nécessaire pour l'humanité. André VERGEZ et Denis HUISMAN notent que « La philosophie authentique, bien loin d'ignorer le monde matériel, réfléchira à partir de ce monde qui conditionne toutes nos pensées faites pour élever, la philosophie n'est pas destinée à exiler, la réflexion ne doit pas être une évasion ». HEGEL écrit à son tour : « La philosophie se trouve en effet dans le domaine de la pensée, elle s'occupe donc des généralités ; son contenu est abstrait, mais seulement quant à la forme, l'élément en soi, l'idée est essentiellement concrète ».

**Conclusion** : La réflexion philosophique n'a pas pour vocation de nous détacher du monde, au contraire, elle s'élève et analyse ce réel le plus objectivement possible.

**2. Méthode de la philosophie (Attitude philosophique)**

**Exemple de sujet** : Penser, est-ce dire non ? / Que pensez-vous de cette assertion de Vladimir JANKELEVITCH : « Philosopher revient exactement à ceci : se comporter à l'égard de l'univers comme si rien n'allait de soi » ?

**Problématique** : On a tendance à considérer le philosophe comme celui qui adhère passivement aux idées non testées par la raison. Or l'attitude philosophique consiste à remettre en cause tout ce qui semble aller de soi. Quelle doit être alors la vraie attitude du philosophe vis-à-vis de la nature ?

### **PLAN**

#### **a. La philosophie comme une discipline allant de soi**

Les hommes, dans leur majorité, ont tendance à se comporter à l'égard du monde comme si tout était évident. Il faut percevoir la réalité comme celle qui ne pose aucun problème. C'est l'exemple des opinions reçues, des préjugés, du dogmatisme, du stoïcisme et de la philosophie scolastique. Selon ces doctrines, pas de critique possible, il faut accepter les choses telles qu'elles se présentent à l'homme.

#### **b. Le caractère interrogatif de la philosophie**

Le questionnement est l'essence de la philosophie. Philosopher, c'est avant tout « penser pour rompre le cercle des évidences établies et la chaîne du quotidien ». Philosopher, c'est réfléchir, c'est examiner, c'est critiquer. Karl JASPERS affirmait : « Les questions, en philosophie sont plus essentielles que les réponses et chaque réponse devient une nouvelle question ». Pour ALAIN : « Penser, c'est dire non ». Vladimir JANKELEVITCH écrit : « Philosopher revient exactement à ceci : se comporter à l'égard de l'univers comme si rien n'allait de soi ». La philosophie, contrairement aux dogmes, est essentiellement critique. Voici quelques méthodes de la philosophie : la maïeutique et l'ironie socratiques, le doute cartésien, la dialectique platonicienne, etc.

#### **c. Synthèse**

Il est vrai que la philosophie est questionnement et remise en cause ; seulement il ne faut pas confondre la critique philosophique (qui n'est qu'une critique pour

**Problématique** : On a tendance à considérer le philosophe comme celui qui adhère passivement aux idées non testées par la raison. Or l'attitude philosophique consiste à remettre en cause tout ce qui semble aller de soi. Quelle doit être alors la vraie attitude du philosophe vis-à-vis de la nature ?

### **PLAN**

#### **a. La philosophie comme une discipline allant de soi**

Les hommes, dans leur majorité, ont tendance à se comporter à l'égard du monde comme si tout était évident. Il faut percevoir la réalité comme celle qui ne pose aucun problème. C'est l'exemple des opinions reçues, des préjugés, du dogmatisme, du stoïcisme et de la philosophie scolastique. Selon ces doctrines, pas de critique possible, il faut accepter les choses telles qu'elles se présentent à l'homme.

#### **b. Le caractère interrogatif de la philosophie**

Le questionnement est l'essence de la philosophie. Philosopher, c'est avant tout « penser pour rompre le cercle des évidences établies et la chaîne du quotidien ». Philosopher, c'est réfléchir, c'est examiner, c'est critiquer. Karl JASPERS affirmait : « Les questions, en philosophie sont plus essentielles que les réponses et chaque réponse devient une nouvelle question ». Pour ALAIN : « Penser, c'est dire non ». Vladimir JANKELEVITCH écrit : « Philosopher revient exactement à ceci : se comporter à l'égard de l'univers comme si rien n'allait de soi ». La philosophie, contrairement aux dogmes, est essentiellement critique. Voici quelques méthodes de la philosophie : la maïeutique et l'ironie socratiques, le doute cartésien, la dialectique platonicienne, etc.

#### **c. Synthèse**

Il est vrai que la philosophie est questionnement et remise en cause ; seulement il ne faut pas confondre la critique philosophique (qui n'est qu'une critique pour

parvenir au vrai) au scepticisme qui est une doctrine selon laquelle l'esprit humain ne peut atteindre avec certitude aucune vérité.

**Conclusion** : La vraie attitude philosophique exige une remise en cause, en question de ce qui semble évident ; cependant il faut éviter de verser dans le scepticisme.

#### **4. Rôle de la philosophie**

**Exemple de sujet** : Peut-on reprocher à la philosophie d'être inutile ?

**Problématique** : Le commun des mortels estime que la philosophie est une discipline inutile, qui n'a aucun lien avec la réalité sociale. Or l'analyse révèle que la philosophie joue un rôle important dans la société. D'où la question : Quel rôle joue exactement la philosophie dans la société ?

##### **a- La philosophie est inutile, elle est une pure spéculation**

La philosophie est considérée comme une discipline inutile et pour cela, il faut vivre d'abord et philosopher après ; Primum vivere deinde philosophari. La philosophie est essentiellement critique, incapable de transformer le monde comme le font la science et la technique. Karl MARX fait le constat en ces mots : « Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de diverses manières. L'essentiel est de le transformer ». Louis-Marie MORFAUX considère la philosophie comme « une discipline éthérée et abstraite planant au-dessus des problèmes de l'existence ». La contradiction entre les philosophes amène ROUSSEAU à les comparer à des charlatans dangereux. Le mauvais ou sale comportement de certains philosophes font qu'on assimile les philosophes à des fous. C'est l'exemple de Thalès de Milet qui tombe dans un puits en contemplant les astres au ciel, Diogène le cynique qui dormait dans un tonneau, etc.

##### **b - Utilité de la philosophie**

La philosophie développe l'esprit critique, l'intelligence, etc. Elle conscientise la science (Rabelais). La philosophie réfléchit sur les autres formes de savoir

parvenir au vrai) au scepticisme qui est une doctrine selon laquelle l'esprit humain ne peut atteindre avec certitude aucune vérité.

**Conclusion** : La vraie attitude philosophique exige une remise en cause, en question de ce qui semble évident ; cependant il faut éviter de verser dans le scepticisme.

#### **4. Rôle de la philosophie**

**Exemple de sujet** : Peut-on reprocher à la philosophie d'être inutile ?

**Problématique** : Le commun des mortels estime que la philosophie est une discipline inutile, qui n'a aucun lien avec la réalité sociale. Or l'analyse révèle que la philosophie joue un rôle important dans la société. D'où la question : Quel rôle joue exactement la philosophie dans la société ?

##### **a- La philosophie est inutile, elle est une pure spéculation**

La philosophie est considérée comme une discipline inutile et pour cela, il faut vivre d'abord et philosopher après ; Primum vivere deinde philosophari. La philosophie est essentiellement critique, incapable de transformer le monde comme le font la science et la technique. Karl MARX fait le constat en ces mots : « Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de diverses manières. L'essentiel est de le transformer ». Louis-Marie MORFAUX considère la philosophie comme « une discipline éthérée et abstraite planant au-dessus des problèmes de l'existence ». La contradiction entre les philosophes amène ROUSSEAU à les comparer à des charlatans dangereux. Le mauvais ou sale comportement de certains philosophes font qu'on assimile les philosophes à des fous. C'est l'exemple de Thalès de Milet qui tombe dans un puits en contemplant les astres au ciel, Diogène le cynique qui dormait dans un tonneau, etc.

##### **b - Utilité de la philosophie**

La philosophie développe l'esprit critique, l'intelligence, etc. Elle conscientise la science (Rabelais). La philosophie réfléchit sur les autres formes de savoir

notamment la politique. Avec la dialectique ascendante et descendante de Platon, le philosophe gère le concret avec les idées contemplées dans le Monde Parfait. DIES pense que « C'est par la politique et pour la politique que Platon est venu à la philosophie ». DESCARTES note pour sa part : « Les nations sont d'autant plus florissantes qu'elles possèdent de vrais philosophes » ; « C'est proprement avoir les yeux fermés sans jamais tâcher de les ouvrir que de vivre sans philosopher ». Pour les marxistes et les existentialistes, la philosophie est un levier de libération et d'émancipation.

**Conclusion** : Malgré son aspect abstrait, la philosophie est pratique, elle est engagement dans l'action socio-politique. En clair, elle est et reste utile.

### **5. Valeur de la philosophie**

**Exemple de sujet** : La péremption de la philosophie vous paraît-elle envisageable? OU : La philosophie n'est-elle qu'une coquille vide ?

**Problématique** : Face au caractère purement spéculatif et abstrait de la philosophie, certains pensent qu'il faut envisager son inactualité. Or force est de constater que la philosophie reste valable de nos jours au vu de son importance. D'où la question de savoir s'il faut proclamer la caducité de la philosophie.

### **PLAN**

#### **a. La péremption de la philosophie.**

Le détachement des sciences qui faisaient partie de la philosophie l'a vidée de son contenu, la rendant semblable à une coquille vide, sans valeur. Son caractère purement abstrait et spéculatif laisse penser qu'elle n'a aucune valeur puisque n'améliorant pas les conditions de vie des hommes comme le font les autres sciences. E. Goblot écrit justement : « La philosophie a donné naissance à toutes les sciences, elle les a nourries de son sein jusqu'à leur émancipation. Elle n'est elle-même que résidu ».

#### **b. La philosophie est d'actualité**

notamment la politique. Avec la dialectique ascendante et descendante de Platon, le philosophe gère le concret avec les idées contemplées dans le Monde Parfait. DIES pense que « C'est par la politique et pour la politique que Platon est venu à la philosophie ». DESCARTES note pour sa part : « Les nations sont d'autant plus florissantes qu'elles possèdent de vrais philosophes » ; « C'est proprement avoir les yeux fermés sans jamais tâcher de les ouvrir que de vivre sans philosopher ». Pour les marxistes et les existentialistes, la philosophie est un levier de libération et d'émancipation.

**Conclusion** : Malgré son aspect abstrait, la philosophie est pratique, elle est engagement dans l'action socio-politique. En clair, elle est et reste utile.

### **5. Valeur de la philosophie**

**Exemple de sujet** : La péremption de la philosophie vous paraît-elle envisageable? OU : La philosophie n'est-elle qu'une coquille vide ?

**Problématique** : Face au caractère purement spéculatif et abstrait de la philosophie, certains pensent qu'il faut envisager son inactualité. Or force est de constater que la philosophie reste valable de nos jours au vu de son importance. D'où la question de savoir s'il faut proclamer la caducité de la philosophie.

### **PLAN**

#### **a. La péremption de la philosophie.**

Le détachement des sciences qui faisaient partie de la philosophie l'a vidée de son contenu, la rendant semblable à une coquille vide, sans valeur. Son caractère purement abstrait et spéculatif laisse penser qu'elle n'a aucune valeur puisque n'améliorant pas les conditions de vie des hommes comme le font les autres sciences. E. Goblot écrit justement : « La philosophie a donné naissance à toutes les sciences, elle les a nourries de son sein jusqu'à leur émancipation. Elle n'est elle-même que résidu ».

#### **b. La philosophie est d'actualité**

Nonobstant les reproches faits à la philosophie, elle est d'une valeur sans pareil, on peut même voir en elle une praxis. Platon recommande que la philosophie soit au service de la politique. La cité, selon lui, sera heureuse lorsque les philosophes restaureront la justice, les lois justes. La Révolution française n'a été possible que grâce aux idées philosophiques des auteurs à l'instar de ROUSSEAU et de ses disciples. Kwame N'KRUMAH dans son Conscientisme pense que la philosophie doit être le soutien de la révolution sociale. NJOH-MOUELLE qualifie le philosophe d'oracle du peuple.

**c. Envisager la péremption de la philosophie serait une catastrophe pour l'humanité**

Envisager la péremption de la philosophie, c'est, n'est-ce pas se ranger du côté des animaux ? La philosophie doit être considérée comme des phares qui éclairent l'homme dans la vie. DESCARTES disait : « cette étude est plus nécessaire pour régler nos mœurs et nous conduire en cette vie, que n'est l'usage de nos yeux pour guider nos ».

**Conclusion** : La valeur de la philosophie reste indéniable dans nos sociétés perverses et éprises de paix, de justice et de tolérance.

**6. Nature de la philosophie**

**Exemple de sujet** : La philosophie est-elle questionnement ou système ? / La quête de la philosophie est-elle nécessairement une angoisse ?

**Problématique** : La philosophie est souvent perçue comme une inquiétude sans fin. Mais nous constatons qu'elle est aussi une réponse aux questions qu'elle pose. D'où la question : la recherche philosophique est-elle une inquiétude permanente ?

**a. Philosophie comme questionnement**

Le questionnement reste un élément indispensable à la philosophie. La philosophie est une réflexion non du premier degré, mais du second degré. Les questions même si on leur donne des réponses, ces réponses redeviennent des

Nonobstant les reproches faits à la philosophie, elle est d'une valeur sans pareil, on peut même voir en elle une praxis. Platon recommande que la philosophie soit au service de la politique. La cité, selon lui, sera heureuse lorsque les philosophes restaureront la justice, les lois justes. La Révolution française n'a été possible que grâce aux idées philosophiques des auteurs à l'instar de ROUSSEAU et de ses disciples. Kwame N'KRUMAH dans son Conscientisme pense que la philosophie doit être le soutien de la révolution sociale. NJOH-MOUELLE qualifie le philosophe d'oracle du peuple.

**c. Envisager la péremption de la philosophie serait une catastrophe pour l'humanité**

Envisager la péremption de la philosophie, c'est, n'est-ce pas se ranger du côté des animaux ? La philosophie doit être considérée comme des phares qui éclairent l'homme dans la vie. DESCARTES disait : « cette étude est plus nécessaire pour régler nos mœurs et nous conduire en cette vie, que n'est l'usage de nos yeux pour guider nos ».

**Conclusion** : La valeur de la philosophie reste indéniable dans nos sociétés perverses et éprises de paix, de justice et de tolérance.

**6. Nature de la philosophie**

**Exemple de sujet** : La philosophie est-elle questionnement ou système ? / La quête de la philosophie est-elle nécessairement une angoisse ?

**Problématique** : La philosophie est souvent perçue comme une inquiétude sans fin. Mais nous constatons qu'elle est aussi une réponse aux questions qu'elle pose. D'où la question : la recherche philosophique est-elle une inquiétude permanente ?

**a. Philosophie comme questionnement**

Le questionnement reste un élément indispensable à la philosophie. La philosophie est une réflexion non du premier degré, mais du second degré. Les questions même si on leur donne des réponses, ces réponses redeviennent des

questions (Karl JASPERS). Daniel ESSERTIER affirme : « Le vrai philosophe est celui qui voit les problèmes là où le commun des mortels n'en voit ou nie qu'il en est ». Pour Olivier REBOUL : « La philosophie commence lorsque les choses qui allaient de soi cessent de l'être ».

#### **b. Philosophie comme système**

Le système est un ensemble d'éléments, de raisonnements, de concepts ou d'idées ayant une cohérence logique interne. La philosophie est une vision du monde, une réponse aux questions et interrogations qui se présentent à elle. Paul VALERY affirme : « J'appelle philosophe tout homme, de quelque degré de culture qu'il soit, qui essaie de temps à autre de se donner une vision d'ensemble, une vision ordonnée de tout ce qu'il sait ». HEGEL disait : « Toute philosophie est fille de son temps ».

#### **c. Philosophie à la fois comme questionnement et système**

La conscience philosophique est à la fois inquiète mais aussi engagée. Elle est à la fois questionnement et réponse. Ainsi selon Gabriel MARCEL, ce n'est pas parce que la philosophie est questionnement, qu'il faut lui interdire de donner des réponses.

**Conclusion** : La philosophie ne saurait être réduite ni au questionnement, ni à un système. Elle est à la fois questionnement et système.

#### **7. Problème de l'ethnophilosophie**

**Exemple de sujet** : Peut-on parler de la philosophie africaine ?

a. C'est une philosophie qui fait suite à la thèse des racistes qui estimaient que l'homme noir ou mieux l'Africain était un sous-homme, donc incapable de réfléchir, de faire usage de la raison et par conséquent incapable de faire la philosophie. Placide TEMPELS a essayé de montrer dans son ouvrage Philosophie bantou que les Africains ont une philosophie propre à eux.

questions (Karl JASPERS). Daniel ESSERTIER affirme : « Le vrai philosophe est celui qui voit les problèmes là où le commun des mortels n'en voit ou nie qu'il en est ». Pour Olivier REBOUL : « La philosophie commence lorsque les choses qui allaient de soi cessent de l'être ».

#### **b. Philosophie comme système**

Le système est un ensemble d'éléments, de raisonnements, de concepts ou d'idées ayant une cohérence logique interne. La philosophie est une vision du monde, une réponse aux questions et interrogations qui se présentent à elle. Paul VALERY affirme : « J'appelle philosophe tout homme, de quelque degré de culture qu'il soit, qui essaie de temps à autre de se donner une vision d'ensemble, une vision ordonnée de tout ce qu'il sait ». HEGEL disait : « Toute philosophie est fille de son temps ».

#### **c. Philosophie à la fois comme questionnement et système**

La conscience philosophique est à la fois inquiète mais aussi engagée. Elle est à la fois questionnement et réponse. Ainsi selon Gabriel MARCEL, ce n'est pas parce que la philosophie est questionnement, qu'il faut lui interdire de donner des réponses.

**Conclusion** : La philosophie ne saurait être réduite ni au questionnement, ni à un système. Elle est à la fois questionnement et système.

#### **7. Problème de l'ethnophilosophie**

**Exemple de sujet** : Peut-on parler de la philosophie africaine ?

a. C'est une philosophie qui fait suite à la thèse des racistes qui estimaient que l'homme noir ou mieux l'Africain était un sous-homme, donc incapable de réfléchir, de faire usage de la raison et par conséquent incapable de faire la philosophie. Placide TEMPELS a essayé de montrer dans son ouvrage Philosophie bantou que les Africains ont une philosophie propre à eux.

**b.** Seulement même si on doit parler d'une philosophie africaine, celle-ci ne doit pas être différente de la philosophie que font les Occidentaux, car la raison est la chose la mieux partagée au monde selon les propos de DESCARTES. D'ailleurs Marcien TOWA dénonce l'expression « Philosophie négro-africaine ».

**Conclusion** : Si nous concevons avec DESCARTES que le bon sens est la chose du monde la mieux partagée, alors nous comprenons clairement que les Africains sont capables de philosopher au même titre que les autres.

**NB** : Les problèmes de : « Rapport entre philosophie et société », « Rôle de la philosophie », « Valeur de la philosophie » sont proches l'un de l'autre puisqu'ils traitent des choses similaires même s'il y a une petite nuance entre eux.

**b.** Seulement même si on doit parler d'une philosophie africaine, celle-ci ne doit pas être différente de la philosophie que font les Occidentaux, car la raison est la chose la mieux partagée au monde selon les propos de DESCARTES. D'ailleurs Marcien TOWA dénonce l'expression « Philosophie négro-africaine ».

**Conclusion** : Si nous concevons avec DESCARTES que le bon sens est la chose du monde la mieux partagée, alors nous comprenons clairement que les Africains sont capables de philosopher au même titre que les autres.

**NB** : Les problèmes de : « Rapport entre philosophie et société », « Rôle de la philosophie », « Valeur de la philosophie » sont proches l'un de l'autre puisqu'ils traitent des choses similaires même s'il y a une petite nuance entre eux.

## NATURE- CULTURE- ENVIRONNEMENT

### 1. Nature de l'homme

**Exemple de sujet** : Naît-on ce qu'on est ? / L'homme est-il inné ou fabriqué ?

**Problématique** : Pour certains comme les naturalistes et les biologistes, l'homme est seulement naturel, il est prédéterminé à la naissance. Pour d'autres philosophes, l'homme est exclusivement culturel, il ne se définit que dans et par l'éducation reçue dans la société qui lui donne sa raison d'être. Or, chez l'homme il est impossible de dissocier la nature de la culture ; les deux sont inséparables. Quelle est alors la vraie nature de l'homme ?

#### PLAN

##### a. L'homme est naturel

L'homme a une essence prédéfinie qui résiste à toutes les influences sociales, politiques, etc. Il naît ce qu'il est. ARISTOTE écrit : « Toute essence est dite nature, la première nature, c'est l'essence ». La vie de l'homme est préétablie par Dieu, il est prédéterminé par son essence. DEMOCRITE affirme : « Le caractère d'un homme fait son destin », DESCARTES dit : « L'homme naît déjà avec lui un certain nombre de vérités premières ».

##### b. L'homme est culturel ou social

L'homme naît inachevé. C'est l'exemple des enfants sauvages de Lucien MALSON qui, malgré la nature humaine qu'ils avaient de par la naissance, se comportaient comme des animaux. Pour Emile DURKHEIM : « Lorsque la conscience parle, c'est la société qui parle en nous ». Karl MARX écrit : « L'homme n'est homme que dans la communauté avec d'autres hommes ». Emmanuel MOUNIER affirme : « La nature de l'homme, c'est l'artifice ».

## NATURE- CULTURE- ENVIRONNEMENT

### 1. Nature de l'homme

**Exemple de sujet** : Naît-on ce qu'on est ? / L'homme est-il inné ou fabriqué ?

**Problématique** : Pour certains comme les naturalistes et les biologistes, l'homme est seulement naturel, il est prédéterminé à la naissance. Pour d'autres philosophes, l'homme est exclusivement culturel, il ne se définit que dans et par l'éducation reçue dans la société qui lui donne sa raison d'être. Or, chez l'homme il est impossible de dissocier la nature de la culture ; les deux sont inséparables. Quelle est alors la vraie nature de l'homme ?

#### PLAN

##### a. L'homme est naturel

L'homme a une essence prédéfinie qui résiste à toutes les influences sociales, politiques, etc. Il naît ce qu'il est. ARISTOTE écrit : « Toute essence est dite nature, la première nature, c'est l'essence ». La vie de l'homme est préétablie par Dieu, il est prédéterminé par son essence. DEMOCRITE affirme : « Le caractère d'un homme fait son destin », DESCARTES dit : « L'homme naît déjà avec lui un certain nombre de vérités premières ».

##### b. L'homme est culturel ou social

L'homme naît inachevé. C'est l'exemple des enfants sauvages de Lucien MALSON qui, malgré la nature humaine qu'ils avaient de par la naissance, se comportaient comme des animaux. Pour Emile DURKHEIM : « Lorsque la conscience parle, c'est la société qui parle en nous ». Karl MARX écrit : « L'homme n'est homme que dans la communauté avec d'autres hommes ». Emmanuel MOUNIER affirme : « La nature de l'homme, c'est l'artifice ».

### **c. L'homme est un être bio-culturel**

Il est difficile voire impossible de faire la part du biologique et du culturel chez l'homme. Il y a une interdépendance entre la nature et la culture dans la constitution de l'homme. Edgard MORIN soutient que « L'homme est un être bio-culturel ». Albert JACQUARD pour sa part affirme : « L'erreur logique consiste à séparer l'inné et l'acquis ». Maurice MERLEAU-PONTY affirme : « Tout est fabriqué et tout est naturel chez l'homme ».

**Conclusion** : On ne saurait réduire l'homme à sa seule nature ou à sa seule culture. Il faut le saisir comme un être à la fois naturel et culturel.

### **2. Problème de l'ethnocentrisme ou impact de la diversité culturelle sur l'unité du genre humain**

**Exemple de sujet** : La diversité culturelle est-elle un frein à l'unicité du genre humain ?

**Problématique** : Certains pensent que la diversité culturelle constitue un handicap, un frein à la cohésion entre les hommes. Mais force est de constater que cette pluralité culturelle est une source d'enrichissement pour l'humanité. D'où la question : la diversité culturelle constitue-t-elle un handicap à l'union entre les hommes ?

#### **a. Diversité culturelle comme un obstacle à l'entente entre les hommes**

Les Grecs de l'Antiquité prenaient les étrangers pour des barbares, des sauvages. Les Blancs sont considérés comme étant supérieurs aux Noirs. Le comportement ethnocentriste a été aussi observé chez les biologistes comme GOBINEAU, CARREL et les racistes comme HEGEL, HITLER, etc. Cette attitude ne peut que conduire à des conflits, des guerres. Par exemple au Rwanda en 1994 entre 500 000 et 1 000 000 de Tutsi ont été massacrés par les Hutu.

### **c. L'homme est un être bio-culturel**

Il est difficile voire impossible de faire la part du biologique et du culturel chez l'homme. Il y a une interdépendance entre la nature et la culture dans la constitution de l'homme. Edgard MORIN soutient que « L'homme est un être bio-culturel ». Albert JACQUARD pour sa part affirme : « L'erreur logique consiste à séparer l'inné et l'acquis ». Maurice MERLEAU-PONTY affirme : « Tout est fabriqué et tout est naturel chez l'homme ».

**Conclusion** : On ne saurait réduire l'homme à sa seule nature ou à sa seule culture. Il faut le saisir comme un être à la fois naturel et culturel.

### **2. Problème de l'ethnocentrisme ou impact de la diversité culturelle sur l'unité du genre humain**

**Exemple de sujet** : La diversité culturelle est-elle un frein à l'unicité du genre humain ?

**Problématique** : Certains pensent que la diversité culturelle constitue un handicap, un frein à la cohésion entre les hommes. Mais force est de constater que cette pluralité culturelle est une source d'enrichissement pour l'humanité. D'où la question : la diversité culturelle constitue-t-elle un handicap à l'union entre les hommes ?

#### **a. Diversité culturelle comme un obstacle à l'entente entre les hommes**

Les Grecs de l'Antiquité prenaient les étrangers pour des barbares, des sauvages. Les Blancs sont considérés comme étant supérieurs aux Noirs. Le comportement ethnocentriste a été aussi observé chez les biologistes comme GOBINEAU, CARREL et les racistes comme HEGEL, HITLER, etc. Cette attitude ne peut que conduire à des conflits, des guerres. Par exemple au Rwanda en 1994 entre 500 000 et 1 000 000 de Tutsi ont été massacrés par les Hutu.

### **b. La pluralité des cultures comme source de richesse pour l'humanité**

Malgré la diversité des cultures, elles se valent. La diversité culturelle, loin d'appauvrir le genre humain, constitue une source véritable d'enrichissement mutuel entre les hommes. Antoine de SAINT-EXUPERY écrit : « Mon frère, si tu diffères de moi, loin de me léser, tu m'enrichis ». ALAIN renchérit : « Je n'ai aucune peine à reconnaître mon frère humain sous ses variétés de couleurs ». Le poète Martiniquais Aimé CÉSAIRE insiste sur les bienfaits de la pluralité culturelle en ces termes : « Je crois que c'est une bonne chose que de nourrir sa culture particulière des autres cultures ».

**Conclusion** : Il ne fait plus l'ombre d'aucun doute qu'à l'image des sociétés, les cultures sont plurielles mais ne sont susceptibles d'aucune hiérarchisation. Cependant, cette diversité culturelle, loin de diviser les hommes, constitue plutôt une richesse, un atout pour la cohésion entre les hommes.

### **3. Problème de l'état de nature**

**Exemple de sujet** : L'état de nature est-il un mythe ou une réalité ?

**Problématique** : Certains auteurs estiment que l'état de nature est une réalité. Or pour d'autres, l'homme naît déjà social et par conséquent, l'état de nature n'est qu'une pure fiction. D'où la question : l'état de nature est-il un mythe ou une réalité ?

#### **PLAN**

##### **a. L'état de nature comme une réalité**

ROUSSEAU et LOCKE pensent que l'état de nature ou l'état présocial est bon, généreux ; le malheur des hommes serait dû à la société (lieu d'orgueil, de tous les vices). À l'opposé, HOBBS pense que l'état de nature est caractérisé par la méchanceté, l'insécurité, l'agressivité, etc. C'est la loi du plus fort qui y règne. C'est pour retrouver la paix, la sécurité que les hommes sont obligés d'entrer en société.

### **b. La pluralité des cultures comme source de richesse pour l'humanité**

Malgré la diversité des cultures, elles se valent. La diversité culturelle, loin d'appauvrir le genre humain, constitue une source véritable d'enrichissement mutuel entre les hommes. Antoine de SAINT-EXUPERY écrit : « Mon frère, si tu diffères de moi, loin de me léser, tu m'enrichis ». ALAIN renchérit : « Je n'ai aucune peine à reconnaître mon frère humain sous ses variétés de couleurs ». Le poète Martiniquais Aimé CÉSAIRE insiste sur les bienfaits de la pluralité culturelle en ces termes : « Je crois que c'est une bonne chose que de nourrir sa culture particulière des autres cultures ».

**Conclusion** : Il ne fait plus l'ombre d'aucun doute qu'à l'image des sociétés, les cultures sont plurielles mais ne sont susceptibles d'aucune hiérarchisation. Cependant, cette diversité culturelle, loin de diviser les hommes, constitue plutôt une richesse, un atout pour la cohésion entre les hommes.

### **3. Problème de l'état de nature**

**Exemple de sujet** : L'état de nature est-il un mythe ou une réalité ?

**Problématique** : Certains auteurs estiment que l'état de nature est une réalité. Or pour d'autres, l'homme naît déjà social et par conséquent, l'état de nature n'est qu'une pure fiction. D'où la question : l'état de nature est-il un mythe ou une réalité ?

#### **PLAN**

##### **a. L'état de nature comme une réalité**

ROUSSEAU et LOCKE pensent que l'état de nature ou l'état présocial est bon, généreux ; le malheur des hommes serait dû à la société (lieu d'orgueil, de tous les vices). À l'opposé, HOBBS pense que l'état de nature est caractérisé par la méchanceté, l'insécurité, l'agressivité, etc. C'est la loi du plus fort qui y règne. C'est pour retrouver la paix, la sécurité que les hommes sont obligés d'entrer en société.

Les deux thèses, malgré la divergence de leurs points de vue sur les caractéristiques de l'état de nature, s'accordent sur le caractère réel de celui-ci.

#### **b. L'état de nature comme une fiction**

Il faut noter que l'état de nature n'est qu'un mythe, une fiction, il n'a jamais existé, c'est simplement une hypothèse de travail. Car comme le reconnaît si bien ARISTOTE, l'homme est un animal politique, il naît, grandit et meurt dans la société. Selon Michel LEIRIS, l'état de nature est une pure fiction.

**Conclusion** : L'état de nature, au vu de tout ce qui précède n'est qu'une simple hypothèse de travail comme l'a bien reconnu ROUSSEAU. Dès lors nous pouvons soutenir sans risque de nous tromper que l'état de nature est bel et bien un mythe, une fiction.

#### **4. Rapport entre l'homme et son environnement**

**Exemple de sujet** : La dégradation de l'écosystème constitue-t-elle une menace pour l'humanité ?

**Problématique** : Au départ, l'homme a considéré l'écosystème comme une source inépuisable que l'on pouvait exploiter pour sa survie. Or force est de constater qu'une exploitation à outrance de l'environnement entraîne des conséquences néfastes pour l'humanité. D'où la question : la dégradation de l'écosystème constitue-t-elle une menace pour l'humanité ?

#### **PLAN**

##### **a. L'homme exploite la nature pour la satisfaction de ses besoins vitaux**

L'homme a naturellement le droit d'exploiter la nature pour subvenir à ses besoins : logements, pratiques agricoles, etc. Ce pouvoir lui a été conféré par Dieu lui-même, cf. Genèse 1 verset 26 : « Faisons l'homme à notre image [...] et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre ». Le progrès de la science et de la technique a augmenté la suprématie de l'homme sur la nature comme le disait René DESCARTES dans le Discours de la  
p. 24

Les deux thèses, malgré la divergence de leurs points de vue sur les caractéristiques de l'état de nature, s'accordent sur le caractère réel de celui-ci.

#### **b. L'état de nature comme une fiction**

Il faut noter que l'état de nature n'est qu'un mythe, une fiction, il n'a jamais existé, c'est simplement une hypothèse de travail. Car comme le reconnaît si bien ARISTOTE, l'homme est un animal politique, il naît, grandit et meurt dans la société. Selon Michel LEIRIS, l'état de nature est une pure fiction.

**Conclusion** : L'état de nature, au vu de tout ce qui précède n'est qu'une simple hypothèse de travail comme l'a bien reconnu ROUSSEAU. Dès lors nous pouvons soutenir sans risque de nous tromper que l'état de nature est bel et bien un mythe, une fiction.

#### **4. Rapport entre l'homme et son environnement**

**Exemple de sujet** : La dégradation de l'écosystème constitue-t-elle une menace pour l'humanité ?

**Problématique** : Au départ, l'homme a considéré l'écosystème comme une source inépuisable que l'on pouvait exploiter pour sa survie. Or force est de constater qu'une exploitation à outrance de l'environnement entraîne des conséquences néfastes pour l'humanité. D'où la question : la dégradation de l'écosystème constitue-t-elle une menace pour l'humanité ?

#### **PLAN**

##### **a. L'homme exploite la nature pour la satisfaction de ses besoins vitaux**

L'homme a naturellement le droit d'exploiter la nature pour subvenir à ses besoins : logements, pratiques agricoles, etc. Ce pouvoir lui a été conféré par Dieu lui-même, cf. Genèse 1 verset 26 : « Faisons l'homme à notre image [...] et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre ». Le progrès de la science et de la technique a augmenté la suprématie de l'homme sur la nature comme le disait René DESCARTES dans le Discours de la  
p. 24

méthode : les connaissances technoscientifiques ont fait de l'homme « maître et possesseur de la nature ».

### **b. Les dangers liés à l'utilisation abusive de la nature**

L'homme, en s'arrogeant le droit de surexploiter la nature pour satisfaire ses besoins de plus en plus croissants, compromet sa survie. On assiste depuis quelques décennies à l'épuisement des ressources naturelles, la désertification, la destruction de la couche d'Ozone, la pollution des eaux ? etc. Jean ROSTAND constate que « par suite de l'énormité des pouvoirs qui découlent de la science et technique, l'homme est en passe de devenir pour la géante nature un adversaire ». Emmanuel BERL écrit dans Le Virage : « L'espèce humaine est dans de mauvais draps à l'heure de la civilisation technicienne ».

### **c. Nécessité d'une éthique environnementale**

L'homme doit rechercher un développement humain durable en utilisant de manière responsable les ressources de la nature. Pour Francis BACON : « On ne commande à la nature qu'en lui obéissant ». Dans le but d'exploiter la nature sans compromettre la vie de l'homme, il est indispensable de faire un bon usage de son action sur l'écosystème et de prendre conscience des risques, d'où la promotion des devoirs de l'homme envers la nature. Jean ROSTAND affirme : « Respectons cette boule qui nous supporte, locataire consciencieux, ne dégradons pas les lieux où nous respirons ». L'homme n'a pas le droit moral de détruire son environnement, mais de le conserver, de reconnaître et de respecter ses droits. C'est l'exemple de certaines initiatives pour protéger l'environnement à l'instar de la Déclaration universelle des droits de l'animal proclamé à Paris le 17 octobre 1978, du sommet sur la sécurité maritime tenu à Lomé du 10 au 15 octobre 2016.

**Conclusion** : L'homme doit concilier les exigences du besoin qui le poussent à exploiter la nature pour sa survie avec celle d'une éthique environnementale. Bref, l'homme doit savoir qu'il n'a pas que des droits, mais aussi des devoirs envers l'écosystème.

méthode : les connaissances technoscientifiques ont fait de l'homme « maître et possesseur de la nature ».

### **b. Les dangers liés à l'utilisation abusive de la nature**

L'homme, en s'arrogeant le droit de surexploiter la nature pour satisfaire ses besoins de plus en plus croissants, compromet sa survie. On assiste depuis quelques décennies à l'épuisement des ressources naturelles, la désertification, la destruction de la couche d'Ozone, la pollution des eaux ? etc. Jean ROSTAND constate que « par suite de l'énormité des pouvoirs qui découlent de la science et technique, l'homme est en passe de devenir pour la géante nature un adversaire ». Emmanuel BERL écrit dans Le Virage : « L'espèce humaine est dans de mauvais draps à l'heure de la civilisation technicienne ».

### **c. Nécessité d'une éthique environnementale**

L'homme doit rechercher un développement humain durable en utilisant de manière responsable les ressources de la nature. Pour Francis BACON : « On ne commande à la nature qu'en lui obéissant ». Dans le but d'exploiter la nature sans compromettre la vie de l'homme, il est indispensable de faire un bon usage de son action sur l'écosystème et de prendre conscience des risques, d'où la promotion des devoirs de l'homme envers la nature. Jean ROSTAND affirme : « Respectons cette boule qui nous supporte, locataire consciencieux, ne dégradons pas les lieux où nous respirons ». L'homme n'a pas le droit moral de détruire son environnement, mais de le conserver, de reconnaître et de respecter ses droits. C'est l'exemple de certaines initiatives pour protéger l'environnement à l'instar de la Déclaration universelle des droits de l'animal proclamé à Paris le 17 octobre 1978, du sommet sur la sécurité maritime tenu à Lomé du 10 au 15 octobre 2016.

**Conclusion** : L'homme doit concilier les exigences du besoin qui le poussent à exploiter la nature pour sa survie avec celle d'une éthique environnementale. Bref, l'homme doit savoir qu'il n'a pas que des droits, mais aussi des devoirs envers l'écosystème.

# L'ART

## 1. Nature de l'art

**Exemple de sujet** : L'art est-il imitation ou création ? / Pour qu'une œuvre d'art soit belle, faut-il qu'elle imite la nature ?

**Problématique** : L'œuvre d'art, pour le sens commun, n'est que le reflet, l'imitation de la beauté naturelle. Mais le constat montre que l'œuvre d'art est le fruit de l'imagination ou de la création. Dès lors il y a lieu de se demander si l'art est imitation ou création.

### a. L'art comme imitation de la nature

Il existe une beauté naturelle comme un beau paysage, une belle fleur, le coucher du soleil, etc. L'artiste doit simplement s'inspirer de cette beauté naturelle dans la création de son œuvre d'art. C'est le point de vue des auteurs comme Platon, Diderot, Ingres, Dürer, etc. En effet pour PLATON affirmait : « Peindre ou sculpter, c'est imiter les êtres de la nature ». Diderot : « L'art est un miroir promené sur la terre ». INGRES soutient pour sa part : « dessine, peins, imite, fût-ce de la nature morte, l'art n'est jamais plus parfait que lorsqu'on peut le prendre pour la nature elle-même ». Dürer : « l'art réside dans la nature (...) Qui peut l'en extraire, le possède (...) Ne t'imagine pas que tu puisses faire quelque chose de mieux que ce que Dieu a créé ».

### b. L'art comme création

NIETZSCHE, Cheikh ANTA DIOP, Paul KLEE, André MALRAUX, etc. estiment que l'œuvre d'art est le fruit de l'imagination ou de la création. NIETZSCHE écrit : « aucun artiste ne tolère le réel ». Cheikh ANTA DIOP dit : « créer, c'est rompre ». Selon Paul KLEE : « L'art ne représente pas le réel, il rend

# L'ART

## 1. Nature de l'art

**Exemple de sujet** : L'art est-il imitation ou création ? / Pour qu'une œuvre d'art soit belle, faut-il qu'elle imite la nature ?

**Problématique** : L'œuvre d'art, pour le sens commun, n'est que le reflet, l'imitation de la beauté naturelle. Mais le constat montre que l'œuvre d'art est le fruit de l'imagination ou de la création. Dès lors il y a lieu de se demander si l'art est imitation ou création.

### a. L'art comme imitation de la nature

Il existe une beauté naturelle comme un beau paysage, une belle fleur, le coucher du soleil, etc. L'artiste doit simplement s'inspirer de cette beauté naturelle dans la création de son œuvre d'art. C'est le point de vue des auteurs comme Platon, Diderot, Ingres, Dürer, etc. En effet pour PLATON affirmait : « Peindre ou sculpter, c'est imiter les êtres de la nature ». Diderot : « L'art est un miroir promené sur la terre ». INGRES soutient pour sa part : « dessine, peins, imite, fût-ce de la nature morte, l'art n'est jamais plus parfait que lorsqu'on peut le prendre pour la nature elle-même ». Dürer : « l'art réside dans la nature (...) Qui peut l'en extraire, le possède (...) Ne t'imagine pas que tu puisses faire quelque chose de mieux que ce que Dieu a créé ».

### b. L'art comme création

NIETZSCHE, Cheikh ANTA DIOP, Paul KLEE, André MALRAUX, etc. estiment que l'œuvre d'art est le fruit de l'imagination ou de la création. NIETZSCHE écrit : « aucun artiste ne tolère le réel ». Cheikh ANTA DIOP dit : « créer, c'est rompre ». Selon Paul KLEE : « L'art ne représente pas le réel, il rend

visible ». André MALRAUX affirme : « Notre art est la création d'un monde étranger au réel, il n'en est pas l'expression ». L'artiste, dans la création de ses œuvres doit prendre congé de toutes les réalités sensibles, il doit innover à partir de son génie créateur.

### c. Synthèse

Il faut souligner que l'œuvre d'art est la transfiguration de la réalité, c'est dire que l'art est le fruit de l'imitation et de la création. Pour réaliser de belles œuvres, l'artiste s'inspire de la beauté naturelle, mais il y ajoute ce qui lui appartient en propre, c'est-à-dire son génie, sa personnalité.

Emmanuel KANT écrit justement : « L'art n'est pas la représentation d'une belle chose mais la belle représentation d'une chose ». Francis BACON renchérit : « l'art, c'est l'homme ajouté à la nature ».

**Conclusion** : L'art, en définitive, est la création d'une forme sensible qui exprime l'esprit. C'est une activité prenant corps dans le réel ; ce n'est donc pas une vulgaire imitation.

## 2. Fonctions de l'art

**Exemple de sujet** : L'art ne vise-t-il qu'à plaire ?

**Problématique** : Généralement on estime que l'œuvre d'art a pour seule fonction de plaire, de susciter charme et admiration chez le contemplateur. Mais il faut noter qu'en dehors de cette fonction esthétique, l'œuvre d'art joue autres rôles. Quelle est alors la véritable fonction de l'art ?

### PLAN

#### a. Fonction esthétique

Le but de l'art, c'est de séduire, de créer l'évasion et la distraction. L'art ne doit jouer aucun rôle pratique. Pour les Parnassiens (les théoriciens de l'art pour l'art) avec pour chef de file Théophile GAUTHIER, l'œuvre d'art n'a pour but qu'elle-

visible ». André MALRAUX affirme : « Notre art est la création d'un monde étranger au réel, il n'en est pas l'expression ». L'artiste, dans la création de ses œuvres doit prendre congé de toutes les réalités sensibles, il doit innover à partir de son génie créateur.

### c. Synthèse

Il faut souligner que l'œuvre d'art est la transfiguration de la réalité, c'est dire que l'art est le fruit de l'imitation et de la création. Pour réaliser de belles œuvres, l'artiste s'inspire de la beauté naturelle, mais il y ajoute ce qui lui appartient en propre, c'est-à-dire son génie, sa personnalité.

Emmanuel KANT écrit justement : « L'art n'est pas la représentation d'une belle chose mais la belle représentation d'une chose ». Francis BACON renchérit : « l'art, c'est l'homme ajouté à la nature ».

**Conclusion** : L'art, en définitive, est la création d'une forme sensible qui exprime l'esprit. C'est une activité prenant corps dans le réel ; ce n'est donc pas une vulgaire imitation.

## 2. Fonctions de l'art

**Exemple de sujet** : L'art ne vise-t-il qu'à plaire ?

**Problématique** : Généralement on estime que l'œuvre d'art a pour seule fonction de plaire, de susciter charme et admiration chez le contemplateur. Mais il faut noter qu'en dehors de cette fonction esthétique, l'œuvre d'art joue autres rôles. Quelle est alors la véritable fonction de l'art ?

### PLAN

#### a. Fonction esthétique

Le but de l'art, c'est de séduire, de créer l'évasion et la distraction. L'art ne doit jouer aucun rôle pratique. Pour les Parnassiens (les théoriciens de l'art pour l'art) avec pour chef de file Théophile GAUTHIER, l'œuvre d'art n'a pour but qu'elle-

même, elle ne peut en avoir d'autre, et aucune œuvre d'art ne sera si grande, si noble, si véritablement digne du nom d'art que celui qui aura été uniquement fait pour plaire. L'art doit être un pur reflet de l'art pour l'art privilégiant la pratique de l'esthétique pure au détriment de l'éthique.

#### b. Autres fonctions de l'œuvre d'art

L'art immortalise son créateur. André MALRAUX est d'avis lorsqu'il écrit : « L'art est un antidestin ». L'art a un but lucratif (gagner de l'argent), car il fait vivre son créateur. L'artiste dénonce les vices sociaux à travers ses créations (engagement). L'œuvre d'art permet la sublimation des désirs refoulés. FREUD affirmait : « L'œuvre d'art est la satisfaction imaginaire des désirs inconscients », etc.

**Conclusion :** L'œuvre d'art ne vise pas que le beau. En dehors de la fonction esthétique, l'art joue tout un éventail de fonctions parmi lesquelles la fonction lucrative, éducative, d'engagement, de sublimation, etc.

### 3. Rapport entre l'art et la science

**Exemple de sujet :** « L'art, c'est moi ; la science, c'est nous ». Claude BERNARD. Qu'en pensez-vous ?

**Problématique :** La science et l'art semblent avoir une même nature. Cependant, il faut noter que la science diffère de l'art sur plusieurs points. La question qui se pose est alors de connaître le vrai rapport qui existe entre l'art et la science.

#### a. Ressemblances entre l'art et la science

La science et l'art sont des disciplines désintéressées. Le savant tout comme l'artiste font preuve d'intuition créatrice. L'artiste et le savant ne copient pas le monde réel, ils le créent. EINSTEIN comme BALZAC font surgir un univers nouveau.

même, elle ne peut en avoir d'autre, et aucune œuvre d'art ne sera si grande, si noble, si véritablement digne du nom d'art que celui qui aura été uniquement fait pour plaire. L'art doit être un pur reflet de l'art pour l'art privilégiant la pratique de l'esthétique pure au détriment de l'éthique.

#### b. Autres fonctions de l'œuvre d'art

L'art immortalise son créateur. André MALRAUX est d'avis lorsqu'il écrit : « L'art est un antidestin ». L'art a un but lucratif (gagner de l'argent), car il fait vivre son créateur. L'artiste dénonce les vices sociaux à travers ses créations (engagement). L'œuvre d'art permet la sublimation des désirs refoulés. FREUD affirmait : « L'œuvre d'art est la satisfaction imaginaire des désirs inconscients », etc.

**Conclusion :** L'œuvre d'art ne vise pas que le beau. En dehors de la fonction esthétique, l'art joue tout un éventail de fonctions parmi lesquelles la fonction lucrative, éducative, d'engagement, de sublimation, etc.

### 3. Rapport entre l'art et la science

**Exemple de sujet :** « L'art, c'est moi ; la science, c'est nous ». Claude BERNARD. Qu'en pensez-vous ?

**Problématique :** La science et l'art semblent avoir une même nature. Cependant, il faut noter que la science diffère de l'art sur plusieurs points. La question qui se pose est alors de connaître le vrai rapport qui existe entre l'art et la science.

#### a. Ressemblances entre l'art et la science

La science et l'art sont des disciplines désintéressées. Le savant tout comme l'artiste font preuve d'intuition créatrice. L'artiste et le savant ne copient pas le monde réel, ils le créent. EINSTEIN comme BALZAC font surgir un univers nouveau.

**b. Dissemblances entre l'art et la science**

L'art est concret, la science est abstraite. La vision de l'artiste est subjective tandis que la science atteint l'objectivité. C'est dans ce contexte que Claude BERNARD affirmait : « l'art, c'est moi ; la science, c'est nous ».

**Conclusion** : Il est important de rappeler que l'art et la science, de par leurs caractéristiques, sont différents l'un de l'autre. Mais malgré tout, ils restent complémentaires.

**b. Dissemblances entre l'art et la science**

L'art est concret, la science est abstraite. La vision de l'artiste est subjective tandis que la science atteint l'objectivité. C'est dans ce contexte que Claude BERNARD affirmait : « l'art, c'est moi ; la science, c'est nous ».

**Conclusion** : Il est important de rappeler que l'art et la science, de par leurs caractéristiques, sont différents l'un de l'autre. Mais malgré tout, ils restent complémentaires.

## LANGAGE ET COMMUNICATION

### 1. Spécificité du langage humain

**Exemple de sujet :** Peut-on parler du langage animal ?

**Problématique :** Généralement on pense que comme les animaux se communiquent et se comprennent, alors on peut parler du langage animal. Or, le constat révèle que le langage est le propre de l'homme. En quoi le langage est-il spécifiquement humain ?

#### a. Présupposés : on peut parler du langage animal

Les animaux sont dotés d'un système de signaux (cris, mouvements, sons...) par lequel ils se communiquent. C'est le point de vue de MONTAIGNE et CHARON pour qui : « Les bêtes parlent ainsi que nous ». L'expérience de Karl Von FRISCH montre que les abeilles s'échangent des informations et se comprennent. Par leur langage, les animaux manifestent leur pouvoir d'expression des émotions (la peur, la joie, etc.). C'est le cas des chimpanzés qui émettent des cris d'alarme, d'inquiétude ou d'appel. On peut alors affirmer qu'elles ont un langage.

#### b. Spécificité du langage humain

Le langage animal a des limites car il est stéréotypé, inné, spontané. Il faut distinguer la communication animale qui est purement instinctive du langage humain qui est réfléchi et suppose la raison, la pensée, le dialogue, l'apprentissage. Les animaux sont incapables d'exprimer une situation nouvelle pour laquelle la nature ne les a pas préparés. ROUSSEAU déclare : « Le langage articulé est une fonction d'expression et de communication liée à la pensée spécifiquement humaine ». Max MÜLLER affirme : « Le langage est le Rubicon qu'aucun animal jamais ».

## LANGAGE ET COMMUNICATION

### 1. Spécificité du langage humain

**Exemple de sujet :** Peut-on parler du langage animal ?

**Problématique :** Généralement on pense que comme les animaux se communiquent et se comprennent, alors on peut parler du langage animal. Or, le constat révèle que le langage est le propre de l'homme. En quoi le langage est-il spécifiquement humain ?

#### a. Présupposés : on peut parler du langage animal

Les animaux sont dotés d'un système de signaux (cris, mouvements, sons...) par lequel ils se communiquent. C'est le point de vue de MONTAIGNE et CHARON pour qui : « Les bêtes parlent ainsi que nous ». L'expérience de Karl Von FRISCH montre que les abeilles s'échangent des informations et se comprennent. Par leur langage, les animaux manifestent leur pouvoir d'expression des émotions (la peur, la joie, etc.). C'est le cas des chimpanzés qui émettent des cris d'alarme, d'inquiétude ou d'appel. On peut alors affirmer qu'elles ont un langage.

#### b. Spécificité du langage humain

Le langage animal a des limites car il est stéréotypé, inné, spontané. Il faut distinguer la communication animale qui est purement instinctive du langage humain qui est réfléchi et suppose la raison, la pensée, le dialogue, l'apprentissage. Les animaux sont incapables d'exprimer une situation nouvelle pour laquelle la nature ne les a pas préparés. ROUSSEAU déclare : « Le langage articulé est une fonction d'expression et de communication liée à la pensée spécifiquement humaine ». Max MÜLLER affirme : « Le langage est le Rubicon qu'aucun animal jamais ».

**Conclusion** : Somme toute, on ne peut nier que les animaux disposent de beaucoup de moyens facilitant la communication entre eux. Mais, on ne saurait attribuer le langage à l'animal ; le langage est et reste le propre de l'homme.

## **2. Rapports entre le langage et la pensée**

**Exemple de sujet** : Peut-on penser sans le secours des mots ?

**Problématique** : Souvent chez l'homme la pensée précède le langage et même dans certains cas, la pensée est indépendante du langage. Mais le constat révèle qu'on ne peut séparer le langage de la pensée. Quel rapport le langage entretient-il alors avec la pensée ?

### **PLAN**

#### **a. Antériorité de la pensée par rapport au langage**

La pensée vient toujours avant le langage. C'est le point de vue de BOILEAU qui soutenait que : « Tout ce qui se conçoit bien s'énonce clairement et les mots pour le dire arrive aisément ». BERGSON ne dit pas le contraire lorsqu'il affirme : « Si la pensée cherche ses mots, c'est qu'elle les précède ». C'est la pensée qui fonde le langage et lui donne son, existence. Le langage n'est qu'un pur produit de la pensée comme le souligne De BONALD : « L'homme pense sa parole avant de parler sa pensée ». Le langage qui n'est point pensé est dépourvu de sens.

#### **b. Le langage peut précéder la pensée**

Il nous arrive aussi parfois de parler avant de nous rendre compte de ce que nous avons dit. C'est le cas des lapsi et lorsque nous sommes en colère. On peut donner l'exemple de cet homme qui rend visite à son ami malade et alité. À la surprise de ce dernier, il déclare, je regrette que tu sois déjà rétabli. Dans ce cas précis, les mots ont précédé la pensée.

**Conclusion** : Somme toute, on ne peut nier que les animaux disposent de beaucoup de moyens facilitant la communication entre eux. Mais, on ne saurait attribuer le langage à l'animal ; le langage est et reste le propre de l'homme.

## **2. Rapports entre le langage et la pensée**

**Exemple de sujet** : Peut-on penser sans le secours des mots ?

**Problématique** : Souvent chez l'homme la pensée précède le langage et même dans certains cas, la pensée est indépendante du langage. Mais le constat révèle qu'on ne peut séparer le langage de la pensée. Quel rapport le langage entretient-il alors avec la pensée ?

### **PLAN**

#### **a. Antériorité de la pensée par rapport au langage**

La pensée vient toujours avant le langage. C'est le point de vue de BOILEAU qui soutenait que : « Tout ce qui se conçoit bien s'énonce clairement et les mots pour le dire arrive aisément ». BERGSON ne dit pas le contraire lorsqu'il affirme : « Si la pensée cherche ses mots, c'est qu'elle les précède ». C'est la pensée qui fonde le langage et lui donne son, existence. Le langage n'est qu'un pur produit de la pensée comme le souligne De BONALD : « L'homme pense sa parole avant de parler sa pensée ». Le langage qui n'est point pensé est dépourvu de sens.

#### **b. Le langage peut précéder la pensée**

Il nous arrive aussi parfois de parler avant de nous rendre compte de ce que nous avons dit. C'est le cas des lapsi et lorsque nous sommes en colère. On peut donner l'exemple de cet homme qui rend visite à son ami malade et alité. À la surprise de ce dernier, il déclare, je regrette que tu sois déjà rétabli. Dans ce cas précis, les mots ont précédé la pensée.

### **c. Indissociabilité de la pensée et du langage**

Il faut rappeler que le langage est indissociable de la pensée. HEGEL l'a si bien dit : « Vouloir penser sans les mots est une tentative insensée ». La pensée ne devient vraie que lorsqu'elle trouve de mots. Henri LACROIX : « En même temps que la pensée fait le langage, elle est aussi faite par le langage ». Les mots ne prennent une valeur et une fonction précises que par la pensée qui les affecte d'un sens.

**Conclusion** : C'est faire preuve de myopie intellectuelle que de vouloir isoler le langage de la pensée. Il convient de retenir que le langage et la pensée sont intrinsèquement liés.

### **3. Problème de l'ineffable ou des Limites du langage**

**Exemple de sujet** : Le langage parvient-il à tout exprimer ?

**Problématique** : Souvent on pense que le langage traduit fidèlement et entièrement la pensée. Or il arrive des cas où le langage échoue à traduire fidèlement la pensée. D'où la question : le langage parvient-il à tout exprimer ?

#### **a. Le langage dit tout de la pensée**

Claude LEVI-STRAUSS définit l'homme comme un homo loquens, c'est-à-dire un locuteur. L'homme vivant dans la société ne peut communiquer véritablement que par le langage. Par le langage, l'homme est capable de nommer les choses, les chiffrer, d'exprimer sa personnalité. Le langage est le reflet de la pensée, il épuise même la pensée (cf. Hegel, Lacroix, etc. dans le sujet précédent).

#### **b. Le langage échoue à exprimer toute la pensée**

Il y a certaines pensées incommunicables, intraduisibles par le langage, c'est ce que BERGSON appelle l'ineffable. Il nous arrive parfois de dire : « Les mots me manquent ». C'est l'exemple des sentiments (l'amour, la haine, la colère etc.), des goûts, etc. Le mot trahit la pensée et la fige. BERGSON dira : « Nous échouons à

### **c. Indissociabilité de la pensée et du langage**

Il faut rappeler que le langage est indissociable de la pensée. HEGEL l'a si bien dit : « Vouloir penser sans les mots est une tentative insensée ». La pensée ne devient vraie que lorsqu'elle trouve de mots. Henri LACROIX : « En même temps que la pensée fait le langage, elle est aussi faite par le langage ». Les mots ne prennent une valeur et une fonction précises que par la pensée qui les affecte d'un sens.

**Conclusion** : C'est faire preuve de myopie intellectuelle que de vouloir isoler le langage de la pensée. Il convient de retenir que le langage et la pensée sont intrinsèquement liés.

### **3. Problème de l'ineffable ou des Limites du langage**

**Exemple de sujet** : Le langage parvient-il à tout exprimer ?

**Problématique** : Souvent on pense que le langage traduit fidèlement et entièrement la pensée. Or il arrive des cas où le langage échoue à traduire fidèlement la pensée. D'où la question : le langage parvient-il à tout exprimer ?

#### **a. Le langage dit tout de la pensée**

Claude LEVI-STRAUSS définit l'homme comme un homo loquens, c'est-à-dire un locuteur. L'homme vivant dans la société ne peut communiquer véritablement que par le langage. Par le langage, l'homme est capable de nommer les choses, les chiffrer, d'exprimer sa personnalité. Le langage est le reflet de la pensée, il épuise même la pensée (cf. Hegel, Lacroix, etc. dans le sujet précédent).

#### **b. Le langage échoue à exprimer toute la pensée**

Il y a certaines pensées incommunicables, intraduisibles par le langage, c'est ce que BERGSON appelle l'ineffable. Il nous arrive parfois de dire : « Les mots me manquent ». C'est l'exemple des sentiments (l'amour, la haine, la colère etc.), des goûts, etc. Le mot trahit la pensée et la fige. BERGSON dira : « Nous échouons à

traduire entièrement ce que notre âme ressent ». Paul ELUARD : « Le tout est de tout dire et je manque de mots ».

**Conclusion** : Le langage est un moyen essentiel de communication. Mais, il faut reconnaître que le langage échoue parfois à traduire intégralement nos pensées.

#### **4. Fonctions du langage ou valeur sociale du langage**

**Exemple de sujet** : Le langage est-il ce qui nous rapproche ou ce qui nous sépare ?

**Problématique** : Le langage est souvent perçu comme ce qui unit les hommes. Or, il arrive des moments où il est source de division. D'où la question : le langage est-il ce qui rapproche ou ce qui nous sépare ?

##### **a. Valeur positive** (Langage comme moyen de rapprochement)

Le langage permet la communication (première fonction du langage) et la compréhension. Sans langage, la vie sociale ne serait pas possible, puisque c'est lui qui permet les échanges interpersonnels et intercommunautaires. André MARTINET l'a bien remarqué : « C'est la communication, c'est-à-dire la compréhension mutuelle qu'il faut retenir comme la fonction centrale de cet instrument qu'est le langage ». Georges MOUNIN : « La fonction communicative est la fonction première, principale et originelle du langage ». Le langage est un moyen d'éducation et de socialisation., car il est ce par quoi l'homme assimile, acquiert et intériorise les valeurs humaines. Amadou HAMPATÉ-BÂ : « Parler une langue, c'est assumer toute une culture ».

##### **b. Langage comme source de division**

Le langage est la source des malentendus et des quiproquos. C'est l'exemple de la légende de la Tour de Babel dans la Bible. La polysémie trop riche du verbe japonais Mokusatu aurait entraîné le bombardement d'Hiroshima. Brice PARAIN cité par SARTRE : « Les mots sont comme des pistolets chargés ». L'utilisation du langage à des fins polémiques : insulte, querelle, envoûtement, malédiction,

traduire entièrement ce que notre âme ressent ». Paul ELUARD : « Le tout est de tout dire et je manque de mots ».

**Conclusion** : Le langage est un moyen essentiel de communication. Mais, il faut reconnaître que le langage échoue parfois à traduire intégralement nos pensées.

#### **4. Fonctions du langage ou valeur sociale du langage**

**Exemple de sujet** : Le langage est-il ce qui nous rapproche ou ce qui nous sépare ?

**Problématique** : Le langage est souvent perçu comme ce qui unit les hommes. Or, il arrive des moments où il est source de division. D'où la question : le langage est-il ce qui rapproche ou ce qui nous sépare ?

##### **a. Valeur positive** (Langage comme moyen de rapprochement)

Le langage permet la communication (première fonction du langage) et la compréhension. Sans langage, la vie sociale ne serait pas possible, puisque c'est lui qui permet les échanges interpersonnels et intercommunautaires. André MARTINET l'a bien remarqué : « C'est la communication, c'est-à-dire la compréhension mutuelle qu'il faut retenir comme la fonction centrale de cet instrument qu'est le langage ». Georges MOUNIN : « La fonction communicative est la fonction première, principale et originelle du langage ». Le langage est un moyen d'éducation et de socialisation., car il est ce par quoi l'homme assimile, acquiert et intériorise les valeurs humaines. Amadou HAMPATÉ-BÂ : « Parler une langue, c'est assumer toute une culture ».

##### **b. Langage comme source de division**

Le langage est la source des malentendus et des quiproquos. C'est l'exemple de la légende de la Tour de Babel dans la Bible. La polysémie trop riche du verbe japonais Mokusatu aurait entraîné le bombardement d'Hiroshima. Brice PARAIN cité par SARTRE : « Les mots sont comme des pistolets chargés ». L'utilisation du langage à des fins polémiques : insulte, querelle, envoûtement, malédiction,

calomnie, etc. Le langage nuit donc aux hommes puisqu'il sert à mentir, à troubler l'ordre social.

### **c. Le caractère ambivalent du langage**

Le recours au dialogue est un moyen de règlement des conflits : tout commence avec le langage et tout finit par le langage. Le langage est donc un remède à la division entre les hommes. HÖLDERLIN le résume très bien en ces termes : « Le langage est le bien le plus précieux et en même temps le plus dangereux qui ait été donné à l'homme ». ESOPE renchérit : « Le langage est à la fois ce qu'il y a de meilleur et ce qu'il y a de pire ».

**Conclusion** : Le langage tient un rôle très important dans la vie sociale. Il rapproche les hommes, mais il peut tout autant les diviser. Quoi qu'il en soit, il reste le remède à la discorde entre les hommes

**NB** : Parlant des fonctions du langage, le sujet peut amener à adopter une autre démarche. Il peut s'agir dans un premier temps de parler d'une seule fonction de langage et dans un deuxième temps montrer les autres fonctions du langage. Exemple : Le langage n'est-il qu'un moyen de communication ?

**PLAN** : **1.** La seule fonction du langage, c'est la communication ; le langage permet seulement la communication. **2.** Montrer les autres fonctions du langage entre autres, fonctions magique, thérapeutique, fascinatrice, créatrice, etc.

### **5. La cybernétique**

**Exemple de sujet** : Peut-on parler du langage avec les machines ?

Même si la science et la technique ont favorisé la fabrication des machines, des ordinateurs qui nous livrent des informations, il faut signaler (comme nous l'avons dit plus haut dans le cas du prétendu langage animal) que le langage est le propre de l'homme. On ne peut pas parler de langage avec la machine car un ordinateur n'a pas d'imagination créatrice. Les informations que nous donne la machine sont mises en elle par l'homme lui-même. Or ce qui caractérise le

calomnie, etc. Le langage nuit donc aux hommes puisqu'il sert à mentir, à troubler l'ordre social.

### **c. Le caractère ambivalent du langage**

Le recours au dialogue est un moyen de règlement des conflits : tout commence avec le langage et tout finit par le langage. Le langage est donc un remède à la division entre les hommes. HÖLDERLIN le résume très bien en ces termes : « Le langage est le bien le plus précieux et en même temps le plus dangereux qui ait été donné à l'homme ». ESOPE renchérit : « Le langage est à la fois ce qu'il y a de meilleur et ce qu'il y a de pire ».

**Conclusion** : Le langage tient un rôle très important dans la vie sociale. Il rapproche les hommes, mais il peut tout autant les diviser. Quoi qu'il en soit, il reste le remède à la discorde entre les hommes

**NB** : Parlant des fonctions du langage, le sujet peut amener à adopter une autre démarche. Il peut s'agir dans un premier temps de parler d'une seule fonction de langage et dans un deuxième temps montrer les autres fonctions du langage. Exemple : Le langage n'est-il qu'un moyen de communication ?

**PLAN** : **1.** La seule fonction du langage, c'est la communication ; le langage permet seulement la communication. **2.** Montrer les autres fonctions du langage entre autres, fonctions magique, thérapeutique, fascinatrice, créatrice, etc.

### **5. La cybernétique**

**Exemple de sujet** : Peut-on parler du langage avec les machines ?

Même si la science et la technique ont favorisé la fabrication des machines, des ordinateurs qui nous livrent des informations, il faut signaler (comme nous l'avons dit plus haut dans le cas du prétendu langage animal) que le langage est le propre de l'homme. On ne peut pas parler de langage avec la machine car un ordinateur n'a pas d'imagination créatrice. Les informations que nous donne la machine sont mises en elle par l'homme lui-même. Or ce qui caractérise le

langage humain, c'est sa possibilité de construction, c'est-à-dire son pouvoir créateur, sa fonction de combinaison avec possibilité de feed-back.

**Conclusion** : Bref, le langage, comme nous l'avons dit avec les animaux, reste le propre de l'homme, donc pas de langage avec les machines.

langage humain, c'est sa possibilité de construction, c'est-à-dire son pouvoir créateur, sa fonction de combinaison avec possibilité de feed-back.

**Conclusion** : Bref, le langage, comme nous l'avons dit avec les animaux, reste le propre de l'homme, donc pas de langage avec les machines.

## CONSCIENCE ET INCONSCIENT

### 1. Nature ou définition du psychisme humain

**Exemple de sujet** : Peut-on parler sans contradiction de faits psychiques inconscients ?

**Problématique** : On a souvent tendance à croire à croire que le psychisme humain se réduit à la conscience. Or, il arrive parfois que l'homme pose certains actes qui lui échappent. D'où la question : l'homme est-il conscient ou inconscient ? Faut-il réduire le psychisme humain à la seule conscience ou au seul inconscient ?

#### a. L'homme se définit par la conscience (thèse des psychologues classiques)

L'homme est totalement conscient de ses pensées, de ses actes et de ses gestes. Il serait inadmissible de penser que l'homme pose un acte qui puisse lui échapper. C'est le point de vue des philosophes du sujet psychologues classiques) notamment DESCARTES affirme : « Il ne peut y avoir en nous aucune pensée de laquelle du moment où elle est en nous, nous n'en ayons une actuelle connaissance ». ALAIN renchérit : « Savoir, c'est savoir qu'on sait ». SARTRE pour sa part écrit : « La seule façon pour une conscience d'exister, c'est d'avoir conscience qu'elle existe ».

#### b. Définition de l'homme par l'inconscient

On remarque qu'il y a des faits psychiques qui échappent à la conscience. C'est dire que l'homme n'est pas toujours conscient de ce qu'il fait ou de ce qu'il pense. FREUD écrit : « Les données de la conscience sont extrêmement lacunaires », « Le moi n'est pas maître dans sa propre maison ». L'inconscient chez FREUD représente les 9/10 du psychisme humain tandis que la conscience représente 1/10. C'est dire que l'inconscient influence et domine largement notre conduite. Les preuves de l'existence de l'inconscient psychique chez FREUD : les lapsi, les actes manqués, les névroses, les rêves, les complexes, les œuvres d'art. Arthur

## CONSCIENCE ET INCONSCIENT

### 1. Nature ou définition du psychisme humain

**Exemple de sujet** : Peut-on parler sans contradiction de faits psychiques inconscients ?

**Problématique** : On a souvent tendance à croire à croire que le psychisme humain se réduit à la conscience. Or, il arrive parfois que l'homme pose certains actes qui lui échappent. D'où la question : l'homme est-il conscient ou inconscient ? Faut-il réduire le psychisme humain à la seule conscience ou au seul inconscient ?

#### a. L'homme se définit par la conscience (thèse des psychologues classiques)

L'homme est totalement conscient de ses pensées, de ses actes et de ses gestes. Il serait inadmissible de penser que l'homme pose un acte qui puisse lui échapper. C'est le point de vue des philosophes du sujet psychologues classiques) notamment DESCARTES affirme : « Il ne peut y avoir en nous aucune pensée de laquelle du moment où elle est en nous, nous n'en ayons une actuelle connaissance ». ALAIN renchérit : « Savoir, c'est savoir qu'on sait ». SARTRE pour sa part écrit : « La seule façon pour une conscience d'exister, c'est d'avoir conscience qu'elle existe ».

#### b. Définition de l'homme par l'inconscient

On remarque qu'il y a des faits psychiques qui échappent à la conscience. C'est dire que l'homme n'est pas toujours conscient de ce qu'il fait ou de ce qu'il pense. FREUD écrit : « Les données de la conscience sont extrêmement lacunaires », « Le moi n'est pas maître dans sa propre maison ». L'inconscient chez FREUD représente les 9/10 du psychisme humain tandis que la conscience représente 1/10. C'est dire que l'inconscient influence et domine largement notre conduite. Les preuves de l'existence de l'inconscient psychique chez FREUD : les lapsi, les actes manqués, les névroses, les rêves, les complexes, les œuvres d'art. Arthur

RIMBAUD soutenait que « C'est faux de dire : je pense, on devrait dire on me pense ». Paul VALERY : « La conscience règne mais ne gouverne pas ».

### c. Synthèse

Il faut retenir que l'homme n'est pas seulement conscient ou exclusivement inconscient. C'est ce qu'illustre la cure psychanalytique qui est un moyen de concilier la conscience d'avec l'inconscient. S'il maîtrise et contrôle certains actes, d'autres lui échappent. HEGEL affirme : « L'homme n'est pas tout à fait clair ni tout à fait obscur à lui-même ». SPINOZA dira : « Les hommes sont conscients de leurs actions et ignorants des causes par où ils ont déterminés ».

**Conclusion** : L'homme croit souvent être maître de ses faits, gestes et pensées. Mais, il arrive parfois que certaines manifestations psychiques lui échappent. C'est pourquoi nous pouvons affirmer que l'homme est à la fois conscient et inconscient.

## 2. La connaissance de soi

**Exemple de sujet** : Suis-je le mieux placé pour savoir qui je suis ? **OU** Peut-on se connaître soi-même ?

**Problématique** : Le sens commun estime que l'homme peut se connaître totalement parce qu'il un être conscient. Or, il se fait que parfois, la connaissance de moi-même a des limites. D'où la question : peut-on se connaître soi-même ?

### a. Connaissance de soi par soi-même

La conscience révèle au sujet ce qu'il est. Selon la psychologie classique, l'individu ne se connaît que par une méthode d'auto-observation : l'introspection (Cf. Descartes, Alain, Sartre, Kojève). Celle-ci permet au sujet de se révéler à lui-même tel qu'il est véritablement. SOCRATE a pour crédo : « Connais-toi toi-même ». MONTAIGNE disait : « Il n'y a que vous qui sachiez si vous êtes lâche, cruel ou dévotieux. Les autres ne vous voient point, ils vous devinent par conjectures incertaines ». JOUFFROY : « Nous sommes nécessairement informés

RIMBAUD soutenait que « C'est faux de dire : je pense, on devrait dire on me pense ». Paul VALERY : « La conscience règne mais ne gouverne pas ».

### c. Synthèse

Il faut retenir que l'homme n'est pas seulement conscient ou exclusivement inconscient. C'est ce qu'illustre la cure psychanalytique qui est un moyen de concilier la conscience d'avec l'inconscient. S'il maîtrise et contrôle certains actes, d'autres lui échappent. HEGEL affirme : « L'homme n'est pas tout à fait clair ni tout à fait obscur à lui-même ». SPINOZA dira : « Les hommes sont conscients de leurs actions et ignorants des causes par où ils ont déterminés ».

**Conclusion** : L'homme croit souvent être maître de ses faits, gestes et pensées. Mais, il arrive parfois que certaines manifestations psychiques lui échappent. C'est pourquoi nous pouvons affirmer que l'homme est à la fois conscient et inconscient.

## 2. La connaissance de soi

**Exemple de sujet** : Suis-je le mieux placé pour savoir qui je suis ? **OU** Peut-on se connaître soi-même ?

**Problématique** : Le sens commun estime que l'homme peut se connaître totalement parce qu'il un être conscient. Or, il se fait que parfois, la connaissance de moi-même a des limites. D'où la question : peut-on se connaître soi-même ?

### a. Connaissance de soi par soi-même

La conscience révèle au sujet ce qu'il est. Selon la psychologie classique, l'individu ne se connaît que par une méthode d'auto-observation : l'introspection (Cf. Descartes, Alain, Sartre, Kojève). Celle-ci permet au sujet de se révéler à lui-même tel qu'il est véritablement. SOCRATE a pour crédo : « Connais-toi toi-même ». MONTAIGNE disait : « Il n'y a que vous qui sachiez si vous êtes lâche, cruel ou dévotieux. Les autres ne vous voient point, ils vous devinent par conjectures incertaines ». JOUFFROY : « Nous sommes nécessairement informés

de tout ce qui se passe au-dedans de nous dans le sanctuaire impénétrable de nos pensées, de nos sensations et de nos déterminations ».

### **b. Limites de la connaissance de soi par soi**

La connaissance de soi par soi est lacunaire. Dans l'expérience de la connaissance de soi par soi, on ne fait que se berner soi-même. ARISTOTE écrit : « Nous ne pouvons pas nous contempler nous-mêmes à partir de nous-mêmes ». Auguste COMTE affirmait : « De même qu'on ne peut pas être à la fenêtre et se voir passer dans la rue, de même on ne peut pas penser et s'observer penser et on ne peut pas vivre et se regarder vivre ». FREUD dira : « Le moi n'est pas maître dans sa propre maison ».

### **c. La véritable connaissance de soi**

La véritable connaissance de soi ne se limite pas à l'introspection, mais elle passe aussi par autrui. La maïeutique socratique permet à l'interlocuteur de Socrate, les sophistes, de mieux se connaître. BACHELARD déclarait : « Le moi s'éveille par la grâce du toi ». SARTRE renchérit : « Autrui est le médiateur indispensable entre moi et moi-même ». Les activités constituent aussi un moyen de connaissance de soi. Antoine de SAINT-EXUPÉRY le dit très bien : « L'homme se découvre lorsqu'il se mesure avec l'obstacle ».

**Conclusion** : Prétendre se connaître soi-même peut être source d'illusions. Car l'homme n'est pas toujours transparent à lui-même. La véritable connaissance de soi passe aussi par autrui.

### **3. Nature et signification du rêve**

**Exemple de sujet** : Les rêves ont-ils un sens ?

**Problématique** : Beaucoup pensent qu'à cause de leurs aspects et incohérents et illogiques, les rêves sont dépourvus de sens. Mais force est de constater que parfois les rêves regorgent des significations et donc sont une réalité. De ces deux affirmations, une question reste posée : quel sens donner aux rêves ?

de tout ce qui se passe au-dedans de nous dans le sanctuaire impénétrable de nos pensées, de nos sensations et de nos déterminations ».

### **b. Limites de la connaissance de soi par soi**

La connaissance de soi par soi est lacunaire. Dans l'expérience de la connaissance de soi par soi, on ne fait que se berner soi-même. ARISTOTE écrit : « Nous ne pouvons pas nous contempler nous-mêmes à partir de nous-mêmes ». Auguste COMTE affirmait : « De même qu'on ne peut pas être à la fenêtre et se voir passer dans la rue, de même on ne peut pas penser et s'observer penser et on ne peut pas vivre et se regarder vivre ». FREUD dira : « Le moi n'est pas maître dans sa propre maison ».

### **c. La véritable connaissance de soi**

La véritable connaissance de soi ne se limite pas à l'introspection, mais elle passe aussi par autrui. La maïeutique socratique permet à l'interlocuteur de Socrate, les sophistes, de mieux se connaître. BACHELARD déclarait : « Le moi s'éveille par la grâce du toi ». SARTRE renchérit : « Autrui est le médiateur indispensable entre moi et moi-même ». Les activités constituent aussi un moyen de connaissance de soi. Antoine de SAINT-EXUPÉRY le dit très bien : « L'homme se découvre lorsqu'il se mesure avec l'obstacle ».

**Conclusion** : Prétendre se connaître soi-même peut être source d'illusions. Car l'homme n'est pas toujours transparent à lui-même. La véritable connaissance de soi passe aussi par autrui.

### **3. Nature et signification du rêve**

**Exemple de sujet** : Les rêves ont-ils un sens ?

**Problématique** : Beaucoup pensent qu'à cause de leurs aspects et incohérents et illogiques, les rêves sont dépourvus de sens. Mais force est de constater que parfois les rêves regorgent des significations et donc sont une réalité. De ces deux affirmations, une question reste posée : quel sens donner aux rêves ?

## PLAN

### **a. Les rêves n'ont pas de sens**

Selon la science, le rêve est une pure illusion imposée par les mécanismes d'ordre physiologiques ; c'est dire que le rêve relève de la fatigue de l'esprit. Le rêve ne signifie rien de concret. Pour Edgar MORIN et PIATTELLI-PALMERINI : « Le rêve est une activité cérébrale à fonction reprogrammatrice » dénué de sens.

Selon les philosophes du sujet, le rêve ne relève pas de la conscience, mais il somatique, c'est-à-dire qu'il relève du corps. L'homme étant un sujet conscient et étant donné que tout ce qui a un sens relève la conscience et de la raison, alors ils déduisent que les rêves ne concernent en rien l'homme, défini comme un être entièrement conscient.

### **b. Les rêves ont un sens**

Métaphysiquement parlant, les rêves constituent un message des dieux adressé aux hommes. En Afrique par exemple, le rêve est toujours une indication sur les événements pour les personnes de la vie diurne. C'est aussi l'exemple du rêve de pharaon interprété par Joseph dans le livre de Genèse.

Pour FREUD, les rêves sont l'expression des désirs refoulés. Il écrit à cet effet : « l'interprétation des rêves est la voie royale de l'exploration de l'inconscient ».

Parfois nos désirs et affirmations peuvent être considérés par certains comme exagérés, irréalisables et donc ils les qualifient de rêves. Mais ces "rêves" peuvent devenir une réalité. « I have a dream » de Martin Luther KING est devenu une réalité.

**Conclusion** : Il y a plusieurs sortes de rêves : si certains sont provoqués par la fatigue et la maladie, d'autres par contre ont effectivement un sens et on doit leur accorder une importance particulière.

## PLAN

### **a. Les rêves n'ont pas de sens**

Selon la science, le rêve est une pure illusion imposée par les mécanismes d'ordre physiologiques ; c'est dire que le rêve relève de la fatigue de l'esprit. Le rêve ne signifie rien de concret. Pour Edgar MORIN et PIATTELLI-PALMERINI : « Le rêve est une activité cérébrale à fonction reprogrammatrice » dénué de sens.

Selon les philosophes du sujet, le rêve ne relève pas de la conscience, mais il somatique, c'est-à-dire qu'il relève du corps. L'homme étant un sujet conscient et étant donné que tout ce qui a un sens relève la conscience et de la raison, alors ils déduisent que les rêves ne concernent en rien l'homme, défini comme un être entièrement conscient.

### **b. Les rêves ont un sens**

Métaphysiquement parlant, les rêves constituent un message des dieux adressé aux hommes. En Afrique par exemple, le rêve est toujours une indication sur les événements pour les personnes de la vie diurne. C'est aussi l'exemple du rêve de pharaon interprété par Joseph dans le livre de Genèse.

Pour FREUD, les rêves sont l'expression des désirs refoulés. Il écrit à cet effet : « l'interprétation des rêves est la voie royale de l'exploration de l'inconscient ».

Parfois nos désirs et affirmations peuvent être considérés par certains comme exagérés, irréalisables et donc ils les qualifient de rêves. Mais ces "rêves" peuvent devenir une réalité. « I have a dream » de Martin Luther KING est devenu une réalité.

**Conclusion** : Il y a plusieurs sortes de rêves : si certains sont provoqués par la fatigue et la maladie, d'autres par contre ont effectivement un sens et on doit leur accorder une importance particulière.

#### **4. Impact ou influence de l'inconscient sur la liberté**

**Exemple de sujet** : L'existence de l'inconscient psychique constitue-t-elle un handicap à la liberté humaine ?

**Problématique** : On a tendance à croire que l'hypothèse de l'inconscient prive l'homme de sa liberté. Or on remarque que l'hypothèse de l'inconscient éclaire davantage l'homme et lui permet d'être plus lucide. D'où la question : l'existence de l'inconscient psychique constitue-t-elle un frein à la liberté humaine ?

##### **a. L'influence de l'inconscient exclut la liberté**

L'homme est toujours en proie à des idées, pulsions et désirs inconscients. Il est déterminé par le milieu social qui conditionne ses idées, comportements et actes. Ce qui implique qu'il n'est pas libre. L'inconscient agissant en l'homme et le déterminant, il n'est pas libre (cf. FREUD, NIETZSCHE, SPINOZA, RIMBAUD, etc.).

##### **b. L'homme peut maîtriser l'inconscient**

Dire que l'homme n'est pas libre de ses actes, c'est le chosifier, le déculpabiliser et par conséquent introduire le désordre dans la société. En fait, l'homme est un être qui de par sa conscience est capable de maîtriser ses pensées, désirs et actes. L'inconscient ne saurait être un alibi, un refuge pour poser de mauvais actes Freud : « La psychanalyse est un procédé qui facilite au moi la conquête du ça » ; « Où "ça" était, "je" doit advenir »

##### **c. L'homme comme un être conscient, libre et responsable**

En réalité, l'homme demeure libre et responsable malgré l'influence de l'inconscient. SARTRE pense que « C'est nous qui choisissons d'être ceci ou cela ». Antoine de SAINT-EXUPERY affirmait : « Être homme, c'est précisément être responsable ».

**Conclusion** : C'est faire preuve de mauvaise foi que d'affirmer que l'homme est toujours conscient. L'existence de l'inconscient psychique est une réalité.

#### **4. Impact ou influence de l'inconscient sur la liberté**

**Exemple de sujet** : L'existence de l'inconscient psychique constitue-t-elle un handicap à la liberté humaine ?

**Problématique** : On a tendance à croire que l'hypothèse de l'inconscient prive l'homme de sa liberté. Or on remarque que l'hypothèse de l'inconscient éclaire davantage l'homme et lui permet d'être plus lucide. D'où la question : l'existence de l'inconscient psychique constitue-t-elle un frein à la liberté humaine ?

##### **a. L'influence de l'inconscient exclut la liberté**

L'homme est toujours en proie à des idées, pulsions et désirs inconscients. Il est déterminé par le milieu social qui conditionne ses idées, comportements et actes. Ce qui implique qu'il n'est pas libre. L'inconscient agissant en l'homme et le déterminant, il n'est pas libre (cf. FREUD, NIETZSCHE, SPINOZA, RIMBAUD, etc.).

##### **b. L'homme peut maîtriser l'inconscient**

Dire que l'homme n'est pas libre de ses actes, c'est le chosifier, le déculpabiliser et par conséquent introduire le désordre dans la société. En fait, l'homme est un être qui de par sa conscience est capable de maîtriser ses pensées, désirs et actes. L'inconscient ne saurait être un alibi, un refuge pour poser de mauvais actes Freud : « La psychanalyse est un procédé qui facilite au moi la conquête du ça » ; « Où "ça" était, "je" doit advenir »

##### **c. L'homme comme un être conscient, libre et responsable**

En réalité, l'homme demeure libre et responsable malgré l'influence de l'inconscient. SARTRE pense que « C'est nous qui choisissons d'être ceci ou cela ». Antoine de SAINT-EXUPERY affirmait : « Être homme, c'est précisément être responsable ».

**Conclusion** : C'est faire preuve de mauvaise foi que d'affirmer que l'homme est toujours conscient. L'existence de l'inconscient psychique est une réalité.

Cependant, on ne saurait faire de l'inconscient psychique le maître absolu de nos actes. Malgré l'existence de l'inconscient, l'homme demeure un être libre et responsable.

Cependant, on ne saurait faire de l'inconscient psychique le maître absolu de nos actes. Malgré l'existence de l'inconscient, l'homme demeure un être libre et responsable.

## ESPACE ET TEMPS § EXISTENCE ET MORT

### 1. Impact du temps sur l'homme

**Exemple de sujet** : L'homme est-il prisonnier de temps ?

**Problématique** : Généralement on pense que l'homme est un être totalement faible face au temps. Mais on remarque que l'homme ne subit pas seulement le temps, il peut le transcender. Dès lors peut-on toujours affirmer que l'homme est prisonnier de temps ?

#### a. Impuissance de l'homme face au temps

L'homme est impuissant face à l'irréversibilité du temps. Il ne peut pas ramener le passé pour le revivre ou accélérer le cours des événements. Le temps passe et nous laisse dans la torture du souvenir, du regret et du remords. HERACLITE affirme : « Tout coule, tout change, rien ne demeure ». LAMARTINE s'écrie : « Ô temps, suspends ton vol ! ». Face au futur, c'est l'attente, la crainte. L'avenir nous inquiète parce qu'il contient notre mort. HEIDEGGER : « Dès qu'un homme est né, il est assez vieux pour mourir ». La Comtesse de NOAILLES : « On ne possède bien que ce qu'on peut attendre : je suis déjà morte puisque je dois mourir ».

#### b. Les tentatives de maîtrise du temps

Le temps n'est pas seulement un loup qui nous dévore, car il est la dimension du progrès de l'homme ; il permet à nos rêves de prendre forme, de se réaliser. Le temps apaise les douleurs, les peines, les déceptions, permet de se libérer de son passé traumatisant. Blaise PASCAL le dit très bien en ces termes : « Le temps guérit les douleurs ». La relative maîtrise du temps passe par la conscience, les œuvres d'art, la science et la technique, etc.

## ESPACE ET TEMPS § EXISTENCE ET MORT

### 1. Impact du temps sur l'homme

**Exemple de sujet** : L'homme est-il prisonnier de temps ?

**Problématique** : Généralement on pense que l'homme est un être totalement faible face au temps. Mais on remarque que l'homme ne subit pas seulement le temps, il peut le transcender. Dès lors peut-on toujours affirmer que l'homme est prisonnier de temps ?

#### a. Impuissance de l'homme face au temps

L'homme est impuissant face à l'irréversibilité du temps. Il ne peut pas ramener le passé pour le revivre ou accélérer le cours des événements. Le temps passe et nous laisse dans la torture du souvenir, du regret et du remords. HERACLITE affirme : « Tout coule, tout change, rien ne demeure ». LAMARTINE s'écrie : « Ô temps, suspends ton vol ! ». Face au futur, c'est l'attente, la crainte. L'avenir nous inquiète parce qu'il contient notre mort. HEIDEGGER : « Dès qu'un homme est né, il est assez vieux pour mourir ». La Comtesse de NOAILLES : « On ne possède bien que ce qu'on peut attendre : je suis déjà morte puisque je dois mourir ».

#### b. Les tentatives de maîtrise du temps

Le temps n'est pas seulement un loup qui nous dévore, car il est la dimension du progrès de l'homme ; il permet à nos rêves de prendre forme, de se réaliser. Le temps apaise les douleurs, les peines, les déceptions, permet de se libérer de son passé traumatisant. Blaise PASCAL le dit très bien en ces termes : « Le temps guérit les douleurs ». La relative maîtrise du temps passe par la conscience, les œuvres d'art, la science et la technique, etc.

**Conclusion** : On ne saurait définir l'existence humaine en dehors du temps, car ce dernier constitue le fond même de l'existence. Seulement, l'homme en tant qu'être conscient du temps ne vit pas comme simple prisonnier de celui-ci, mais il tente toujours à la limite de ses moyens de le transcender.

## **2. Nature du temps ou réalité et idéalité du temps**

**Exemple de sujet** : Le temps est-il une réalité hors de notre représentation ? / Le temps est-il dans la conscience ou que la conscience est dans le temps ?

**Problématique** : Habituellement, le temps est perçu comme une réalité indépendante de notre conscience, c'est dire que le temps est une réalité objective. Or on constate que la nature du temps dépend aussi de la conscience. D'où la question de savoir si le temps est une réalité entièrement hors de notre représentation.

### **PLAN**

#### **a. Le temps est une réalité indépendante de notre conscience (conception réaliste du temps)**

Selon les réalistes, le temps est une réalité objective. Selon DESCARTES : « le temps est une succession d'instantanés indépendants les uns des autres ». NEWTON pense que l'espace et le temps sont des milieux réels et absolus indépendants de l'esprit des êtres, des objets, des événements susceptibles de s'y inscrire. C'est aussi le point de vue de Saint AUGUSTIN pour qui le temps a une réalité objective : « Le temps est l'œuvre de Dieu, Lui est hors du temps ».

#### **b. La nature du temps dépend aussi de la conscience (conception idéaliste du temps)**

L'idéalisme soutient que le temps n'existe pas hors de l'esprit. Pour LEIBNIZ, l'espace et le temps ne sont pas des réalités substantielles indépendantes des corps qui les occupent. Selon la conception kantienne, le temps est la forme a priori de la sensibilité. Il écrit : « le temps n'est pas un concept empirique qui dérive d'une

**Conclusion** : On ne saurait définir l'existence humaine en dehors du temps, car ce dernier constitue le fond même de l'existence. Seulement, l'homme en tant qu'être conscient du temps ne vit pas comme simple prisonnier de celui-ci, mais il tente toujours à la limite de ses moyens de le transcender.

## **2. Nature du temps ou réalité et idéalité du temps**

**Exemple de sujet** : Le temps est-il une réalité hors de notre représentation ? / Le temps est-il dans la conscience ou que la conscience est dans le temps ?

**Problématique** : Habituellement, le temps est perçu comme une réalité indépendante de notre conscience, c'est dire que le temps est une réalité objective. Or on constate que la nature du temps dépend aussi de la conscience. D'où la question de savoir si le temps est une réalité entièrement hors de notre représentation.

### **PLAN**

#### **a. Le temps est une réalité indépendante de notre conscience (conception réaliste du temps)**

Selon les réalistes, le temps est une réalité objective. Selon DESCARTES : « le temps est une succession d'instantanés indépendants les uns des autres ». NEWTON pense que l'espace et le temps sont des milieux réels et absolus indépendants de l'esprit des êtres, des objets, des événements susceptibles de s'y inscrire. C'est aussi le point de vue de Saint AUGUSTIN pour qui le temps a une réalité objective : « Le temps est l'œuvre de Dieu, Lui est hors du temps ».

#### **b. La nature du temps dépend aussi de la conscience (conception idéaliste du temps)**

L'idéalisme soutient que le temps n'existe pas hors de l'esprit. Pour LEIBNIZ, l'espace et le temps ne sont pas des réalités substantielles indépendantes des corps qui les occupent. Selon la conception kantienne, le temps est la forme a priori de la sensibilité. Il écrit : « le temps n'est pas un concept empirique qui dérive d'une

expérience quelconque ». En effet, selon KANT l'espace et le temps n'existent pas en soi, ni ne sont pas des déterminations objectives inhérentes aux choses, mais constituent des formes a priori de la sensibilité, c'est-à-dire qu'ils sont ceux à travers quoi nécessairement nous appréhendons la réalité, les conditions obligées de notre expérience du monde.

### **c. Le temps est à la fois objectif et subjectif**

Le temps objectif, c'est le temps spatialisé ou mathématisé qui est celui de la science. Le temps subjectif, c'est le temps imaginaire qui est celui de la géométrie non-euclidienne, particulièrement celle de EINSTEIN dans sa théorie de la relativité.

En effet, la théorie de la relativité établie par Einstein en 1905 a rejeté le caractère absolu proclamé par NEWTON et la physique classique de l'espace et du temps. HEISENBERG pense qu'« elle a révélé des caractéristiques entièrement nouvelles de l'espace et du temps dont on ne voit rien dans les formes a priori pure de Kant ».

**Conclusion** : Il apparaît tout aussi légitime ou illégitime de concevoir le temps comme une réalité objective ou une sensation subjective.

### **3. Attitude de l'homme face à la mort**

**Exemple de sujet** : Penser à la mort empêche-t-il de vivre ?

**Problématique** : On pense généralement que la prise de conscience de la mort constitue pour l'homme un événement révoltant, décourageant. Or une réflexion approfondie sur la mort nous permet de donner un sens à la vie. D'où la question : le fait de se savoir mortel nous empêche-t-il de nous réaliser ?

#### **a. Penser à la mort comme obstacle à la jouissance de la vie**

La prise de conscience de condition d'être mortel inquiète l'homme et constitue un handicap à la pleine jouissance de la vie. La mort est une fatalité qui révèle les limites et l'absurdité de l'existence humaine. La Comtesse de NOAILLES : « On

expérience quelconque ». En effet, selon KANT l'espace et le temps n'existent pas en soi, ni ne sont pas des déterminations objectives inhérentes aux choses, mais constituent des formes a priori de la sensibilité, c'est-à-dire qu'ils sont ceux à travers quoi nécessairement nous appréhendons la réalité, les conditions obligées de notre expérience du monde.

### **c. Le temps est à la fois objectif et subjectif**

Le temps objectif, c'est le temps spatialisé ou mathématisé qui est celui de la science. Le temps subjectif, c'est le temps imaginaire qui est celui de la géométrie non-euclidienne, particulièrement celle de EINSTEIN dans sa théorie de la relativité.

En effet, la théorie de la relativité établie par Einstein en 1905 a rejeté le caractère absolu proclamé par NEWTON et la physique classique de l'espace et du temps. HEISENBERG pense qu'« elle a révélé des caractéristiques entièrement nouvelles de l'espace et du temps dont on ne voit rien dans les formes a priori pure de Kant ».

**Conclusion** : Il apparaît tout aussi légitime ou illégitime de concevoir le temps comme une réalité objective ou une sensation subjective.

### **3. Attitude de l'homme face à la mort**

**Exemple de sujet** : Penser à la mort empêche-t-il de vivre ?

**Problématique** : On pense généralement que la prise de conscience de la mort constitue pour l'homme un événement révoltant, décourageant. Or une réflexion approfondie sur la mort nous permet de donner un sens à la vie. D'où la question : le fait de se savoir mortel nous empêche-t-il de nous réaliser ?

#### **a. Penser à la mort comme obstacle à la jouissance de la vie**

La prise de conscience de condition d'être mortel inquiète l'homme et constitue un handicap à la pleine jouissance de la vie. La mort est une fatalité qui révèle les limites et l'absurdité de l'existence humaine. La Comtesse de NOAILLES : « On

ne possède bien que ce qu'on peut attendre. Je suis déjà morte puisque je dois mourir ».

**b. Penser à la mort n'empêche pas de vivre**

L'idée de la mort ne devrait pas nous décourager, mais plutôt constituer un appel, une invite à réaliser ses projets avant le jour ultime. La mort ne doit pas être l'objet de crainte (les Épicuriens) ou être vue comme un scandale, car c'est une transition vers le monde de l'au-delà (Cf. la conception religieuse). VAUVENARGUES écrit : « Pour exécuter de grandes choses, il faut vivre comme si on ne devait jamais mourir ».

**Conclusion** : La prise de conscience de sa mort prochaine peut créer chez l'homme un sentiment de dégoût. Mais l'homme doit transcender la mort pour se réaliser et accomplir ses projets afin de s'immortaliser.

**NB** : Il peut s'agir dans un sujet portant sur l'existence de la vie après la mort de montrer premièrement qu'il n'y a pas de vie après la mort (cf. les épicuriens et les atomistes) et deuxièmement qu'il y a une vie après la mort (Cf. la conception religieuse et philosophique notamment Socrate qui a accepté mourir parce qu'il était convaincu de retrouver une autre vie dans l'au-delà).

ne possède bien que ce qu'on peut attendre. Je suis déjà morte puisque je dois mourir ».

**b. Penser à la mort n'empêche pas de vivre**

L'idée de la mort ne devrait pas nous décourager, mais plutôt constituer un appel, une invite à réaliser ses projets avant le jour ultime. La mort ne doit pas être l'objet de crainte (les Épicuriens) ou être vue comme un scandale, car c'est une transition vers le monde de l'au-delà (Cf. la conception religieuse). VAUVENARGUES écrit : « Pour exécuter de grandes choses, il faut vivre comme si on ne devait jamais mourir ».

**Conclusion** : La prise de conscience de sa mort prochaine peut créer chez l'homme un sentiment de dégoût. Mais l'homme doit transcender la mort pour se réaliser et accomplir ses projets afin de s'immortaliser.

**NB** : Il peut s'agir dans un sujet portant sur l'existence de la vie après la mort de montrer premièrement qu'il n'y a pas de vie après la mort (cf. les épicuriens et les atomistes) et deuxièmement qu'il y a une vie après la mort (Cf. la conception religieuse et philosophique notamment Socrate qui a accepté mourir parce qu'il était convaincu de retrouver une autre vie dans l'au-delà).

## LOGIQUE ET MATHÉMATIQUES

### 1. Rapport entre logique et vérité (valeur et limite de la logique)

**Exemple de sujet** : La cohérence du discours est-elle un critère suffisant de vérité?

**Problématique** : La plupart du temps, on pense que tout raisonnement cohérent est nécessairement vrai. Mais nous constatons que la cohérence seule n'arrive pas à saisir le vrai. D'où la question : la cohérence du discours est-elle un critère suffisant de vérité ?

#### PLAN

##### a. La cohérence est un critère suffisant de vérité

La logique est une science qui donne des règles de raisonnement correct en vue d'atteindre la vérité. Souvent on pense que la cohérence du discours suffit pour déterminer son contenu de vérité. LEIBNIZ affirmait : « Une démonstration est solide lorsqu'elle respecte la forme prescrite par la logique ». C'est l'exemple des syllogismes. La contradiction dans un raisonnement invalide en même temps celui-ci. Est donc vrai, ce qui n'implique pas contradiction.

##### b. Tout raisonnement cohérent n'est pas nécessairement vrai

La cohérence ne détermine pas toujours le contenu de vérité d'un raisonnement. KANT écrit : « Une connaissance peut fort bien être complètement conforme à la forme logique, c'est-à-dire ne pas se contredire elle-même, et cependant être en contradiction avec l'objet ». **Exemple** : Tous les Africains sont noirs. Or les Algériens sont des Africains. Donc les Algériens sont noirs. Voilà un raisonnement formellement vrai mais matériellement faux, puisque bien que les Algériens soient des Africains, ils ont une peau blanche. La vérité tient compte et

## LOGIQUE ET MATHÉMATIQUES

### 1. Rapport entre logique et vérité (valeur et limite de la logique)

**Exemple de sujet** : La cohérence du discours est-elle un critère suffisant de vérité?

**Problématique** : La plupart du temps, on pense que tout raisonnement cohérent est nécessairement vrai. Mais nous constatons que la cohérence seule n'arrive pas à saisir le vrai. D'où la question : la cohérence du discours est-elle un critère suffisant de vérité ?

#### PLAN

##### a. La cohérence est un critère suffisant de vérité

La logique est une science qui donne des règles de raisonnement correct en vue d'atteindre la vérité. Souvent on pense que la cohérence du discours suffit pour déterminer son contenu de vérité. LEIBNIZ affirmait : « Une démonstration est solide lorsqu'elle respecte la forme prescrite par la logique ». C'est l'exemple des syllogismes. La contradiction dans un raisonnement invalide en même temps celui-ci. Est donc vrai, ce qui n'implique pas contradiction.

##### b. Tout raisonnement cohérent n'est pas nécessairement vrai

La cohérence ne détermine pas toujours le contenu de vérité d'un raisonnement. KANT écrit : « Une connaissance peut fort bien être complètement conforme à la forme logique, c'est-à-dire ne pas se contredire elle-même, et cependant être en contradiction avec l'objet ». **Exemple** : Tous les Africains sont noirs. Or les Algériens sont des Africains. Donc les Algériens sont noirs. Voilà un raisonnement formellement vrai mais matériellement faux, puisque bien que les Algériens soient des Africains, ils ont une peau blanche. La vérité tient compte et

de la forme et du fond. Un raisonnement cohérent n'est pas forcément un raisonnement vrai. La vérité ne doit pas être que formelle, mais aussi matérielle.

**Conclusion** : Pour être vrai, un raisonnement doit non seulement être cohérent, mais aussi tenir compte de l'aspect matériel des choses.

## **2. Rôle ou fonction de la logique (Finalité de la logique)**

**Exemple de sujet** : La logique a-t-elle d'autres fins que la preuve ?

**Problématique** : Dans l'entendement de beaucoup de personnes, la logique n'énonce que des règles de l'opération discursive de la pensée consistant à faire des démonstrations. Or au-delà de la cohérence, la logique établit des conditions de l'accord de la pensée avec le réel. La logique a-t-elle d'autres fins que la preuve?

### **PLAN**

#### **a. La logique étudie les règles des conditions formelles de la vérité**

La logique repose sur l'accord de la pensée avec elle-même, abstraction faite du contenu des propositions et de la réalité. PARMÉNIDE, dans l'Antiquité, a soumis la raison aux exigences rigoureuses de la logique et du principe de non contradiction afin d'éliminer de tout raisonnement l'incohérence. L'être est et il n'est pas possible qu'il ne soit pas : « Ce qui est, est » (principe d'identité).

#### **b. Autres fins de la logique**

La logique est le guide de la pensée dans son effort pour connaître. Elle repose sur la distinction du vrai et du faux en tant que science normative. RICKERT soutenait que « La logique est la morale de la pensée ». La logique canalise la pensée pour qu'elle ne se fourvoie pas. DESCARTES affirme pour sa part : « Ce n'est pas assez d'avoir l'esprit bon, mais le principal est de l'appliquer bien ». LEIBNIZ écrit : « Les principes de la raison sont nécessaires comme les muscles et les tendons le sont pour marcher quoi qu'on n'y pense point ».

de la forme et du fond. Un raisonnement cohérent n'est pas forcément un raisonnement vrai. La vérité ne doit pas être que formelle, mais aussi matérielle.

**Conclusion** : Pour être vrai, un raisonnement doit non seulement être cohérent, mais aussi tenir compte de l'aspect matériel des choses.

## **2. Rôle ou fonction de la logique (Finalité de la logique)**

**Exemple de sujet** : La logique a-t-elle d'autres fins que la preuve ?

**Problématique** : Dans l'entendement de beaucoup de personnes, la logique n'énonce que des règles de l'opération discursive de la pensée consistant à faire des démonstrations. Or au-delà de la cohérence, la logique établit des conditions de l'accord de la pensée avec le réel. La logique a-t-elle d'autres fins que la preuve?

### **PLAN**

#### **a. La logique étudie les règles des conditions formelles de la vérité**

La logique repose sur l'accord de la pensée avec elle-même, abstraction faite du contenu des propositions et de la réalité. PARMÉNIDE, dans l'Antiquité, a soumis la raison aux exigences rigoureuses de la logique et du principe de non contradiction afin d'éliminer de tout raisonnement l'incohérence. L'être est et il n'est pas possible qu'il ne soit pas : « Ce qui est, est » (principe d'identité).

#### **b. Autres fins de la logique**

La logique est le guide de la pensée dans son effort pour connaître. Elle repose sur la distinction du vrai et du faux en tant que science normative. RICKERT soutenait que « La logique est la morale de la pensée ». La logique canalise la pensée pour qu'elle ne se fourvoie pas. DESCARTES affirme pour sa part : « Ce n'est pas assez d'avoir l'esprit bon, mais le principal est de l'appliquer bien ». LEIBNIZ écrit : « Les principes de la raison sont nécessaires comme les muscles et les tendons le sont pour marcher quoi qu'on n'y pense point ».

**Conclusion** : Au-delà des principes de l'opération de la raison, la logique est la science normative qui canalise la pensée dans le processus d'élaboration de la connaissance.

### **3. Origine des êtres mathématiques**

**Exemple de sujet** : Les êtres mathématiques sont-ils tirés de l'expérience sensible ou sont-ils de pures créations de l'esprit ?

**Problématique** : Généralement on pense que les mathématiques proviennent de l'expérience sensible. Or on constate que les mathématiques sont des idées, de pures créations de l'esprit. D'où la question : quelle est la véritable origine des êtres mathématiques ?

#### **a. Les mathématiques proviennent de l'expérience sensible (cf. La théorie empiriste)**

Les êtres mathématiques sont tirés de la réalité, ils découlent de l'observation des phénomènes naturels. John Stuart MILL : « Les points, les lignes, les cercles que chacun a dans l'esprit ne sont que de simples copies des points, lignes et cercles qu'il a connus dans l'expérience ». Henri POINCARÉ disait : « S'il n'y avait pas de corps solides dans la nature, il n'y aurait pas de géométrie ». Par exemple le cercle vient de l'observation de la lune et du soleil, le cylindre vient de l'observation du tronc d'arbre, un berger inculte sait, par un coup d'œil, que son troupeau n'est pas au complet etc.

#### **b. Les êtres mathématiques sont de pures idées (cf. La théorie idéaliste)**

En réalité, les êtres mathématiques sont des idées, de pures créations de l'esprit. Le chiffre 5 par exemple n'existe pas dans la réalité. Les mathématiques sont des sciences abstraites qui ont pour rôle d'élever l'esprit. Selon Platon, les mathématiques sont issues de la contemplation des Idées. Elles sont des essences éternelles. Edmond GOBLOT écrit : « Les mathématiques n'ont pas besoin pour

**Conclusion** : Au-delà des principes de l'opération de la raison, la logique est la science normative qui canalise la pensée dans le processus d'élaboration de la connaissance.

### **3. Origine des êtres mathématiques**

**Exemple de sujet** : Les êtres mathématiques sont-ils tirés de l'expérience sensible ou sont-ils de pures créations de l'esprit ?

**Problématique** : Généralement on pense que les mathématiques proviennent de l'expérience sensible. Or on constate que les mathématiques sont des idées, de pures créations de l'esprit. D'où la question : quelle est la véritable origine des êtres mathématiques ?

#### **a. Les mathématiques proviennent de l'expérience sensible (cf. La théorie empiriste)**

Les êtres mathématiques sont tirés de la réalité, ils découlent de l'observation des phénomènes naturels. John Stuart MILL : « Les points, les lignes, les cercles que chacun a dans l'esprit ne sont que de simples copies des points, lignes et cercles qu'il a connus dans l'expérience ». Henri POINCARÉ disait : « S'il n'y avait pas de corps solides dans la nature, il n'y aurait pas de géométrie ». Par exemple le cercle vient de l'observation de la lune et du soleil, le cylindre vient de l'observation du tronc d'arbre, un berger inculte sait, par un coup d'œil, que son troupeau n'est pas au complet etc.

#### **b. Les êtres mathématiques sont de pures idées (cf. La théorie idéaliste)**

En réalité, les êtres mathématiques sont des idées, de pures créations de l'esprit. Le chiffre 5 par exemple n'existe pas dans la réalité. Les mathématiques sont des sciences abstraites qui ont pour rôle d'élever l'esprit. Selon Platon, les mathématiques sont issues de la contemplation des Idées. Elles sont des essences éternelles. Edmond GOBLOT écrit : « Les mathématiques n'ont pas besoin pour

être vraies que leurs objets soient réels ». Pour DESCARTES : « L'idée véritable d'un triangle était déjà en nous ».

**c. Comme synthèse les mathématiques sont des outils opératoires**

Les mathématiques sont une idéalisation du réel. Selon la théorie opératoire, les mathématiques ne sont pas de pures idées coupées de la réalité. Elles sont nées à partir des activités pratiques. Exemple : La nécessité de la redistribution des terres après la décrue du Nil dans l'Égypte ancienne a donné naissance à l'arpentage, les figures géométriques comme le carré, le trapèze, le rectangle, etc. Elles sont à la fois un produit de l'expérience sensible et de la raison. KANT disait : « Les êtres mathématiques ne sont pas des formes de la réalité mais des constructions de notre esprit mesurant et calculant sur la réalité ». En opérant une critique des empiristes et des rationalistes, Jean-Toussaint DESANTI écrit : « Les mathématiques ne sont au bout du compte ni du ciel, ni de la terre ».

**Conclusion** : Les différents courants de pensée ont beau soutenir, chacun pour sa part, leur position quant à l'origine des notions mathématiques, aucune d'elle ne tient prise isolément. Le souci de dépasser cette opposition infondée ne peut aboutir qu'au privilège de la théorie opératoire. Les mathématiques proviennent donc fondamentalement du rapport dialectique entre l'abstrait et le concret.

**4. Valeur et limites des mathématiques**

**Exemple de sujet** : Une mathématisation de toute la réalité est-elle justifiée ?

**Problématique** : Les mathématiques sont des outils permettant de traduire la réalité. Or il y a des aspects de la réalité qui échappent aux mathématiques. L'application des mathématiques à tous les domaines de la réalité est-elle légitime ?

**a. Les mathématiques expliquent le réel**

Les mathématiques sont des sciences de rigueur, de quantification et de mesure. Elles sont devenues la langue et une source d'inspiration pour toutes les sciences.

être vraies que leurs objets soient réels ». Pour DESCARTES : « L'idée véritable d'un triangle était déjà en nous ».

**c. Comme synthèse les mathématiques sont des outils opératoires**

Les mathématiques sont une idéalisation du réel. Selon la théorie opératoire, les mathématiques ne sont pas de pures idées coupées de la réalité. Elles sont nées à partir des activités pratiques. Exemple : La nécessité de la redistribution des terres après la décrue du Nil dans l'Égypte ancienne a donné naissance à l'arpentage, les figures géométriques comme le carré, le trapèze, le rectangle, etc. Elles sont à la fois un produit de l'expérience sensible et de la raison. KANT disait : « Les êtres mathématiques ne sont pas des formes de la réalité mais des constructions de notre esprit mesurant et calculant sur la réalité ». En opérant une critique des empiristes et des rationalistes, Jean-Toussaint DESANTI écrit : « Les mathématiques ne sont au bout du compte ni du ciel, ni de la terre ».

**Conclusion** : Les différents courants de pensée ont beau soutenir, chacun pour sa part, leur position quant à l'origine des notions mathématiques, aucune d'elle ne tient prise isolément. Le souci de dépasser cette opposition infondée ne peut aboutir qu'au privilège de la théorie opératoire. Les mathématiques proviennent donc fondamentalement du rapport dialectique entre l'abstrait et le concret.

**4. Valeur et limites des mathématiques**

**Exemple de sujet** : Une mathématisation de toute la réalité est-elle justifiée ?

**Problématique** : Les mathématiques sont des outils permettant de traduire la réalité. Or il y a des aspects de la réalité qui échappent aux mathématiques. L'application des mathématiques à tous les domaines de la réalité est-elle légitime ?

**a. Les mathématiques expliquent le réel**

Les mathématiques sont des sciences de rigueur, de quantification et de mesure. Elles sont devenues la langue et une source d'inspiration pour toutes les sciences.

DESCARTES affirmait : « Tout chez moi s'explique par les mathématiques ». Léon BRUNSCHVICG soutenait que : « Connaitre, c'est mesurer ». PYTHAGORE écrivait : « Les nombres gouvernent le monde ».

### **b. Limites des mathématiques**

Tout le réel n'est pas mathématisable. Même si les mathématiques rendent possible la traduction de l'univers physique, elles sont cruellement limitées dans l'expression des réalités humaines et métaphysiques. La vie spirituelle ne peut pas se mesurer, la vie sentimentale échappe aux mathématiques. Raymond ABELLIO écrivait justement : « La pensée logico-déductive est inefficace dans le domaine de l'action et ne peut non plus rendre compte des états dits mystiques ». L'inapplicabilité dans le domaine des sentiments amène PASCAL à dire : « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas ».

**Conclusion** : Les mathématiques sont, certes, importantes dans plusieurs domaines de la vie. Cependant, il faut aussi reconnaître qu'elles ont aussi des limites dans l'expression de certaines réalités.

### **5. Rapport entre les mathématiques et les autres sciences (Statut des mathématiques)**

**Exemple de sujet** : Les mathématiques sont-elles le modèle ou le langage des autres sciences ?

**Problématique** : Généralement les mathématiques sont considérées comme le modèle (la reine) des autres sciences. Or les mathématiques sont utilisées par les autres sciences pour explorer et traduire le réel. Quel est le véritable statut des mathématiques ?

### **PLAN**

#### **a. Les mathématiques comme reine ou modèle des autres sciences**

Selon la conception des pythagoriciens, « les nombres gouvernent le monde ». PLATON pense que les mathématiques sont la propédeutique des sciences, c'est

DESCARTES affirmait : « Tout chez moi s'explique par les mathématiques ». Léon BRUNSCHVICG soutenait que : « Connaitre, c'est mesurer ». PYTHAGORE écrivait : « Les nombres gouvernent le monde ».

### **b. Limites des mathématiques**

Tout le réel n'est pas mathématisable. Même si les mathématiques rendent possible la traduction de l'univers physique, elles sont cruellement limitées dans l'expression des réalités humaines et métaphysiques. La vie spirituelle ne peut pas se mesurer, la vie sentimentale échappe aux mathématiques. Raymond ABELLIO écrivait justement : « La pensée logico-déductive est inefficace dans le domaine de l'action et ne peut non plus rendre compte des états dits mystiques ». L'inapplicabilité dans le domaine des sentiments amène PASCAL à dire : « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas ».

**Conclusion** : Les mathématiques sont, certes, importantes dans plusieurs domaines de la vie. Cependant, il faut aussi reconnaître qu'elles ont aussi des limites dans l'expression de certaines réalités.

### **5. Rapport entre les mathématiques et les autres sciences (Statut des mathématiques)**

**Exemple de sujet** : Les mathématiques sont-elles le modèle ou le langage des autres sciences ?

**Problématique** : Généralement les mathématiques sont considérées comme le modèle (la reine) des autres sciences. Or les mathématiques sont utilisées par les autres sciences pour explorer et traduire le réel. Quel est le véritable statut des mathématiques ?

### **PLAN**

#### **a. Les mathématiques comme reine ou modèle des autres sciences**

Selon la conception des pythagoriciens, « les nombres gouvernent le monde ». PLATON pense que les mathématiques sont la propédeutique des sciences, c'est

pourquoi il écrit : « Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre ». Les mathématiques sont comme l'armature des autres sciences. Pour KANT : « Il n'y a de science qu'autant qu'il s'y trouve des mathématiques ».

**b. Les mathématiques comme servante ou langage des autres sciences**

Les mathématiques sont utilisées par les autres sciences pour explorer et traduire le réel, c'est-à-dire que les mathématiques sont un langage (servante) pour les autres sciences. En effet les mathématiques sont un instrument de recherche et de découverte pour les autres sciences. La découverte de la planète Neptune par le Verrier n'a été possible qu'à l'aide des calculs mathématiques. En sciences humaines, on note l'utilisation des statistiques et des modèles mathématiques pour expliquer les phénomènes sociaux. Gaston BACHELARD écrivait : « En réalité (...) c'est l'effort mathématique qui forme l'axe de la découverte, c'est l'expression mathématique qui, seule, permet de penser le phénomène ». Ainsi, les mathématiques sont « l'espéranto de la raison ».

**c. Double statut des mathématiques**

Comme synthèse, il faut montrer que les mathématiques sont à la fois un modèle et un langage (reine et servante) pour les autres sciences. De par leur abstraction, leur fécondité, leur précision, leur démarche et leur rigueur, les mathématiques s'imposent comme un modèle auquel « recourent les autres sciences comme à un idéal ». DESCARTES affirmait : « Je me plaisais surtout aux mathématiques à cause de la certitude et de l'évidence de leur raison ».

**Conclusion** : Loin d'être considérées comme un simple outil des autres sciences, les mathématiques sont avant tout un modèle de l'intelligibilité du réel. Autrement dit, les mathématiques sont à la fois la reine et la servante des autres sciences.

**6. Nature des vérités mathématiques (Relativité des vérités mathématiques)**

**Exemple de sujet** : Les vérités mathématiques sont-elles absolues ?

pourquoi il écrit : « Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre ». Les mathématiques sont comme l'armature des autres sciences. Pour KANT : « Il n'y a de science qu'autant qu'il s'y trouve des mathématiques ».

**b. Les mathématiques comme servante ou langage des autres sciences**

Les mathématiques sont utilisées par les autres sciences pour explorer et traduire le réel, c'est-à-dire que les mathématiques sont un langage (servante) pour les autres sciences. En effet les mathématiques sont un instrument de recherche et de découverte pour les autres sciences. La découverte de la planète Neptune par le Verrier n'a été possible qu'à l'aide des calculs mathématiques. En sciences humaines, on note l'utilisation des statistiques et des modèles mathématiques pour expliquer les phénomènes sociaux. Gaston BACHELARD écrivait : « En réalité (...) c'est l'effort mathématique qui forme l'axe de la découverte, c'est l'expression mathématique qui, seule, permet de penser le phénomène ». Ainsi, les mathématiques sont « l'espéranto de la raison ».

**c. Double statut des mathématiques**

Comme synthèse, il faut montrer que les mathématiques sont à la fois un modèle et un langage (reine et servante) pour les autres sciences. De par leur abstraction, leur fécondité, leur précision, leur démarche et leur rigueur, les mathématiques s'imposent comme un modèle auquel « recourent les autres sciences comme à un idéal ». DESCARTES affirmait : « Je me plaisais surtout aux mathématiques à cause de la certitude et de l'évidence de leur raison ».

**Conclusion** : Loin d'être considérées comme un simple outil des autres sciences, les mathématiques sont avant tout un modèle de l'intelligibilité du réel. Autrement dit, les mathématiques sont à la fois la reine et la servante des autres sciences.

**6. Nature des vérités mathématiques (Relativité des vérités mathématiques)**

**Exemple de sujet** : Les vérités mathématiques sont-elles absolues ?

**Problématique** : Souvent on pense que les vérités mathématiques sont immuables. Mais on constate que les mathématiques, malgré leur rigueur, sont relatives. D'où la question : les vérités mathématiques sont-elles absolues ?

**a. Les vérités mathématiques semblent absolues**

À cause de la rigueur, de l'exactitude, de l'objectivité, on a souvent pensé que les vérités mathématiques sont absolues, inchangeables. Pour PLATON, les mathématiques relèvent du monde des Idées et sont une propédeutique à toutes sciences. DESCARTES aussi pense que « le nombre ne ment pas », c'est pourquoi il postule l'unité et l'immutabilité des mathématiques de son temps. Pour lui les mathématiques peuvent être réduites à des principes inébranlables.

**b. Relativité des vérités mathématiques**

La crise de la géométrie euclidienne introduit la relativité au sein des mathématiques. Les vérités mathématiques sont donc devenues hypothético-déductives, plurielles. BOULIGAND constate : « Nous assistons au déclin des absolus mathématiques ». Henry POINCARÉ : « Aucune géométrie n'est plus vraie qu'une autre ». Illustration de la crise de la géométrie euclidienne : Euclide: la somme des angles d'un triangle est égale à  $180^\circ$  ; pour Lobatchevski, elle est inférieure à  $180^\circ$  alors que pour Riemann, elle est supérieure à  $180^\circ$ .

**Conclusion** : Personne ne peut nier que les mathématiques sont une discipline qui donne des vérités précises et exactes. Mais, cette précision et exactitude des mathématiques n'autorise pas à conclure que les mathématiques sont absolues. Au contraire, les mathématiques sont de nos jours relatives.

**7. Rapport entre la mathématique et la logique**

**Exemple de sujet** : La pensée mathématique se réduit-elle à la pensée logique ?

**Problématique** : La mathématique et la logique veulent atteindre la vérité sans erreurs. Elles appliquent la méthode rigoureuse de démonstration et de nécessité. C'est ainsi que parler de la mathématique, c'est parler de la logique. Mais nous

**Problématique** : Souvent on pense que les vérités mathématiques sont immuables. Mais on constate que les mathématiques, malgré leur rigueur, sont relatives. D'où la question : les vérités mathématiques sont-elles absolues ?

**a. Les vérités mathématiques semblent absolues**

À cause de la rigueur, de l'exactitude, de l'objectivité, on a souvent pensé que les vérités mathématiques sont absolues, inchangeables. Pour PLATON, les mathématiques relèvent du monde des Idées et sont une propédeutique à toutes sciences. DESCARTES aussi pense que « le nombre ne ment pas », c'est pourquoi il postule l'unité et l'immutabilité des mathématiques de son temps. Pour lui les mathématiques peuvent être réduites à des principes inébranlables.

**b. Relativité des vérités mathématiques**

La crise de la géométrie euclidienne introduit la relativité au sein des mathématiques. Les vérités mathématiques sont donc devenues hypothético-déductives, plurielles. BOULIGAND constate : « Nous assistons au déclin des absolus mathématiques ». Henry POINCARÉ : « Aucune géométrie n'est plus vraie qu'une autre ». Illustration de la crise de la géométrie euclidienne : Euclide: la somme des angles d'un triangle est égale à  $180^\circ$  ; pour Lobatchevski, elle est inférieure à  $180^\circ$  alors que pour Riemann, elle est supérieure à  $180^\circ$ .

**Conclusion** : Personne ne peut nier que les mathématiques sont une discipline qui donne des vérités précises et exactes. Mais, cette précision et exactitude des mathématiques n'autorise pas à conclure que les mathématiques sont absolues. Au contraire, les mathématiques sont de nos jours relatives.

**7. Rapport entre la mathématique et la logique**

**Exemple de sujet** : La pensée mathématique se réduit-elle à la pensée logique ?

**Problématique** : La mathématique et la logique veulent atteindre la vérité sans erreurs. Elles appliquent la méthode rigoureuse de démonstration et de nécessité. C'est ainsi que parler de la mathématique, c'est parler de la logique. Mais nous

constatons qu'au-delà du raisonnement logique des mathématiques, ces dernières sont fécondes et deviennent le modèle des autres sciences. Elles se distinguent ainsi de la logique. Il se pose alors le problème de rapport entre la mathématique et la logique. La pensée mathématique peut-elle se substituer à la pensée logique?

### PLAN

#### **a- La pensée mathématique peut se ramener à la pensée logique**

La démarche mathématique est identique à celle de la logique. Les deux sont à la recherche de la rigueur et de la démonstration. La logique et les mathématiques se basent sur le respect des règles de la cohérence et de la déduction rigoureuse. Les deux sont abstraites. Bertrand RUSSELL estime qu'on ne peut tracer une ligne de démarcation entre les deux disciplines. Logique et mathématique sont fondamentalement tournées vers la recherche de la vérité formelle.

#### **b- La pensée mathématique ne se réduit pas à la pensée logique**

La mathématique diffère de la logique sur plusieurs plans. La mathématique a un caractère opératoire, ce qui explique sa fécondité. Or la logique est purement formelle et donne des vérités stériles qui font uniquement l'accord de l'esprit avec lui-même. En mathématique, on crée des êtres mathématiques pour solutionner des problèmes pratiques : les postulats, les théorèmes, les axiomes. Le logicien ne tient pas compte de la réalité, toutes ses affirmations sont théoriques et purement formelles.

#### **b- Synthèse**

La logique est la base fondamentale de toute science. Elle a rendu possible l'ère scientifique et l'éclosion des mathématiques. Les deux sciences, sans être identiques, sont nécessairement complémentaires. Elles se donnent des services mutuels.

**Conclusion** : Les mathématiques ne peuvent pas atteindre leur objectif sans les principes logiques. Ce qui fait croire que les mathématiques s'identifient à la

constatons qu'au-delà du raisonnement logique des mathématiques, ces dernières sont fécondes et deviennent le modèle des autres sciences. Elles se distinguent ainsi de la logique. Il se pose alors le problème de rapport entre la mathématique et la logique. La pensée mathématique peut-elle se substituer à la pensée logique?

### PLAN

#### **a- La pensée mathématique peut se ramener à la pensée logique**

La démarche mathématique est identique à celle de la logique. Les deux sont à la recherche de la rigueur et de la démonstration. La logique et les mathématiques se basent sur le respect des règles de la cohérence et de la déduction rigoureuse. Les deux sont abstraites. Bertrand RUSSELL estime qu'on ne peut tracer une ligne de démarcation entre les deux disciplines. Logique et mathématique sont fondamentalement tournées vers la recherche de la vérité formelle.

#### **b- La pensée mathématique ne se réduit pas à la pensée logique**

La mathématique diffère de la logique sur plusieurs plans. La mathématique a un caractère opératoire, ce qui explique sa fécondité. Or la logique est purement formelle et donne des vérités stériles qui font uniquement l'accord de l'esprit avec lui-même. En mathématique, on crée des êtres mathématiques pour solutionner des problèmes pratiques : les postulats, les théorèmes, les axiomes. Le logicien ne tient pas compte de la réalité, toutes ses affirmations sont théoriques et purement formelles.

#### **b- Synthèse**

La logique est la base fondamentale de toute science. Elle a rendu possible l'ère scientifique et l'éclosion des mathématiques. Les deux sciences, sans être identiques, sont nécessairement complémentaires. Elles se donnent des services mutuels.

**Conclusion** : Les mathématiques ne peuvent pas atteindre leur objectif sans les principes logiques. Ce qui fait croire que les mathématiques s'identifient à la

logique. Mais force est de constater que les deux sciences diffèrent l'une de l'autre. On peut donc retenir que les deux sciences sont complémentaires.

logique. Mais force est de constater que les deux sciences diffèrent l'une de l'autre. On peut donc retenir que les deux sciences sont complémentaires.

# ÉPISTÉMOLOGIE DES SCIENCES EXPÉRIMENTALES

## 1. Voie d'accès à la connaissance ou origine/Source/Fondement de la connaissance scientifique OU Rapport entre théorie et expérience

**Exemple de sujet** : Voir, est-ce savoir ? / Pour connaître scientifiquement le réel, faut-il se fier à l'expérience ou à la raison ?

**Problématique** : Certains pensent que pour connaître scientifiquement, il faut se fier seulement à l'expérience, aux sens. Pour d'autres, c'est la raison seule qui nous permet de connaître. Or, on constate que pour avoir une bonne connaissance scientifique du réel, il faut se fier et à la raison et à l'expérience. D'où la question : quelle est alors la véritable source de la connaissance ?

### PLAN

#### a. Thèse empiriste

L'empirisme, doctrine selon laquelle toute connaissance dérive de l'expérience sensible, prétend que la loi scientifique surgit toute formulée de la simple observation des faits. Selon les empiristes, seuls nos sens nous permettent de connaître, les faits sont la source de connaissances vraies. La raison n'est pas importante dans la connaissance des phénomènes. MAGENDIE affirme : « Les faits bien observés valent mieux que toutes les hypothèses du monde ». André GIDE renchérit : « Un bon observateur suffit à faire un bon savant ». David HUME constate que « ce n'est pas la raison, mais l'expérience qui nous instruit des causes et des effets des phénomènes ».

#### b. Thèse des idéalistes ou rationalistes

Cette thèse rejette la conception des empiristes et estime que seule la raison permet de connaître scientifiquement. C'est le point de vue de Descartes pour qui

# ÉPISTÉMOLOGIE DES SCIENCES EXPÉRIMENTALES

## 1. Voie d'accès à la connaissance ou origine/Source/Fondement de la connaissance scientifique OU Rapport entre théorie et expérience

**Exemple de sujet** : Voir, est-ce savoir ? / Pour connaître scientifiquement le réel, faut-il se fier à l'expérience ou à la raison ?

**Problématique** : Certains pensent que pour connaître scientifiquement, il faut se fier seulement à l'expérience, aux sens. Pour d'autres, c'est la raison seule qui nous permet de connaître. Or, on constate que pour avoir une bonne connaissance scientifique du réel, il faut se fier et à la raison et à l'expérience. D'où la question : quelle est alors la véritable source de la connaissance ?

### PLAN

#### a. Thèse empiriste

L'empirisme, doctrine selon laquelle toute connaissance dérive de l'expérience sensible, prétend que la loi scientifique surgit toute formulée de la simple observation des faits. Selon les empiristes, seuls nos sens nous permettent de connaître, les faits sont la source de connaissances vraies. La raison n'est pas importante dans la connaissance des phénomènes. MAGENDIE affirme : « Les faits bien observés valent mieux que toutes les hypothèses du monde ». André GIDE renchérit : « Un bon observateur suffit à faire un bon savant ». David HUME constate que « ce n'est pas la raison, mais l'expérience qui nous instruit des causes et des effets des phénomènes ».

#### b. Thèse des idéalistes ou rationalistes

Cette thèse rejette la conception des empiristes et estime que seule la raison permet de connaître scientifiquement. C'est le point de vue de Descartes pour qui

seule la raison permet de connaître scientifiquement. Pour lui, les sens sont trompeurs, c'est pourquoi il propose la raison comme seule voie d'accès à la connaissance en ces termes : « Raisonnons méthodiquement et par le seul pouvoir de la pensée, nous atteindrons la vérité ». Pour Alain : « Ouvrez les yeux, c'est un monde d'erreurs qui y entre ». EINSTEIN conclut : « La pensée pure est compétente pour comprendre le réel ».

### **c. Thèse des empirico-rationalistes ou dialectique entre théorie et expérience**

Selon cette thèse, ni les sens à eux seuls, ni la raison à elle seule ne permet de connaître véritablement. La véritable connaissance résulte à la fois des sens et de la raison. Henri POINCARÉ le dit pertinemment en ces termes : « Isolées, la théorie serait vide et l'expérience myope, toutes deux inutiles et sans intérêt ». Claude BERNARD ajoute : « Un savant complet est celui qui embrasse à la fois la théorie et la pratique expérimentale ». Et Francis BACON de dire : « Raison et expérience doivent nouer une alliance ».

**Conclusion** : Même s'il est vrai qu'une connaissance provient de tout ce qui tombe sous nos sens, il faut reconnaître qu'une connaissance ne devient vraie que lorsqu'elle passe au crible de la raison. Dès lors, nous pouvons conclure que pour connaître scientifiquement le réel, il faut se fier et à l'expérience et à la raison.

## **2. Nature des vérités scientifiques**

**Exemple de sujet** : La vérité scientifique est-elle immuable ?

**Problématique** : Généralement les vérités scientifiques sont considérées comme des vérités définitives, absolues. Mais nous constatons que l'histoire des sciences est celle de crises et de révolution. Les vérités scientifiques sont-elles alors absolues ou relatives ?

seule la raison permet de connaître scientifiquement. Pour lui, les sens sont trompeurs, c'est pourquoi il propose la raison comme seule voie d'accès à la connaissance en ces termes : « Raisonnons méthodiquement et par le seul pouvoir de la pensée, nous atteindrons la vérité ». Pour Alain : « Ouvrez les yeux, c'est un monde d'erreurs qui y entre ». EINSTEIN conclut : « La pensée pure est compétente pour comprendre le réel ».

### **c. Thèse des empirico-rationalistes ou dialectique entre théorie et expérience**

Selon cette thèse, ni les sens à eux seuls, ni la raison à elle seule ne permet de connaître véritablement. La véritable connaissance résulte à la fois des sens et de la raison. Henri POINCARÉ le dit pertinemment en ces termes : « Isolées, la théorie serait vide et l'expérience myope, toutes deux inutiles et sans intérêt ». Claude BERNARD ajoute : « Un savant complet est celui qui embrasse à la fois la théorie et la pratique expérimentale ». Et Francis BACON de dire : « Raison et expérience doivent nouer une alliance ».

**Conclusion** : Même s'il est vrai qu'une connaissance provient de tout ce qui tombe sous nos sens, il faut reconnaître qu'une connaissance ne devient vraie que lorsqu'elle passe au crible de la raison. Dès lors, nous pouvons conclure que pour connaître scientifiquement le réel, il faut se fier et à l'expérience et à la raison.

## **2. Nature des vérités scientifiques**

**Exemple de sujet** : La vérité scientifique est-elle immuable ?

**Problématique** : Généralement les vérités scientifiques sont considérées comme des vérités définitives, absolues. Mais nous constatons que l'histoire des sciences est celle de crises et de révolution. Les vérités scientifiques sont-elles alors absolues ou relatives ?

## PLAN

### **a. Les vérités scientifiques semblent immuables**

Les vérités scientifiques sont souvent considérées comme absolues, immuables, inchangeables à cause du caractère universel et objectif des sciences. Elles adoptent une démarche rigoureuse fondée sur le modèle mathématique, ce qui fait croire qu'elles sont irrévocables. Pour PLATON, les mathématiques relèvent du monde des Idées et sont une propédeutique à toutes les sciences. DESCARTES, adepte de PYTHAGORE et de PLATON dit que toute la complexité de l'univers se réduit aux mathématiques. Il écrit : « Le nombre ne ment pas ». Il postule l'unité et l'immuabilité des mathématiques de son temps. Les mathématiques peuvent être réduites à des principes inébranlables. La démarche des sciences expérimentales fait croire à l'absoluité des vérités scientifiques.

### **b. Les vérités scientifiques sont relatives**

Une vérité scientifique n'est pas absolue, elle est relative. La vérité mathématique n'est pas définitivement établie, elle peut varier d'un système à l'autre : c'est l'exemple des géométries non euclidiennes de LOBATCHEVSKI et de RIEMANN. Dans les sciences expérimentales, il y a remise en cause des théories déjà admises ; la révision des lois suite à l'observation des faits polémiques. Paul COUDERC à propos écrit : « réjouissons-nous du massacre des vieilles théories, c'est le critérium du progrès ». EINSTEIN affirme justement : « il n'y a pas de vérité absolue en science, et les principes directeurs de la science sont sans cesse à restructurer ».

**Conclusion** : Les vérités scientifiques ne sont ni définitives, ni indéracinables. Elles sont donc relatives.

### **3. Impact de la relativité sur la science**

**Exemple de sujet** : Affirmer la relativité des vérités scientifiques, est-ce reconnaître l'échec de la science ?

## PLAN

### **a. Les vérités scientifiques semblent immuables**

Les vérités scientifiques sont souvent considérées comme absolues, immuables, inchangeables à cause du caractère universel et objectif des sciences. Elles adoptent une démarche rigoureuse fondée sur le modèle mathématique, ce qui fait croire qu'elles sont irrévocables. Pour PLATON, les mathématiques relèvent du monde des Idées et sont une propédeutique à toutes les sciences. DESCARTES, adepte de PYTHAGORE et de PLATON dit que toute la complexité de l'univers se réduit aux mathématiques. Il écrit : « Le nombre ne ment pas ». Il postule l'unité et l'immuabilité des mathématiques de son temps. Les mathématiques peuvent être réduites à des principes inébranlables. La démarche des sciences expérimentales fait croire à l'absoluité des vérités scientifiques.

### **b. Les vérités scientifiques sont relatives**

Une vérité scientifique n'est pas absolue, elle est relative. La vérité mathématique n'est pas définitivement établie, elle peut varier d'un système à l'autre : c'est l'exemple des géométries non euclidiennes de LOBATCHEVSKI et de RIEMANN. Dans les sciences expérimentales, il y a remise en cause des théories déjà admises ; la révision des lois suite à l'observation des faits polémiques. Paul COUDERC à propos écrit : « réjouissons-nous du massacre des vieilles théories, c'est le critérium du progrès ». EINSTEIN affirme justement : « il n'y a pas de vérité absolue en science, et les principes directeurs de la science sont sans cesse à restructurer ».

**Conclusion** : Les vérités scientifiques ne sont ni définitives, ni indéracinables. Elles sont donc relatives.

### **3. Impact de la relativité sur la science**

**Exemple de sujet** : Affirmer la relativité des vérités scientifiques, est-ce reconnaître l'échec de la science ?

**Problématique** : La plupart du temps, on pense que la relativité des vérités scientifiques constitue un signe de l'échec de la science. Or force est de constater que cette relativité constitue le moteur même du progrès de la science. D'où la question : soutenir la variabilité des théories scientifiques, est-ce proclamer la ruine de la science ?

### **PLAN**

#### **a. Relativité des vérités scientifiques comme échec de la science**

La science qui se définit comme une connaissance rationnelle, objective et exacte est censée atteindre des vérités absolues. Seulement, on constate que, que ce soit en mathématiques, en sciences expérimentales ou sciences humaines, toutes les vérités sont relatives. Vu cette argumentation, on peut affirmer que la science a échoué dans son désir d'atteindre des vérités absolues. BOULIGAND parle même du déclin des absolus mathématiques. HUSSERL disait : « L'essence propre de la science, son mode d'être, est d'être hypothèses et vérifications à l'infini ». Les sceptiques se servent de ce caractère relatif pour montrer que la science ne peut accoucher de vérité.

#### **b. Relativité comme moteur du progrès scientifique**

La science n'évolue que par contradictions surmontées : une vérité scientifique, quoique certaine, n'est qu'un pas vers la vérité. BACHELARD écrit : « La science évolue par bonds et par révolutions ». Quand une nouvelle théorie détruit une ancienne, la vérité scientifique devient plus précise et plus objective. Paul COUDERC poursuit : « Réjouissons-nous du massacre des vieilles théories, puisqu'il est le critérium du progrès ».

**Conclusion** : La science dans son effort de connaissance absolue, a encore du chemin à faire. Toutes les vérités en sciences sont provisoires et, loin de conclure à un échec, il faut voir dans la relativité de ses vérités, un signe de son progrès.

**Problématique** : La plupart du temps, on pense que la relativité des vérités scientifiques constitue un signe de l'échec de la science. Or force est de constater que cette relativité constitue le moteur même du progrès de la science. D'où la question : soutenir la variabilité des théories scientifiques, est-ce proclamer la ruine de la science ?

### **PLAN**

#### **a. Relativité des vérités scientifiques comme échec de la science**

La science qui se définit comme une connaissance rationnelle, objective et exacte est censée atteindre des vérités absolues. Seulement, on constate que, que ce soit en mathématiques, en sciences expérimentales ou sciences humaines, toutes les vérités sont relatives. Vu cette argumentation, on peut affirmer que la science a échoué dans son désir d'atteindre des vérités absolues. BOULIGAND parle même du déclin des absolus mathématiques. HUSSERL disait : « L'essence propre de la science, son mode d'être, est d'être hypothèses et vérifications à l'infini ». Les sceptiques se servent de ce caractère relatif pour montrer que la science ne peut accoucher de vérité.

#### **b. Relativité comme moteur du progrès scientifique**

La science n'évolue que par contradictions surmontées : une vérité scientifique, quoique certaine, n'est qu'un pas vers la vérité. BACHELARD écrit : « La science évolue par bonds et par révolutions ». Quand une nouvelle théorie détruit une ancienne, la vérité scientifique devient plus précise et plus objective. Paul COUDERC poursuit : « Réjouissons-nous du massacre des vieilles théories, puisqu'il est le critérium du progrès ».

**Conclusion** : La science dans son effort de connaissance absolue, a encore du chemin à faire. Toutes les vérités en sciences sont provisoires et, loin de conclure à un échec, il faut voir dans la relativité de ses vérités, un signe de son progrès.

#### **4. Nature de la science / Place de l'opinion dans la connaissance**

**Exemple de sujet** : La science est-elle un prolongement du sens commun ou elle-t-elle en rupture avec lui ?

**Problématique** : Selon une opinion largement répandue, la connaissance scientifique est en continuité avec la connaissance commune. Or force est de constater que l'acquisition du savoir scientifique exige une rupture radicale avec la connaissance vulgaire. La science est-elle une continuité progressive de la connaissance commune ou rompt-elle avec elle ?

#### **PLAN**

##### **a. La science comme une connaissance en continuité avec l'opinion**

La science se contente de prolonger le monde du sens commun en lui apportant ordre et régularité sans différence de nature. Elle continue et confirme le témoignage de nos sens sur la réalité. Il n'y a pas de différence entre la connaissance commune et la sensation. QUINE l'a si bien dit : « La science ne remplace pas le sens commun, elle le prolonge ». Max PLANCK n'est pas du teste lorsqu'il affirme : « Le raisonnement scientifique ne présente aucune différence de nature avec l'ordinaire et quotidienne faculté de penser ».

##### **b. La science comme une connaissance en rupture avec l'opinion**

Toute connaissance véritable, selon PLATON, suppose une rupture avec l'opinion, car cette dernière est source d'illusions et d'erreurs. BACHELARD écrit à cet effet : « L'opinion pense mal ». Selon PLATON, il faut faire dos à l'opinion, au monde sensible dans l'élaboration de la connaissance. Comme l'indique le titre d'un des ouvrages de BACHELARD : La philosophie du non, on ne progresse en science qu'en disant « non » à l'opinion, à l'évidence, au réel immédiat. La science se fonde sur la raison et non sur la sensation vulgaire.

#### **4. Nature de la science / Place de l'opinion dans la connaissance**

**Exemple de sujet** : La science est-elle un prolongement du sens commun ou elle-t-elle en rupture avec lui ?

**Problématique** : Selon une opinion largement répandue, la connaissance scientifique est en continuité avec la connaissance commune. Or force est de constater que l'acquisition du savoir scientifique exige une rupture radicale avec la connaissance vulgaire. La science est-elle une continuité progressive de la connaissance commune ou rompt-elle avec elle ?

#### **PLAN**

##### **a. La science comme une connaissance en continuité avec l'opinion**

La science se contente de prolonger le monde du sens commun en lui apportant ordre et régularité sans différence de nature. Elle continue et confirme le témoignage de nos sens sur la réalité. Il n'y a pas de différence entre la connaissance commune et la sensation. QUINE l'a si bien dit : « La science ne remplace pas le sens commun, elle le prolonge ». Max PLANCK n'est pas du teste lorsqu'il affirme : « Le raisonnement scientifique ne présente aucune différence de nature avec l'ordinaire et quotidienne faculté de penser ».

##### **b. La science comme une connaissance en rupture avec l'opinion**

Toute connaissance véritable, selon PLATON, suppose une rupture avec l'opinion, car cette dernière est source d'illusions et d'erreurs. BACHELARD écrit à cet effet : « L'opinion pense mal ». Selon PLATON, il faut faire dos à l'opinion, au monde sensible dans l'élaboration de la connaissance. Comme l'indique le titre d'un des ouvrages de BACHELARD : La philosophie du non, on ne progresse en science qu'en disant « non » à l'opinion, à l'évidence, au réel immédiat. La science se fonde sur la raison et non sur la sensation vulgaire.

### c. Synthèse

Il faut admettre que la vérité se constitue à partir du refus de l'opinion. Comme le dit si bien Claude BERNARD, le savant doit se servir d'une liberté d'esprit fondée sur le doute philosophique pour éviter d'être victime des théories régnautes : « Le douteur, c'est le vrai savant ». Seulement il faut aussi relever avec Emile MEYERSON que la science consacre parfois l'opinion, c'est dire que vérité et opinion ne sont pas toujours incompatibles.

**Conclusion** : Si la science, d'une part est comprise par l'opinion comme une continuité du savoir vulgaire, dans la formation de l'esprit scientifique, l'opinion est ce contre quoi la science doit se former. En termes clairs, dans le domaine de la science, il n'y a pas de place pour l'opinion. Sauf qu'il faut reconnaître que l'opinion peut parfois être utile dans l'élaboration de la connaissance scientifique.

5. **Autres choses à retenir** : La notion du hasard et du déterminisme en science.

### c. Synthèse

Il faut admettre que la vérité se constitue à partir du refus de l'opinion. Comme le dit si bien Claude BERNARD, le savant doit se servir d'une liberté d'esprit fondée sur le doute philosophique pour éviter d'être victime des théories régnautes : « Le douteur, c'est le vrai savant ». Seulement il faut aussi relever avec Emile MEYERSON que la science consacre parfois l'opinion, c'est dire que vérité et opinion ne sont pas toujours incompatibles.

**Conclusion** : Si la science, d'une part est comprise par l'opinion comme une continuité du savoir vulgaire, dans la formation de l'esprit scientifique, l'opinion est ce contre quoi la science doit se former. En termes clairs, dans le domaine de la science, il n'y a pas de place pour l'opinion. Sauf qu'il faut reconnaître que l'opinion peut parfois être utile dans l'élaboration de la connaissance scientifique.

5. **Autres choses à retenir** : La notion du hasard et du déterminisme en science.

## ÉPISTÉMOLOGIE DES SCIENCES SOCIALES

**Problème : Relativité des vérités en sciences sociales**

**Exemple de sujet :** Peut-on étudier l'homme avec objectivité ?

**Problématique :** Souvent on pense que l'homme peut être étudié et être connu objectivement comme les objets et les phénomènes de la nature. Cependant il faut souligner que l'homme ne peut pas être étudié et connu de la même manière que les objets de la nature. Au vu de ce constat, peut-on alors étudier l'homme avec objectivité ?

### PLAN

#### a. On peut étudier l'homme avec objectivité

Les sciences humaines ou sociales s'appuient sur le modèle des sciences positives. Ainsi les sciences humaines ou sociales peuvent suivre les mêmes démarches que les sciences mathématiques et naturelles pour atteindre l'objectivité. L'homme peut alors être étudié et connu comme les objets de la nature. Emile DURKHEIM écrit à ce propos : « il faut traiter les faits sociaux comme des choses ».

#### b. L'objectivité n'est pas possible en sciences humaines

Il faut souligner que les sciences humaines réduisent l'homme à un pur objet ; ce qui n'est pas légitime, puisque l'homme est doué de conscience, de volonté, de raison et de libre arbitre et, ne peut répondre objectivement à aucune définition scientifique crédible. Jules MONNEROT a donc raison de dire : « Les faits sociaux ne sont pas des choses ». Et DILTHEY insistera sur la sociologie compréhensive.

## ÉPISTÉMOLOGIE DES SCIENCES SOCIALES

**Problème : Relativité des vérités en sciences sociales**

**Exemple de sujet :** Peut-on étudier l'homme avec objectivité ?

**Problématique :** Souvent on pense que l'homme peut être étudié et être connu objectivement comme les objets et les phénomènes de la nature. Cependant il faut souligner que l'homme ne peut pas être étudié et connu de la même manière que les objets de la nature. Au vu de ce constat, peut-on alors étudier l'homme avec objectivité ?

### PLAN

#### a. On peut étudier l'homme avec objectivité

Les sciences humaines ou sociales s'appuient sur le modèle des sciences positives. Ainsi les sciences humaines ou sociales peuvent suivre les mêmes démarches que les sciences mathématiques et naturelles pour atteindre l'objectivité. L'homme peut alors être étudié et connu comme les objets de la nature. Emile DURKHEIM écrit à ce propos : « il faut traiter les faits sociaux comme des choses ».

#### b. L'objectivité n'est pas possible en sciences humaines

Il faut souligner que les sciences humaines réduisent l'homme à un pur objet ; ce qui n'est pas légitime, puisque l'homme est doué de conscience, de volonté, de raison et de libre arbitre et, ne peut répondre objectivement à aucune définition scientifique crédible. Jules MONNEROT a donc raison de dire : « Les faits sociaux ne sont pas des choses ». Et DILTHEY insistera sur la sociologie compréhensive.

**Conclusion** : En définitive, il ressort que l'objectivité, si elle est possible en sciences expérimentales et mathématiques, elle n'est pas possible en sciences humaines à cause du fait que l'homme est conscience et liberté.

**Conclusion** : En définitive, il ressort que l'objectivité, si elle est possible en sciences expérimentales et mathématiques, elle n'est pas possible en sciences humaines à cause du fait que l'homme est conscience et liberté.

## SCIENCE ET TECHNIQUE : PROBLÉMATIQUE DU DÉVELOPPEMENT TECHNOLOGIQUE

### 1. Rapport entre le progrès technique et le développement

**Exemple de sujet** : Le progrès technique est-il la seule condition du développement de l'humanité ?

**Problématique** : Habituellement, on croit que le progrès de l'humanité se limite au perfectionnement des moyens matériels, c'est-à-dire que seule la science conditionne le développement de l'humanité. Or l'évolution de la technique, à bien des égards, négligeant les aspects moraux et sociaux de l'humanité, ne s'occupe que du développement matériel. D'où la question : le progrès scientifique est-il la seule condition du développement de l'humanité ?

### PLAN

#### a. Seules la science et la technique font le progrès de l'humanité

Vu les avantages de la science et de la technique, on pense qu'elles sont les seuls facteurs du développement du développement de l'espèce humaine. DESCARTES affirmait dans le Discours de la méthode que grâce au progrès scientifique et technique, l'homme se rendra « comme maître et possesseur de la nature ». L'avènement du machinisme a libéré l'homme des tâches manuelles ardues ; ce qui amène Jean ROSTAND à dire que « la science a fait de nous des dieux... ».

#### b. La Science et la technique font régresser l'humanité

La techno-science ne prend pas toujours en compte tous les aspects qui concourent à l'évolution de l'humanité. La science et la technique ne respectent pas la morale, la dignité humaine est bafouée au profit des biens matériels

## SCIENCE ET TECHNIQUE : PROBLÉMATIQUE DU DÉVELOPPEMENT TECHNOLOGIQUE

### 1. Rapport entre le progrès technique et le développement

**Exemple de sujet** : Le progrès technique est-il la seule condition du développement de l'humanité ?

**Problématique** : Habituellement, on croit que le progrès de l'humanité se limite au perfectionnement des moyens matériels, c'est-à-dire que seule la science conditionne le développement de l'humanité. Or l'évolution de la technique, à bien des égards, négligeant les aspects moraux et sociaux de l'humanité, ne s'occupe que du développement matériel. D'où la question : le progrès scientifique est-il la seule condition du développement de l'humanité ?

### PLAN

#### a. Seules la science et la technique font le progrès de l'humanité

Vu les avantages de la science et de la technique, on pense qu'elles sont les seuls facteurs du développement du développement de l'espèce humaine. DESCARTES affirmait dans le Discours de la méthode que grâce au progrès scientifique et technique, l'homme se rendra « comme maître et possesseur de la nature ». L'avènement du machinisme a libéré l'homme des tâches manuelles ardues ; ce qui amène Jean ROSTAND à dire que « la science a fait de nous des dieux... ».

#### b. La Science et la technique font régresser l'humanité

La techno-science ne prend pas toujours en compte tous les aspects qui concourent à l'évolution de l'humanité. La science et la technique ne respectent pas la morale, la dignité humaine est bafouée au profit des biens matériels

(inconvénients). ROUSSEAU affirme à cet effet : « Nos âmes se sont corrompues à mesure que nos sciences et nos arts se sont avancés à la perfection ». Albert CAMUS va dans le même sens et écrit : « La science a atteint son degré le plus élevé de la sauvagerie ».

**c. Les conditions suffisantes du progrès de l'humanité**

Il faut souligner, comme synthèse, que pour un développement humain durable, il faut que la morale accompagne la science et la technique. RABELAIS soutenait : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme ». Fréderico MAYOR écrit à son tour : « Science et conscience, technique et éthique, telle est la responsabilité à assumer si nous ne voulons pas parvenir à cette ruine de l'âme qui équivaldrait tout simplement aujourd'hui à l'anéantissement de l'humanité ». Le progrès de l'humanité est à la fois matériel et moral, il faut une orientation rationnelle et sage de la technique.

**Conclusion** : La civilisation technique a contribué considérablement au progrès de l'humanité sur le plan matériel. Mais pour un développement harmonieux de l'humanité, il faut nécessairement et la morale et le progrès technique.

(inconvénients). ROUSSEAU affirme à cet effet : « Nos âmes se sont corrompues à mesure que nos sciences et nos arts se sont avancés à la perfection ». Albert CAMUS va dans le même sens et écrit : « La science a atteint son degré le plus élevé de la sauvagerie ».

**c. Les conditions suffisantes du progrès de l'humanité**

Il faut souligner, comme synthèse, que pour un développement humain durable, il faut que la morale accompagne la science et la technique. RABELAIS soutenait : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme ». Fréderico MAYOR écrit à son tour : « Science et conscience, technique et éthique, telle est la responsabilité à assumer si nous ne voulons pas parvenir à cette ruine de l'âme qui équivaldrait tout simplement aujourd'hui à l'anéantissement de l'humanité ». Le progrès de l'humanité est à la fois matériel et moral, il faut une orientation rationnelle et sage de la technique.

**Conclusion** : La civilisation technique a contribué considérablement au progrès de l'humanité sur le plan matériel. Mais pour un développement harmonieux de l'humanité, il faut nécessairement et la morale et le progrès technique.

## PROBLÈME DE VÉRITÉ

### 1. Critère du vrai

- **Vérité comme évidence** : Une idée vraie est une idée claire et distincte. Clarté et distinction forment l'évidence. DESCARTES écrit : « Nous ne prendrons jamais le faux pour le vrai tant que nous ne jugerons que de ce que nous apercevons clairement et distinctement ». Il entend par évidence le caractère de ce qui s'impose à l'esprit avec une telle force qu'on n'a plus besoin de preuves pour en connaître la vérité. SPINOZA renchérit : « Qui a une idée vraie sait en même temps qu'il a une idée vraie et ne peut douter de la vérité de sa connaissance ».

**Critique** : Il y a aussi de fausses évidences. Si tel est le cas, comment distinguer alors les vraies évidences des fausses ? Ce que l'on considère souvent comme des évidences, ce ne sont que des opinions qui nous sont familières, les préjugés, les passions, les habitudes. Or rien de tout cela ne fonde la vérité. ALBERT BAYET note à cet effet : « Les idées claires, trop claires sont des idées mortes ». HELVETIUS critiquant l'évidence de DESCARTES écrit : « Descartes a logé la vérité à l'hôtellerie de l'évidence mais il a négligé de nous en donner l'adresse ».

**Conclusion** : L'évidence ne saurait être un critère suffisant de vérité.

- **Vérité et consensus** : la vérité est liée à la majorité. Ce que le grand nombre de personnes affirme est automatiquement vrai (cf. les élections dans les démocraties). C'est le point de vue des sociologues comme Durkheim et Goblot, etc.

**Critique** : Parfois une seule personne peut avoir raison contre tout le monde (cf. l'héliocentrisme de Galilée contre le géocentrisme d'Aristote et de Ptolémée). Paul VALERY affirme : « Ce qui a été cru par tous, et toujours, et partout, a toutes les chances d'être faux ». **Exemple de sujet** : Que pensez-vous de cette

## PROBLÈME DE VÉRITÉ

### 1. Critère du vrai

- **Vérité comme évidence** : Une idée vraie est une idée claire et distincte. Clarté et distinction forment l'évidence. DESCARTES écrit : « Nous ne prendrons jamais le faux pour le vrai tant que nous ne jugerons que de ce que nous apercevons clairement et distinctement ». Il entend par évidence le caractère de ce qui s'impose à l'esprit avec une telle force qu'on n'a plus besoin de preuves pour en connaître la vérité. SPINOZA renchérit : « Qui a une idée vraie sait en même temps qu'il a une idée vraie et ne peut douter de la vérité de sa connaissance ».

**Critique** : Il y a aussi de fausses évidences. Si tel est le cas, comment distinguer alors les vraies évidences des fausses ? Ce que l'on considère souvent comme des évidences, ce ne sont que des opinions qui nous sont familières, les préjugés, les passions, les habitudes. Or rien de tout cela ne fonde la vérité. ALBERT BAYET note à cet effet : « Les idées claires, trop claires sont des idées mortes ». HELVETIUS critiquant l'évidence de DESCARTES écrit : « Descartes a logé la vérité à l'hôtellerie de l'évidence mais il a négligé de nous en donner l'adresse ».

**Conclusion** : L'évidence ne saurait être un critère suffisant de vérité.

- **Vérité et consensus** : la vérité est liée à la majorité. Ce que le grand nombre de personnes affirme est automatiquement vrai (cf. les élections dans les démocraties). C'est le point de vue des sociologues comme Durkheim et Goblot, etc.

**Critique** : Parfois une seule personne peut avoir raison contre tout le monde (cf. l'héliocentrisme de Galilée contre le géocentrisme d'Aristote et de Ptolémée). Paul VALERY affirme : « Ce qui a été cru par tous, et toujours, et partout, a toutes les chances d'être faux ». **Exemple de sujet** : Que pensez-vous de cette

affirmation de Paul CLAUDEL : « La vérité n'a rien avoir avec le nombre de gens qu'elle persuade » ?

**Conclusion :** Même s'il est vrai que dans certaines circonstances, la majorité fait foi de vérité, il faut aussi reconnaître que la majorité peut aussi se tromper dans certains cas et qu'une seule personne peut avoir raison contre tous.

- **Vérité et réalité :** Pour qu'une idée soit vraie, elle doit être en adéquation avec le réel, le concret (les Scolastiques, les empiristes). BOSSUET disait : « Le vrai, c'est ce qui est ; le faux, c'est ce qui n'est pas ». Pour les réalistes, le vrai et le réel sont une seule et même chose, puisque l'idée de vérité renvoie toujours à l'idée de réalité.

**Critique :** La vérité doit être distinguée de la réalité. Le vrai n'est pas une réalité brute, encore moins une photographie pure et simple du réel, mais un réel transfiguré par l'esprit. Tout jugement vrai suppose une reconstruction intelligente du réel. BACHELARD écrit justement : « Rien ne va de soi, rien n'est donné, tout est construit ». **Exemple de sujet :** La vérité est-elle la copie de la réalité ?

**Conclusion :** Il faut se garder de confondre la vérité et la réalité. La vérité est une valeur, un jugement que nous portons sur la réalité.

- **Vérité et réussite :** L'idée vraie selon William JAMES est l'idée qui réussit de n'importe quelle manière. Selon lui : « une idée n'a aucune signification en dehors de sa signification pratique ». Ce qui fonde le vrai pour ce système, c'est la réussite, c'est l'idée qui paie, qui a de l'efficacité, du rendement. La vérité selon lui se trouve dans la consolation, dans la satisfaction que l'on tire d'une idée.

**Critique :** On voit dans cette position de JAMES une reconnaissance utilitariste ; or ce qui m'est utile ne l'est pas à l'autre forcément. Bien plus, le pragmatisme conduit au subjectivisme, à l'individualisme et à l'opportunisme : il consiste à prendre pour vraie une erreur qui pourrait m'arranger, un mensonge qui pourrait me sauver. L'esprit doit être mis en garde car des idées fausses peuvent réussir

affirmation de Paul CLAUDEL : « La vérité n'a rien avoir avec le nombre de gens qu'elle persuade » ?

**Conclusion :** Même s'il est vrai que dans certaines circonstances, la majorité fait foi de vérité, il faut aussi reconnaître que la majorité peut aussi se tromper dans certains cas et qu'une seule personne peut avoir raison contre tous.

- **Vérité et réalité :** Pour qu'une idée soit vraie, elle doit être en adéquation avec le réel, le concret (les Scolastiques, les empiristes). BOSSUET disait : « Le vrai, c'est ce qui est ; le faux, c'est ce qui n'est pas ». Pour les réalistes, le vrai et le réel sont une seule et même chose, puisque l'idée de vérité renvoie toujours à l'idée de réalité.

**Critique :** La vérité doit être distinguée de la réalité. Le vrai n'est pas une réalité brute, encore moins une photographie pure et simple du réel, mais un réel transfiguré par l'esprit. Tout jugement vrai suppose une reconstruction intelligente du réel. BACHELARD écrit justement : « Rien ne va de soi, rien n'est donné, tout est construit ». **Exemple de sujet :** La vérité est-elle la copie de la réalité ?

**Conclusion :** Il faut se garder de confondre la vérité et la réalité. La vérité est une valeur, un jugement que nous portons sur la réalité.

- **Vérité et réussite :** L'idée vraie selon William JAMES est l'idée qui réussit de n'importe quelle manière. Selon lui : « une idée n'a aucune signification en dehors de sa signification pratique ». Ce qui fonde le vrai pour ce système, c'est la réussite, c'est l'idée qui paie, qui a de l'efficacité, du rendement. La vérité selon lui se trouve dans la consolation, dans la satisfaction que l'on tire d'une idée.

**Critique :** On voit dans cette position de JAMES une reconnaissance utilitariste ; or ce qui m'est utile ne l'est pas à l'autre forcément. Bien plus, le pragmatisme conduit au subjectivisme, à l'individualisme et à l'opportunisme : il consiste à prendre pour vraie une erreur qui pourrait m'arranger, un mensonge qui pourrait me sauver. L'esprit doit être mis en garde car des idées fausses peuvent réussir

tout comme des idées vraies peuvent échouer. C'est en ce sens qu'un sceptique disait : « les idées mènent le monde, mais il n'est pas nécessaire que ce soit de vraies idées ».

**NB** : L'intelligence du candidat est interpellée pour les sujets portant sur les critères du vrai.

- Un sujet peut conduire le candidat à présenter d'abord les fondements d'un critère et ensuite en faire sa critique. **Exemple** : Peut-on dire qu'une connaissance est fausse quand elle ne concorde pas avec l'objet auquel on la rapporte ? Dans ce cas, il faut montrer dans la 1<sup>ère</sup> partie que la vérité se confond à la réalité et dans la 2<sup>ème</sup> partie, faire la critique de la vérité comme copie de la réalité.

- Mais dans d'autres cas, le candidat est amené à présenter premièrement le critère soulevé dans le sujet comme étant le seul critère de la vérité et deuxièmement montrer qu'en dehors du critère soulevé dans la première partie, il y a d'autres critères de la vérité et il énumère ces autres critères. **Exemple** : L'évidence est-elle le seul critère de la vérité ? Ici on montre premièrement que l'évidence est le seul critère de la vérité et deuxièmement citer les autres critères de la vérité.

## **2. Domaines de vérité**

**Exemple de sujet** : Ne peut-on parler de vérité que dans les sciences ?

**Problématique** : Souvent on pense que les sciences sont les seuls domaines où se manifeste la vérité. Or on constate des vérités en dehors des sciences. D'où la question : ne peut-on parler de vérité que dans les sciences ?

### **a. Les sciences sont les seules détentrices de la vérité**

Les vérités scientifiques sont vérifiables, démontrables, objectives et universelles. Elles sont le résultat d'une démarche qui va de l'observation à l'expérimentation en passant nécessairement par l'hypothèse. Les vérités scientifiques ne souffrent d'aucun doute. Léon-Louis GRATELOUP affirmait : « Il n'y a de vérité que dans le champ de la connaissance scientifique ». Et Auguste COMTE de renchérir :

tout comme des idées vraies peuvent échouer. C'est en ce sens qu'un sceptique disait : « les idées mènent le monde, mais il n'est pas nécessaire que ce soit de vraies idées ».

**NB** : L'intelligence du candidat est interpellée pour les sujets portant sur les critères du vrai.

- Un sujet peut conduire le candidat à présenter d'abord les fondements d'un critère et ensuite en faire sa critique. **Exemple** : Peut-on dire qu'une connaissance est fausse quand elle ne concorde pas avec l'objet auquel on la rapporte ? Dans ce cas, il faut montrer dans la 1<sup>ère</sup> partie que la vérité se confond à la réalité et dans la 2<sup>ème</sup> partie, faire la critique de la vérité comme copie de la réalité.

- Mais dans d'autres cas, le candidat est amené à présenter premièrement le critère soulevé dans le sujet comme étant le seul critère de la vérité et deuxièmement montrer qu'en dehors du critère soulevé dans la première partie, il y a d'autres critères de la vérité et il énumère ces autres critères. **Exemple** : L'évidence est-elle le seul critère de la vérité ? Ici on montre premièrement que l'évidence est le seul critère de la vérité et deuxièmement citer les autres critères de la vérité.

## **2. Domaines de vérité**

**Exemple de sujet** : Ne peut-on parler de vérité que dans les sciences ?

**Problématique** : Souvent on pense que les sciences sont les seuls domaines où se manifeste la vérité. Or on constate des vérités en dehors des sciences. D'où la question : ne peut-on parler de vérité que dans les sciences ?

### **a. Les sciences sont les seules détentrices de la vérité**

Les vérités scientifiques sont vérifiables, démontrables, objectives et universelles. Elles sont le résultat d'une démarche qui va de l'observation à l'expérimentation en passant nécessairement par l'hypothèse. Les vérités scientifiques ne souffrent d'aucun doute. Léon-Louis GRATELOUP affirmait : « Il n'y a de vérité que dans le champ de la connaissance scientifique ». Et Auguste COMTE de renchérir :

« La science apparaît comme la seule sphère de la connaissance authentiquement vraie ». À Edmond GOBLOT de conclure : « Toute connaissance qui n'est pas scientifique est ignorance ».

**b. La vérité déborde le cadre scientifique**

La vérité scientifique n'est qu'une vérité parmi tant d'autres. Il y a aussi des vérités métaphysiques qui traitent de l'existence et de l'immortalité de l'âme. Les vérités religieuses sont des vérités révélées qui n'ont de sens que pour celui qui croit. MONTESQUIEU parlant de la divinité, « nous fait croire que trois font un ». Il existe aussi des vérités personnellement vécues à l'instar des vérités affectives ou sentimentales. PASCAL disait : « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas ».

**3. Autres choses à connaître** : Distinguer le doute sceptique qui conclut à la négation de la vérité et le doute philosophique, méthodique qui est provisoire, volontaire (initié par Descartes) et qui prend fin avec la découverte de la vérité. Montrer que la vérité n'est pas figée, statique, absolue ; elle est relative. PASCAL affirmait : « Vérité en deçà des Pyrénées, erreur au-delà ». Mais cette relativité comme semblent le faire croire les sceptiques n'est pas négation de la vérité, mais l'indice d'un progrès sans cesse renouvelé.

« La science apparaît comme la seule sphère de la connaissance authentiquement vraie ». À Edmond GOBLOT de conclure : « Toute connaissance qui n'est pas scientifique est ignorance ».

**b. La vérité déborde le cadre scientifique**

La vérité scientifique n'est qu'une vérité parmi tant d'autres. Il y a aussi des vérités métaphysiques qui traitent de l'existence et de l'immortalité de l'âme. Les vérités religieuses sont des vérités révélées qui n'ont de sens que pour celui qui croit. MONTESQUIEU parlant de la divinité, « nous fait croire que trois font un ». Il existe aussi des vérités personnellement vécues à l'instar des vérités affectives ou sentimentales. PASCAL disait : « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas ».

**3. Autres choses à connaître** : Distinguer le doute sceptique qui conclut à la négation de la vérité et le doute philosophique, méthodique qui est provisoire, volontaire (initié par Descartes) et qui prend fin avec la découverte de la vérité. Montrer que la vérité n'est pas figée, statique, absolue ; elle est relative. PASCAL affirmait : « Vérité en deçà des Pyrénées, erreur au-delà ». Mais cette relativité comme semblent le faire croire les sceptiques n'est pas négation de la vérité, mais l'indice d'un progrès sans cesse renouvelé.

## TRAVAIL ET DÉVELOPPEMENT

### **1. Impact du travail sur la liberté humaine ou Rapport entre travail et liberté**

**Exemple de sujet** : Le travail limite-t-il la liberté humaine ?

**Problématique** : Souvent on pense que le travail est un handicap à la liberté humaine. Or, le constat révèle que c'est par le travail que l'on se libère des contraintes naturelles et sociales. Vu la contradiction entre le sens commun et le constat, une question mérite d'être posée : le travail hypothèque-t-il la liberté de l'homme ?

#### **a. Conception traditionnelle ou négative (Travail comme un obstacle à la liberté humaine)**

Le travail est vu comme ce qui prive l'homme de sa liberté. Selon la conception judéo-chrétienne, le travail est malédiction, châtiment, punition après le péché originel d'Adam et Eve (Cf. Genèse 3 : 16 ; 19.). Dans la conception gréco-latine, le travail est une servitude car il est réservé aux seuls esclaves, les hommes libres ne travaillaient pas. Étymologiquement, le mot travail vient du latin « tripalium » qui désigne un instrument de torture et de supplice dont on se servait dans l'Antiquité pour immobiliser les chevaux, les bœufs. Donc l'idée de travail renvoie à la notion de souffrance, de torture, d'assujettissement. Même avec la civilisation industrielle, le travail est vu comme une aliénation, une déshumanisation.

#### **b. Conception positive (Travail comme facteur de libération)**

Le travail devient un moyen de libération de l'homme vis-à-vis de la nature qui lui était hostile. Le travail scientifique et technique nous rendra « comme maîtres et possesseurs de la nature » (DESCARTES). Les besoins de l'homme (manger, se loger, se soigner, se vêtir, etc.) ne trouveront satisfaction que par le travail (VOLTAIRE). Le travail est un moyen de libération, d'épanouissement de

## TRAVAIL ET DÉVELOPPEMENT

### **1. Impact du travail sur la liberté humaine ou Rapport entre travail et liberté**

**Exemple de sujet** : Le travail limite-t-il la liberté humaine ?

**Problématique** : Souvent on pense que le travail est un handicap à la liberté humaine. Or, le constat révèle que c'est par le travail que l'on se libère des contraintes naturelles et sociales. Vu la contradiction entre le sens commun et le constat, une question mérite d'être posée : le travail hypothèque-t-il la liberté de l'homme ?

#### **a. Conception traditionnelle ou négative (Travail comme un obstacle à la liberté humaine)**

Le travail est vu comme ce qui prive l'homme de sa liberté. Selon la conception judéo-chrétienne, le travail est malédiction, châtiment, punition après le péché originel d'Adam et Eve (Cf. Genèse 3 : 16 ; 19.). Dans la conception gréco-latine, le travail est une servitude car il est réservé aux seuls esclaves, les hommes libres ne travaillaient pas. Étymologiquement, le mot travail vient du latin « tripalium » qui désigne un instrument de torture et de supplice dont on se servait dans l'Antiquité pour immobiliser les chevaux, les bœufs. Donc l'idée de travail renvoie à la notion de souffrance, de torture, d'assujettissement. Même avec la civilisation industrielle, le travail est vu comme une aliénation, une déshumanisation.

#### **b. Conception positive (Travail comme facteur de libération)**

Le travail devient un moyen de libération de l'homme vis-à-vis de la nature qui lui était hostile. Le travail scientifique et technique nous rendra « comme maîtres et possesseurs de la nature » (DESCARTES). Les besoins de l'homme (manger, se loger, se soigner, se vêtir, etc.) ne trouveront satisfaction que par le travail (VOLTAIRE). Le travail est un moyen de libération, d'épanouissement de

l'homme (cf. la Dialectique du maître et de l'esclave de Hegel). Le travail devient alors une nécessité pour l'homme.

### **c. Ambivalence de la notion du travail**

Le travail est à la fois aliénation et libération. En même que signe d'aliénation, il est aussi remède à cette aliénation. Jean LACROIX disait : « Le travail est un remède à l'aliénation ». Pour ALAIN : « Le travail est la meilleure et la pire des choses : la meilleure s'il est libre, la pire s'il est serf ».

**Conclusion** : S'il est vrai que le travail réduit la liberté de l'homme, il est aussi à noter cependant que c'est par ce même travail que l'homme se libère.

### **3. Impact du travail sur l'homme/ Conséquences du travail sur l'homme**

**Exemple** : Le travail libère-t-il nécessairement l'homme ?

**Problématique** : La plupart du temps, le travail est considéré comme une activité libératrice de l'homme. Or le travail peut être aussi un facteur d'assujettissement et d'aliénation. D'où la question : le travail libère-t-il nécessairement l'homme ?

## **PLAN**

### **a. Le travail comme activité libératrice**

Le travail permet de dompter la nature et la rendre familière. Comme le remarque Auguste COMTE, « la nature est une marâtre pour l'homme ». C'est pourquoi, par le travail l'homme pourra se rendre « comme maître et possesseur de la nature ».

L'homme, étant un être de besoins (se nourrir, se vêtir, se soigner, se loger, etc.), il doit travailler pour se libérer vis-à-vis de ceux-ci. Selon VOLTAIRE, l'un des maux vis-à-vis desquels le travail nous éloigne est le besoin. Le travail épanouit le travailleur. Emmanuel MOUNIER affirme : « Tout travail travaille à faire un homme en même temps qu'une chose ».

l'homme (cf. la Dialectique du maître et de l'esclave de Hegel). Le travail devient alors une nécessité pour l'homme.

### **c. Ambivalence de la notion du travail**

Le travail est à la fois aliénation et libération. En même que signe d'aliénation, il est aussi remède à cette aliénation. Jean LACROIX disait : « Le travail est un remède à l'aliénation ». Pour ALAIN : « Le travail est la meilleure et la pire des choses : la meilleure s'il est libre, la pire s'il est serf ».

**Conclusion** : S'il est vrai que le travail réduit la liberté de l'homme, il est aussi à noter cependant que c'est par ce même travail que l'homme se libère.

### **3. Impact du travail sur l'homme/ Conséquences du travail sur l'homme**

**Exemple** : Le travail libère-t-il nécessairement l'homme ?

**Problématique** : La plupart du temps, le travail est considéré comme une activité libératrice de l'homme. Or le travail peut être aussi un facteur d'assujettissement et d'aliénation. D'où la question : le travail libère-t-il nécessairement l'homme ?

## **PLAN**

### **a. Le travail comme activité libératrice**

Le travail permet de dompter la nature et la rendre familière. Comme le remarque Auguste COMTE, « la nature est une marâtre pour l'homme ». C'est pourquoi, par le travail l'homme pourra se rendre « comme maître et possesseur de la nature ».

L'homme, étant un être de besoins (se nourrir, se vêtir, se soigner, se loger, etc.), il doit travailler pour se libérer vis-à-vis de ceux-ci. Selon VOLTAIRE, l'un des maux vis-à-vis desquels le travail nous éloigne est le besoin. Le travail épanouit le travailleur. Emmanuel MOUNIER affirme : « Tout travail travaille à faire un homme en même temps qu'une chose ».

### **b. Travail comme facteur d'assujettissement et d'aliénation**

Selon les conceptions judéo-chrétienne et gréco-latine, le travail est une malédiction, une servitude. Le travail dans le monde capitaliste est devenu un facteur de destruction et de dépossession de soi. L'ouvrier est déshumanisé, il est aliéné, il travaille pour son maître et ne jouit pas du fruit de son travail. On assiste à l'exploitation de l'homme par l'homme, des conditions de travail déshumanisantes. Karl MARX constate malheureusement que « l'ouvrier vend sa force de travail en sacrifiant sa vie ». Le travail devient un facteur de ruine de l'esprit et de destruction du corps au lieu d'être le signe de réalisation de soi. C'est dans ce sens que Georges FRIEDMANN, dans le Travail en miettes, parle de l'instrumentalisation du travail. Selon Daniel ROPS : « La dégradation du travail entraîne la dégradation du travailleur ».

### **c. Les remèdes au travail assujettissant et aliénant**

Il est vrai que le travail s'impose à l'homme, mais pour qu'il soit effectivement un facteur de libération, il faut : l'amélioration des conditions de travail, le règlement des horaires, la réduction du temps de travail. Il faut une considération du travailleur comme être humain. Pour le PAPE PIE X, il faut adapter le travail à l'homme et non l'homme au travail : le travailleur a droit à la paresse, aux congés payés, à l'assurance d'éventuels accidents de travail : « le travail est fait pour l'homme et non l'homme pour le travail ».

**Conclusion** : Il est à reconnaître que le travail s'impose comme condition de la réalisation de l'humanité. Néanmoins, il existe certaines activités à caractère déshumanisant auxquelles il faut trouver des solutions pour que le travail puisse libérer véritablement l'homme.

### **3. Nature du travail**

**Exemple du sujet** : Le travail est-il une nécessité, un devoir ou un droit ?

### **b. Travail comme facteur d'assujettissement et d'aliénation**

Selon les conceptions judéo-chrétienne et gréco-latine, le travail est une malédiction, une servitude. Le travail dans le monde capitaliste est devenu un facteur de destruction et de dépossession de soi. L'ouvrier est déshumanisé, il est aliéné, il travaille pour son maître et ne jouit pas du fruit de son travail. On assiste à l'exploitation de l'homme par l'homme, des conditions de travail déshumanisantes. Karl MARX constate malheureusement que « l'ouvrier vend sa force de travail en sacrifiant sa vie ». Le travail devient un facteur de ruine de l'esprit et de destruction du corps au lieu d'être le signe de réalisation de soi. C'est dans ce sens que Georges FRIEDMANN, dans le Travail en miettes, parle de l'instrumentalisation du travail. Selon Daniel ROPS : « La dégradation du travail entraîne la dégradation du travailleur ».

### **c. Les remèdes au travail assujettissant et aliénant**

Il est vrai que le travail s'impose à l'homme, mais pour qu'il soit effectivement un facteur de libération, il faut : l'amélioration des conditions de travail, le règlement des horaires, la réduction du temps de travail. Il faut une considération du travailleur comme être humain. Pour le PAPE PIE X, il faut adapter le travail à l'homme et non l'homme au travail : le travailleur a droit à la paresse, aux congés payés, à l'assurance d'éventuels accidents de travail : « le travail est fait pour l'homme et non l'homme pour le travail ».

**Conclusion** : Il est à reconnaître que le travail s'impose comme condition de la réalisation de l'humanité. Néanmoins, il existe certaines activités à caractère déshumanisant auxquelles il faut trouver des solutions pour que le travail puisse libérer véritablement l'homme.

### **3. Nature du travail**

**Exemple du sujet** : Le travail est-il une nécessité, un devoir ou un droit ?

**Problématique** : La plupart du temps, le travail est perçu comme une nécessité car permettant de satisfaire les besoins de l'homme. Or, le travail va au-delà de la nécessité et est aussi considéré comme un devoir et même un droit. Quelle est alors la véritable nature du travail ?

### **PLAN**

#### **a. Le travail comme une nécessité**

La nature est un cadre hostile à l'homme. Le travail a pour but de dompter cette nature, de la maîtriser, de la transformer, de la rendre familière, de l'humaniser. Pour Jean LACROIX, par le travail, l'homme « va rendre familier ce qui était étranger, donner une forme humaine à ce qui était informe ». Le travail est une nécessité vitale. L'homme est naturellement un être de besoins : il doit manger, se vêtir, lutter contre les insuffisances. Pour Emmanuel KANT, la nature humaine présente un caractère inachevé, c'est pourquoi l'homme doit travailler pour parachever sa nature.

#### **b. Travail comme devoir**

L'homme étant un être social, il doit travailler pour participer à l'œuvre commune d'édification sociale. Edmond ABOUT écrit : « Nous sommes les héritiers de ceux qui sont morts, les associés de ceux qui vivent et la providence de ceux qui naîtront ». ROUSSEAU affirme : « Tout citoyen oisif est un fripon ». Le travail est un devoir envers soi-même. Par le travail, l'homme se réalise, se forme, se définit, s'auto-engendre et devient responsable. Emmanuel MOUNIER n'est pas du reste lorsqu'il affirmait : « Tout travail travaille à faire un homme en même temps qu'une chose ».

#### **c. Travail comme droit**

Le travail est un droit au sens où il est une disposition essentielle de l'homme, en tant qu'il préserve la dignité humaine, garantit l'indépendance de l'homme et lui confère un statut social. Si le travail est un devoir, il devient automatiquement un

**Problématique** : La plupart du temps, le travail est perçu comme une nécessité car permettant de satisfaire les besoins de l'homme. Or, le travail va au-delà de la nécessité et est aussi considéré comme un devoir et même un droit. Quelle est alors la véritable nature du travail ?

### **PLAN**

#### **a. Le travail comme une nécessité**

La nature est un cadre hostile à l'homme. Le travail a pour but de dompter cette nature, de la maîtriser, de la transformer, de la rendre familière, de l'humaniser. Pour Jean LACROIX, par le travail, l'homme « va rendre familier ce qui était étranger, donner une forme humaine à ce qui était informe ». Le travail est une nécessité vitale. L'homme est naturellement un être de besoins : il doit manger, se vêtir, lutter contre les insuffisances. Pour Emmanuel KANT, la nature humaine présente un caractère inachevé, c'est pourquoi l'homme doit travailler pour parachever sa nature.

#### **b. Travail comme devoir**

L'homme étant un être social, il doit travailler pour participer à l'œuvre commune d'édification sociale. Edmond ABOUT écrit : « Nous sommes les héritiers de ceux qui sont morts, les associés de ceux qui vivent et la providence de ceux qui naîtront ». ROUSSEAU affirme : « Tout citoyen oisif est un fripon ». Le travail est un devoir envers soi-même. Par le travail, l'homme se réalise, se forme, se définit, s'auto-engendre et devient responsable. Emmanuel MOUNIER n'est pas du reste lorsqu'il affirmait : « Tout travail travaille à faire un homme en même temps qu'une chose ».

#### **c. Travail comme droit**

Le travail est un droit au sens où il est une disposition essentielle de l'homme, en tant qu'il préserve la dignité humaine, garantit l'indépendance de l'homme et lui confère un statut social. Si le travail est un devoir, il devient automatiquement un

droit car les deux notions sont indissociables. Le citoyen peut réclamer le travail auprès de l'État. On se rappelle à ce propos de la Déclaration universelle des Droits de l'homme en son article 23 : « Le travail comme un droit à toute personne humaine ». La constitution togolaise reconnaît ce droit à tout citoyen togolais.

**Conclusion :** Le travail n'est pas seulement une contrainte qui s'impose à l'homme. Mais il est également la condition de son humanité, le facteur d'humanisation. Par conséquent, il est à la fois une nécessité, un devoir et un droit.

#### **4. Travail humain et activité animale**

**Exemple de sujet :** Les animaux travaillent-ils ?

**Problématique :** Généralement, on pense que toute activité faisant survivre est du travail et donc l'animal, tout comme l'homme travaillent. Mais l'analyse révèle que le travail est spécifiquement humain. D'où la question de savoir si les animaux travaillent.

##### **a. Les animaux travaillent**

En considérant l'oiseau qui fait son nid, le singe qui pèle un fruit, le lion qui chasse, les abeilles qui construisent leur ruche ou les termites qui s'attèlent à monter leur termitière, etc., l'on a souvent tendance à penser que les animaux travaillent. Michel SERRES refuse de voir dans le travail une spécificité humaine: « Contrairement à tout ce qu'on dit en philosophie classique et contemporaine, les hommes ne sont pas les seuls à travailler. Nous ne sommes jamais si exceptionnels; les animaux travaillent, les organismes vivants aussi ».

##### **b. Le travail est le propre de l'homme**

En réalité quand on parle du travail, on sous-entend certaines facultés essentielles telles que la volonté, la liberté, la conscience, la raison, ... que seul l'homme possède. Ainsi puisque l'animal ne possède pas ces facultés mais ne fait que répondre à ses instincts en exerçant certaines activités, alors nous concluons avec MARX que « le travail proprement dit appartient exclusivement à l'homme ». Il

droit car les deux notions sont indissociables. Le citoyen peut réclamer le travail auprès de l'État. On se rappelle à ce propos de la Déclaration universelle des Droits de l'homme en son article 23 : « Le travail comme un droit à toute personne humaine ». La constitution togolaise reconnaît ce droit à tout citoyen togolais.

**Conclusion :** Le travail n'est pas seulement une contrainte qui s'impose à l'homme. Mais il est également la condition de son humanité, le facteur d'humanisation. Par conséquent, il est à la fois une nécessité, un devoir et un droit.

#### **4. Travail humain et activité animale**

**Exemple de sujet :** Les animaux travaillent-ils ?

**Problématique :** Généralement, on pense que toute activité faisant survivre est du travail et donc l'animal, tout comme l'homme travaillent. Mais l'analyse révèle que le travail est spécifiquement humain. D'où la question de savoir si les animaux travaillent.

##### **a. Les animaux travaillent**

En considérant l'oiseau qui fait son nid, le singe qui pèle un fruit, le lion qui chasse, les abeilles qui construisent leur ruche ou les termites qui s'attèlent à monter leur termitière, etc., l'on a souvent tendance à penser que les animaux travaillent. Michel SERRES refuse de voir dans le travail une spécificité humaine: « Contrairement à tout ce qu'on dit en philosophie classique et contemporaine, les hommes ne sont pas les seuls à travailler. Nous ne sommes jamais si exceptionnels; les animaux travaillent, les organismes vivants aussi ».

##### **b. Le travail est le propre de l'homme**

En réalité quand on parle du travail, on sous-entend certaines facultés essentielles telles que la volonté, la liberté, la conscience, la raison, ... que seul l'homme possède. Ainsi puisque l'animal ne possède pas ces facultés mais ne fait que répondre à ses instincts en exerçant certaines activités, alors nous concluons avec MARX que « le travail proprement dit appartient exclusivement à l'homme ». Il

renchérit : « Ce qui distingue d'abord le plus mauvais architecte de l'abeille la plus experte, c'est que l'architecte porte d'abord la maison à construire dans sa tête ».

**Conclusion :** Il est clair que les animaux exercent des activités qui ressemblent fort bien au travail humain. Mais au vu de ce qui précède, nous pouvons légitimement affirmer que le travail est la marque de la spécificité humaine.

#### **4. Conséquences du machinisme ou impact du machinisme sur le travail humain**

**Exemple de sujet :** L'homme doit-il craindre que la machine travaille pour lui ?

**Problématique :** L'avènement du machinisme ayant amélioré les conditions de vie et de travail de l'homme, souvent on ne trouve aucun inconvénient à ce que la machine travaille à la place de l'homme. Mais vu la déshumanisation et l'aliénation de l'homme par la machine, il y a lieu de s'inquiéter lorsque la machine se substitue à l'homme au niveau du travail. L'homme doit-il vraiment craindre que la machine travaille pour lui ?

#### **PLAN**

##### **a. Avantages du machinisme**

Les machines sont créées dans la perspective de faciliter le travail humain qui était très pénible. ARISTOTE écrit : « L'humanité se passerait de l'esclavage lorsque les navettes marcheraient toutes seules ». Les robots, les ordinateurs et les tracteurs permettent à l'homme d'exercer dans un laps de temps les travaux jadis fastidieux et pénibles. Par exemple avec le machinisme, il y a gain de temps, augmentation de la production permettant d'éradiquer les grandes famines, etc.

##### **b. Inconvénients**

À vouloir remplacer l'homme par la machine, on aboutit aux problèmes de chômage, d'aliénation et d'abrutissement du travailleur. Pierre Maxime SCHUHL affirme : « Si la machine peut faire des calculs extraordinaires, elle ne sauraient les  
p. 74

renchérit : « Ce qui distingue d'abord le plus mauvais architecte de l'abeille la plus experte, c'est que l'architecte porte d'abord la maison à construire dans sa tête ».

**Conclusion :** Il est clair que les animaux exercent des activités qui ressemblent fort bien au travail humain. Mais au vu de ce qui précède, nous pouvons légitimement affirmer que le travail est la marque de la spécificité humaine.

#### **4. Conséquences du machinisme ou impact du machinisme sur le travail humain**

**Exemple de sujet :** L'homme doit-il craindre que la machine travaille pour lui ?

**Problématique :** L'avènement du machinisme ayant amélioré les conditions de vie et de travail de l'homme, souvent on ne trouve aucun inconvénient à ce que la machine travaille à la place de l'homme. Mais vu la déshumanisation et l'aliénation de l'homme par la machine, il y a lieu de s'inquiéter lorsque la machine se substitue à l'homme au niveau du travail. L'homme doit-il vraiment craindre que la machine travaille pour lui ?

#### **PLAN**

##### **a. Avantages du machinisme**

Les machines sont créées dans la perspective de faciliter le travail humain qui était très pénible. ARISTOTE écrit : « L'humanité se passerait de l'esclavage lorsque les navettes marcheraient toutes seules ». Les robots, les ordinateurs et les tracteurs permettent à l'homme d'exercer dans un laps de temps les travaux jadis fastidieux et pénibles. Par exemple avec le machinisme, il y a gain de temps, augmentation de la production permettant d'éradiquer les grandes famines, etc.

##### **b. Inconvénients**

À vouloir remplacer l'homme par la machine, on aboutit aux problèmes de chômage, d'aliénation et d'abrutissement du travailleur. Pierre Maxime SCHUHL affirme : « Si la machine peut faire des calculs extraordinaires, elle ne sauraient les  
p. 74

poser elle-même ». Le travail des machines est mécanique, spontané alors que le travail humain est réfléchi. Jean Charles LEONARD écrit : « Il n'y a pas d'avantage à substituer une machine à un homme ». L'utilisation excessive engendre des problèmes sociaux (maladies) et environnementaux (destruction de la couche d'ozone, pollution de l'environnement).

### c. Synthèse

Il est vrai que la machine facilite le travail à l'homme. Mais le machinisme regorge des inconvénients, ce qui suscite la peur dans son utilisation. Le souhait, c'est que l'homme soit placé au centre de toute chose (Cf. Rabelais, Roger Ikor, etc.).

**Conclusion** : En définitive, notre analyse, portée sur le problème de la place de la machine dans le travail humain, nous a permis d'arriver à l'idée selon laquelle des machines ne peuvent s'égaliser aux hommes dans le travail au point de les remplacer. C'est pourquoi, il convient de noter que le travail est une activité purement humaine et qu'il urge de trouver une mécanisation à visage humain.

**5. La question sociale** : Pour certains comme les libéraux, l'État ne doit pas intervenir dans la fixation des salaires des employés ou dans la fixation des prix des marchandises. Les prix vont s'équilibrer d'eux-mêmes ou suivant la notion de la main invisible dont parle Adam SMITH. Mais le danger c'est que si l'État se met totalement à l'écart, les ouvriers seront traités comme de simples objets par les capitalistes, les employeurs. L'État doit alors intervenir (mais pas d'une façon intempestive) pour réglementer le salaire, et de ce fait protéger l'ouvrier contre les abus de son maître.

poser elle-même ». Le travail des machines est mécanique, spontané alors que le travail humain est réfléchi. Jean Charles LEONARD écrit : « Il n'y a pas d'avantage à substituer une machine à un homme ». L'utilisation excessive engendre des problèmes sociaux (maladies) et environnementaux (destruction de la couche d'ozone, pollution de l'environnement).

### c. Synthèse

Il est vrai que la machine facilite le travail à l'homme. Mais le machinisme regorge des inconvénients, ce qui suscite la peur dans son utilisation. Le souhait, c'est que l'homme soit placé au centre de toute chose (Cf. Rabelais, Roger Ikor, etc.).

**Conclusion** : En définitive, notre analyse, portée sur le problème de la place de la machine dans le travail humain, nous a permis d'arriver à l'idée selon laquelle des machines ne peuvent s'égaliser aux hommes dans le travail au point de les remplacer. C'est pourquoi, il convient de noter que le travail est une activité purement humaine et qu'il urge de trouver une mécanisation à visage humain.

**5. La question sociale** : Pour certains comme les libéraux, l'État ne doit pas intervenir dans la fixation des salaires des employés ou dans la fixation des prix des marchandises. Les prix vont s'équilibrer d'eux-mêmes ou suivant la notion de la main invisible dont parle Adam SMITH. Mais le danger c'est que si l'État se met totalement à l'écart, les ouvriers seront traités comme de simples objets par les capitalistes, les employeurs. L'État doit alors intervenir (mais pas d'une façon intempestive) pour réglementer le salaire, et de ce fait protéger l'ouvrier contre les abus de son maître.

## LIBERTÉ- RESPONSABILITÉ- ALTÉRITÉ

### 1. Liberté et libre arbitre

**Exemple de sujet** : Être libre, est-ce vivre comme on l'entend ?

**Problématique** : Souvent on pense qu'être libre, c'est agir à sa guise, selon sa volonté en dehors de toutes contraintes. Or après analyse, on constate que l'homme ne peut jouir d'une telle liberté à cause des contraintes auxquelles il ne peut s'y soustraire. D'où la question : être libre, est-ce agir comme bon nous semble ?

#### PLAN

##### a. Liberté comme libre arbitre

La liberté consiste à faire ce qu'on veut, sans se soumettre à une quelconque exigence, à une quelconque autorité ou une force extérieure à nous. Pour DESCARTES, « La liberté de notre volonté se conçoit sans preuve par la seule expérience que nous en avons ». C'est dire qu'il n'y a pas de raison qui motive nos actes : c'est la liberté d'indifférence. André GIDE pense que l'acte libre est « un acte désintéressé ; né de soi ; l'acte aussi sans but ». Quand rien ne s'oppose à mes désirs, alors je suis libre.

##### b. Critique du libre arbitre

Le libre arbitre est une pure illusion, car la liberté absolue n'existe pas. Il y a toujours des causes qui déterminent nos actes. L'homme est déterminé par l'inconscient (désirs, pulsions, passions), les règles sociales, etc. Nous croyons agir librement alors que nous sommes mus par des mobiles que nous ignorons. FREUD ne disait-il pas : « Le moi n'est pas maître dans sa propre maison » ?

## LIBERTÉ- RESPONSABILITÉ- ALTÉRITÉ

### 1. Liberté et libre arbitre

**Exemple de sujet** : Être libre, est-ce vivre comme on l'entend ?

**Problématique** : Souvent on pense qu'être libre, c'est agir à sa guise, selon sa volonté en dehors de toutes contraintes. Or après analyse, on constate que l'homme ne peut jouir d'une telle liberté à cause des contraintes auxquelles il ne peut s'y soustraire. D'où la question : être libre, est-ce agir comme bon nous semble ?

#### PLAN

##### a. Liberté comme libre arbitre

La liberté consiste à faire ce qu'on veut, sans se soumettre à une quelconque exigence, à une quelconque autorité ou une force extérieure à nous. Pour DESCARTES, « La liberté de notre volonté se conçoit sans preuve par la seule expérience que nous en avons ». C'est dire qu'il n'y a pas de raison qui motive nos actes : c'est la liberté d'indifférence. André GIDE pense que l'acte libre est « un acte désintéressé ; né de soi ; l'acte aussi sans but ». Quand rien ne s'oppose à mes désirs, alors je suis libre.

##### b. Critique du libre arbitre

Le libre arbitre est une pure illusion, car la liberté absolue n'existe pas. Il y a toujours des causes qui déterminent nos actes. L'homme est déterminé par l'inconscient (désirs, pulsions, passions), les règles sociales, etc. Nous croyons agir librement alors que nous sommes mus par des mobiles que nous ignorons. FREUD ne disait-il pas : « Le moi n'est pas maître dans sa propre maison » ?

SPINOZA affirmait : « L'illusion du libre arbitre vient de la conscience de notre action jointe à l'ignorance des causes qui nous font agir ».

**c. Être libre, c'est agir par soi-même en tenant compte des contraintes**

En fait l'homme libre n'est pas celui qui agit quand il veut et comme il veut. C'est plutôt celui qui agit en toute responsabilité. Par exemple en société, les lois sont faites pour tout le monde. Il faut donc les respecter pour être libre. ROUSSEAU disait : « L'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté ». VOLTAIRE va dans le même sens et écrit : « La liberté consiste à ne dépendre que des lois ». Bref, être libre, c'est agir moralement, raisonnablement, de façon réfléchie, en tenant compte des contraintes naturelles et sociales et non agir comme on veut.

**Conclusion** : Faire ce qu'on veut, sans contraintes n'est pas de la liberté. La liberté, c'est plutôt agir en respectant les lois tant naturelles que sociales.

**2. Liberté et nécessité**

**Exemple de sujet** : Être libre, est-ce se soumettre à l'ordre de la nature ?

**Problématique** : Certains pensent que l'homme étant un élément de la nature, sa liberté passe par la soumission à l'ordre de la nature. Cependant, il faut reconnaître qu'une telle attitude entraîne la résignation, le fatalisme, l'assujettissement, annule l'effort, entrave le progrès et même la liberté. D'où la question : Être libre, est-ce se soumettre aveuglement à l'ordre de la nature ?

**PLAN**

**a. Être libre, c'est se soumettre à l'ordre de la nature**

La nature a un ordre préétabli que l'homme ne peut pas changer. C'est pourquoi il doit comprendre que ce qui arrive devrait forcément arriver et quels que soient ses efforts, il ne peut rien changer. EPICTÈTE affirmait : « La liberté consiste à vouloir que les choses arrivent, non comme il te plaît, mais comme elles arrivent ». Il poursuit : « Il vaut mieux changer ses désirs que de vouloir changer l'ordre du monde ». Alfred de VIGNY renchérit : « Gémir, pleurer, prier est également

SPINOZA affirmait : « L'illusion du libre arbitre vient de la conscience de notre action jointe à l'ignorance des causes qui nous font agir ».

**c. Être libre, c'est agir par soi-même en tenant compte des contraintes**

En fait l'homme libre n'est pas celui qui agit quand il veut et comme il veut. C'est plutôt celui qui agit en toute responsabilité. Par exemple en société, les lois sont faites pour tout le monde. Il faut donc les respecter pour être libre. ROUSSEAU disait : « L'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté ». VOLTAIRE va dans le même sens et écrit : « La liberté consiste à ne dépendre que des lois ». Bref, être libre, c'est agir moralement, raisonnablement, de façon réfléchie, en tenant compte des contraintes naturelles et sociales et non agir comme on veut.

**Conclusion** : Faire ce qu'on veut, sans contraintes n'est pas de la liberté. La liberté, c'est plutôt agir en respectant les lois tant naturelles que sociales.

**2. Liberté et nécessité**

**Exemple de sujet** : Être libre, est-ce se soumettre à l'ordre de la nature ?

**Problématique** : Certains pensent que l'homme étant un élément de la nature, sa liberté passe par la soumission à l'ordre de la nature. Cependant, il faut reconnaître qu'une telle attitude entraîne la résignation, le fatalisme, l'assujettissement, annule l'effort, entrave le progrès et même la liberté. D'où la question : Être libre, est-ce se soumettre aveuglement à l'ordre de la nature ?

**PLAN**

**a. Être libre, c'est se soumettre à l'ordre de la nature**

La nature a un ordre préétabli que l'homme ne peut pas changer. C'est pourquoi il doit comprendre que ce qui arrive devrait forcément arriver et quels que soient ses efforts, il ne peut rien changer. EPICTÈTE affirmait : « La liberté consiste à vouloir que les choses arrivent, non comme il te plaît, mais comme elles arrivent ». Il poursuit : « Il vaut mieux changer ses désirs que de vouloir changer l'ordre du monde ». Alfred de VIGNY renchérit : « Gémir, pleurer, prier est également

lâche. Fais énergiquement ta lourde et longue tâche. Puis comme moi, souffre et meurs sans parler ».

### **b. Critique de la liberté comme soumission à l'ordre des choses**

La conception de la liberté comme soumission conduit au fatalisme, à la résignation et à l'assujettissement. Elle ne favorise pas l'effort et le progrès et par conséquent ne libère pas l'homme. Par exemple, la nature s'oppose à l'homme à travers des fléaux tels que les inondations, les sécheresses, les tremblements de terre, les épidémies, la famine, etc. Face à tous ces fléaux, l'homme doit-il croiser les bras et accepter ces choses avec résignation ?

### **c. La liberté découle de l'usage de la raison, d'une soumission rationnelle**

Être libre, ce n'est pas se soumettre aveuglement, c'est plutôt réfléchir pour trouver des solutions rationnelles, appropriées aux différents problèmes que l'homme rencontre dans sa relation avec autrui et le monde. ALAIN disait : « L'acceptation du fatalisme est le plus grand mal en ce monde ». Pour SARTRE : « L'important n'est pas ce qu'on a fait de nous, mais ce que nous faisons de ce qu'on a fait de nous ». Et il conclut : « L'homme est le fruit de sa propre liberté ».

**Conclusion** : Il est vrai qu'il y a des choses qui s'imposent à l'homme et sur lesquelles il n'a aucun pouvoir. Mais dire que la liberté passe par une soumission inconditionnée et inconditionnelle à l'ordre du monde serait un peu exagéré. Car, chez l'homme la liberté découle de l'usage de la raison afin de comprendre les événements et agir en connaissance de cause.

### **3. Liberté et société (Conditions de la liberté ou rapport entre liberté et lois)**

**Exemple de sujet** : La loi est-elle un frein à la liberté ?

**Problématique** : La liberté est généralement perçue comme étant une absence totale de contraintes. Cependant sans les lois régissant la vie d'une communauté, c'est le désordre, le laisser-faire, l'insécurité, l'anarchie. D'où la question : Être libre, est-ce refuser d'obéir aux lois ?

lâche. Fais énergiquement ta lourde et longue tâche. Puis comme moi, souffre et meurs sans parler ».

### **b. Critique de la liberté comme soumission à l'ordre des choses**

La conception de la liberté comme soumission conduit au fatalisme, à la résignation et à l'assujettissement. Elle ne favorise pas l'effort et le progrès et par conséquent ne libère pas l'homme. Par exemple, la nature s'oppose à l'homme à travers des fléaux tels que les inondations, les sécheresses, les tremblements de terre, les épidémies, la famine, etc. Face à tous ces fléaux, l'homme doit-il croiser les bras et accepter ces choses avec résignation ?

### **c. La liberté découle de l'usage de la raison, d'une soumission rationnelle**

Être libre, ce n'est pas se soumettre aveuglement, c'est plutôt réfléchir pour trouver des solutions rationnelles, appropriées aux différents problèmes que l'homme rencontre dans sa relation avec autrui et le monde. ALAIN disait : « L'acceptation du fatalisme est le plus grand mal en ce monde ». Pour SARTRE : « L'important n'est pas ce qu'on a fait de nous, mais ce que nous faisons de ce qu'on a fait de nous ». Et il conclut : « L'homme est le fruit de sa propre liberté ».

**Conclusion** : Il est vrai qu'il y a des choses qui s'imposent à l'homme et sur lesquelles il n'a aucun pouvoir. Mais dire que la liberté passe par une soumission inconditionnée et inconditionnelle à l'ordre du monde serait un peu exagéré. Car, chez l'homme la liberté découle de l'usage de la raison afin de comprendre les événements et agir en connaissance de cause.

### **3. Liberté et société (Conditions de la liberté ou rapport entre liberté et lois)**

**Exemple de sujet** : La loi est-elle un frein à la liberté ?

**Problématique** : La liberté est généralement perçue comme étant une absence totale de contraintes. Cependant sans les lois régissant la vie d'une communauté, c'est le désordre, le laisser-faire, l'insécurité, l'anarchie. D'où la question : Être libre, est-ce refuser d'obéir aux lois ?

## PLAN

### **a. Liberté comme absence de contraintes**

La liberté consiste à agir par soi-même, à faire ce qu'on veut, quand on veut et comme on veut. C'est la conception métaphysique de la liberté (cf. les tenants du libre arbitre comme Descartes, Bossuet, A. Gide). On peut aussi parler de la conception des anarchistes selon laquelle toute obéissance est une aliénation. L'individu est libre de faire ce qui lui plaît, de « vivre sa vie ». BAKOUNINE, un des représentants de cette doctrine anarchiste, affirmait : « L'État est un cimetière où s'enterrent toutes les libertés individuelles ». Pour Jean GRAVE : « Ni Dieu, ni maître, ni loi, ni État, pour que l'homme soit libre ».

### **b. Critique de la conception anarchiste de la liberté et affirmation de la liberté comme obéissance aux lois de la société**

En agissant comme on veut, on remet en cause la liberté des autres et l'ordre social. La loi est la condition de la liberté. Sans les lois dans la société, aucune liberté n'est possible. ROUSSEAU le dit avec justesse : « L'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté ». Et VOLTAIRE d'ajouter : « La liberté consiste à ne dépendre que des lois ». MONTESQUIEU va dans le même sens et affirme : « La liberté est le droit de faire ce que les lois permettent ». CICÉRON conclut : « Nous sommes tous esclaves des lois afin d'être libres ».

**Conclusion :** La liberté est loin de libertinage (faire ce que l'on veut). La vie en société n'étant possible que par les lois qui sont instituées, la liberté de tous les hommes de la communauté passe par le respect, l'obéissance à ces lois.

### **4. Liberté et lois / Liberté du citoyen face aux institutions**

**Exemple de sujet :** Est-il raisonnable de désobéir à la loi ? / La liberté du citoyen donne-t-elle le droit de se révolter ?

**Problématique :** La plupart du temps, on pense que ce qui est raisonnable pour un citoyen, c'est d'obéir aux lois de sa cité. Or les lois elles-mêmes n'échappent

## PLAN

### **a. Liberté comme absence de contraintes**

La liberté consiste à agir par soi-même, à faire ce qu'on veut, quand on veut et comme on veut. C'est la conception métaphysique de la liberté (cf. les tenants du libre arbitre comme Descartes, Bossuet, A. Gide). On peut aussi parler de la conception des anarchistes selon laquelle toute obéissance est une aliénation. L'individu est libre de faire ce qui lui plaît, de « vivre sa vie ». BAKOUNINE, un des représentants de cette doctrine anarchiste, affirmait : « L'État est un cimetière où s'enterrent toutes les libertés individuelles ». Pour Jean GRAVE : « Ni Dieu, ni maître, ni loi, ni État, pour que l'homme soit libre ».

### **b. Critique de la conception anarchiste de la liberté et affirmation de la liberté comme obéissance aux lois de la société**

En agissant comme on veut, on remet en cause la liberté des autres et l'ordre social. La loi est la condition de la liberté. Sans les lois dans la société, aucune liberté n'est possible. ROUSSEAU le dit avec justesse : « L'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté ». Et VOLTAIRE d'ajouter : « La liberté consiste à ne dépendre que des lois ». MONTESQUIEU va dans le même sens et affirme : « La liberté est le droit de faire ce que les lois permettent ». CICÉRON conclut : « Nous sommes tous esclaves des lois afin d'être libres ».

**Conclusion :** La liberté est loin de libertinage (faire ce que l'on veut). La vie en société n'étant possible que par les lois qui sont instituées, la liberté de tous les hommes de la communauté passe par le respect, l'obéissance à ces lois.

### **4. Liberté et lois / Liberté du citoyen face aux institutions**

**Exemple de sujet :** Est-il raisonnable de désobéir à la loi ? / La liberté du citoyen donne-t-elle le droit de se révolter ?

**Problématique :** La plupart du temps, on pense que ce qui est raisonnable pour un citoyen, c'est d'obéir aux lois de sa cité. Or les lois elles-mêmes n'échappent

pas à l'arbitraire et peuvent se révéler injustes. Dans ce cas, est-il toujours raisonnable d'obéir à la loi ?

### PLAN

#### a. Il est raisonnable d'obéir à la loi

La liberté n'est pas l'indépendance à l'égard de toutes les lois. SOCRATE, le père de la philosophie, l'a bien compris, c'est pourquoi il n'a pas désobéi à la loi de sa cité qui le condamnait. Pour CICÉRON, il n'y a pas de liberté sans lois : « Nous sommes tous esclaves des lois afin d'être libres ». C'est également le point de vue de ROUSSEAU pour qui « L'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté ». Pour des raisons de sécurité et d'harmonie sociales, le citoyen doit tempérer ses ardeurs ou penchants égoïstes, renoncer librement à certains de ses droits pour faire uniquement ses devoirs.

#### b. Il est parfois raisonnable de désobéir à la loi

Contre les abus du pouvoir et les dérives totalitaires et quand les lois bafouent la personne humaine, il faut un contre-pouvoir. C'est l'exemple du droit à l'opposition politique autorisé constitutionnellement dans un régime démocratique. La désobéissance aux lois ou la révolte est de mise pour corriger les injustices sociales. Il faut parfois refuser d'obéir pour améliorer le droit. Il y a des refus d'obéissance qui font honneur à l'homme (Nelson Mandela a tenu tête au régime raciste d'Afrique du Sud pendant plus de 25 ans ; des gendarmes français sous Vichy cachaient des familles juives au prix de leur vie).

**Conclusion :** On ne peut jamais être libre seul, mais toujours avec les autres et grâce au droit. Qui dit droit, dit loi, condition de la liberté. Mais l'histoire nous enseigne qu'il faut refuser de se soumettre aux lois injustes.

### 5. Liberté et Déterminisme

**Exemple de sujet :** Diriez-vous que le déterminisme est la condition de possibilité de la liberté ?

pas à l'arbitraire et peuvent se révéler injustes. Dans ce cas, est-il toujours raisonnable d'obéir à la loi ?

### PLAN

#### a. Il est raisonnable d'obéir à la loi

La liberté n'est pas l'indépendance à l'égard de toutes les lois. SOCRATE, le père de la philosophie, l'a bien compris, c'est pourquoi il n'a pas désobéi à la loi de sa cité qui le condamnait. Pour CICÉRON, il n'y a pas de liberté sans lois : « Nous sommes tous esclaves des lois afin d'être libres ». C'est également le point de vue de ROUSSEAU pour qui « L'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté ». Pour des raisons de sécurité et d'harmonie sociales, le citoyen doit tempérer ses ardeurs ou penchants égoïstes, renoncer librement à certains de ses droits pour faire uniquement ses devoirs.

#### b. Il est parfois raisonnable de désobéir à la loi

Contre les abus du pouvoir et les dérives totalitaires et quand les lois bafouent la personne humaine, il faut un contre-pouvoir. C'est l'exemple du droit à l'opposition politique autorisé constitutionnellement dans un régime démocratique. La désobéissance aux lois ou la révolte est de mise pour corriger les injustices sociales. Il faut parfois refuser d'obéir pour améliorer le droit. Il y a des refus d'obéissance qui font honneur à l'homme (Nelson Mandela a tenu tête au régime raciste d'Afrique du Sud pendant plus de 25 ans ; des gendarmes français sous Vichy cachaient des familles juives au prix de leur vie).

**Conclusion :** On ne peut jamais être libre seul, mais toujours avec les autres et grâce au droit. Qui dit droit, dit loi, condition de la liberté. Mais l'histoire nous enseigne qu'il faut refuser de se soumettre aux lois injustes.

### 5. Liberté et Déterminisme

**Exemple de sujet :** Diriez-vous que le déterminisme est la condition de possibilité de la liberté ?

**Problématique** : On a souvent tendance à opposer le déterminisme à la liberté : être libre supposerait qu'on agit par soi-même en l'absence de toutes contraintes. Or, la liberté suppose la connaissance des lois et leur utilisation rationnelle. D'où la question : diriez-vous que le déterminisme est la condition de possibilité de la liberté ?

### **PLAN**

#### **a. Le déterminisme exclut la liberté**

En physique, selon les Stoïciens, nous sommes déterminés par les lois de la nature et pour SPINOZA, « Les hommes se trompent en ce qu'ils pensent être libres » (Cf. la conception du libre arbitre). En biologie, l'homme est déterminé par ses instincts, ses désirs et ses sécrétions hormonales. En socio-politique, la présence des lois constitue des garde-fous qui limitent la liberté humaine. L'existence de l'inconscient psychique fait que l'homme n'est pas libre. FREUD affirmait : « Le moi n'est pas maître dans sa propre maison ».

#### **b. Déterminisme comme condition de la liberté**

La liberté suppose une connaissance, une compréhension et une mise en application rationnelle des lois de la nature. Francis BACON n'avait pas tort lorsqu'il disait : « On ne commande à la nature qu'en lui obéissant ». Pour SARTRE : « Ce n'est pas le déterminisme ; c'est le fatalisme qui est l'envers de la liberté ». A. COMTE pour sa part écrit : « Science d'où prévoyance, prévoyance d'où action ». LAPLACE est aussi d'avis puisqu'il écrit : « Tout dans la nature obéit à des lois ». ENGELS conclut : « La liberté n'est pas dans l'indépendance rêvée à l'égard des lois de la nature, mais dans la connaissance de ces lois et dans la possibilité donnée par là même de les mettre en œuvre méthodiquement pour des fins déterminées ».

**Problématique** : On a souvent tendance à opposer le déterminisme à la liberté : être libre supposerait qu'on agit par soi-même en l'absence de toutes contraintes. Or, la liberté suppose la connaissance des lois et leur utilisation rationnelle. D'où la question : diriez-vous que le déterminisme est la condition de possibilité de la liberté ?

### **PLAN**

#### **a. Le déterminisme exclut la liberté**

En physique, selon les Stoïciens, nous sommes déterminés par les lois de la nature et pour SPINOZA, « Les hommes se trompent en ce qu'ils pensent être libres » (Cf. la conception du libre arbitre). En biologie, l'homme est déterminé par ses instincts, ses désirs et ses sécrétions hormonales. En socio-politique, la présence des lois constitue des garde-fous qui limitent la liberté humaine. L'existence de l'inconscient psychique fait que l'homme n'est pas libre. FREUD affirmait : « Le moi n'est pas maître dans sa propre maison ».

#### **b. Déterminisme comme condition de la liberté**

La liberté suppose une connaissance, une compréhension et une mise en application rationnelle des lois de la nature. Francis BACON n'avait pas tort lorsqu'il disait : « On ne commande à la nature qu'en lui obéissant ». Pour SARTRE : « Ce n'est pas le déterminisme ; c'est le fatalisme qui est l'envers de la liberté ». A. COMTE pour sa part écrit : « Science d'où prévoyance, prévoyance d'où action ». LAPLACE est aussi d'avis puisqu'il écrit : « Tout dans la nature obéit à des lois ». ENGELS conclut : « La liberté n'est pas dans l'indépendance rêvée à l'égard des lois de la nature, mais dans la connaissance de ces lois et dans la possibilité donnée par là même de les mettre en œuvre méthodiquement pour des fins déterminées ».

### c. Limites du déterminisme

La soumission absolue à la nécessité risque de nous verser dans le fatalisme. Les idéalistes pensent que le déterminisme détruit l'essence de la liberté, puisque la liberté ne doit être déterminée par rien.

**Conclusion :** Le déterminisme est une condition de possibilité de la liberté, mais n'en est pas la condition absolue.

### 6. Rapport entre autrui et ma liberté

**Exemple de sujet :** Autrui est-il condition ou obstacle à ma liberté ?

**Problématique :** On croit souvent qu'autrui est un obstacle à la jouissance de mes désirs, ambitions, à mon existence et à ma liberté. Or après analyse, on remarque que sans l'autre, mon existence n'aurait pas de sens. Autrui est donc indispensable pour ma liberté. D'où la question : autrui est-il condition ou obstacle à ma liberté ?

#### PLAN

##### a. Autrui comme un obstacle à ma liberté

Autrui se présente comme un rival, un adversaire, comme celui qui me persécute. Bref les rapports que nous entretenons avec les autres sont conflictuels. C'est pourquoi SARTRE écrivait dans son ouvrage Huis-clos : « L'enfer, c'est les autres », (Cf. La notion du regard chez Sartre). Pour Hegel, chacun veut dominer ou s'affirmer au détriment de l'autre (cf. la Dialectique du maître et de l'esclave).

##### b. Autrui comme condition nécessaire à ma liberté

Réduire la relation avec autrui au conflit, à la rivalité, c'est oublier le rôle qu'il joue pour mon épanouissement, la réalisation de mes projets et ma liberté. Antoine de SAINT-EXUPERY disait : « Mon frère, si tu diffères de moi, loin de me léser, tu m'enrichis ». SARTRE fait noter que « Autrui est le médiateur indispensable

### c. Limites du déterminisme

La soumission absolue à la nécessité risque de nous verser dans le fatalisme. Les idéalistes pensent que le déterminisme détruit l'essence de la liberté, puisque la liberté ne doit être déterminée par rien.

**Conclusion :** Le déterminisme est une condition de possibilité de la liberté, mais n'en est pas la condition absolue.

### 6. Rapport entre autrui et ma liberté

**Exemple de sujet :** Autrui est-il condition ou obstacle à ma liberté ?

**Problématique :** On croit souvent qu'autrui est un obstacle à la jouissance de mes désirs, ambitions, à mon existence et à ma liberté. Or après analyse, on remarque que sans l'autre, mon existence n'aurait pas de sens. Autrui est donc indispensable pour ma liberté. D'où la question : autrui est-il condition ou obstacle à ma liberté ?

#### PLAN

##### a. Autrui comme un obstacle à ma liberté

Autrui se présente comme un rival, un adversaire, comme celui qui me persécute. Bref les rapports que nous entretenons avec les autres sont conflictuels. C'est pourquoi SARTRE écrivait dans son ouvrage Huis-clos : « L'enfer, c'est les autres », (Cf. La notion du regard chez Sartre). Pour Hegel, chacun veut dominer ou s'affirmer au détriment de l'autre (cf. la Dialectique du maître et de l'esclave).

##### b. Autrui comme condition nécessaire à ma liberté

Réduire la relation avec autrui au conflit, à la rivalité, c'est oublier le rôle qu'il joue pour mon épanouissement, la réalisation de mes projets et ma liberté. Antoine de SAINT-EXUPERY disait : « Mon frère, si tu diffères de moi, loin de me léser, tu m'enrichis ». SARTRE fait noter que « Autrui est le médiateur indispensable

entre moi et moi-même ». FICHTE déclarait : « L'homme ne saurait être homme que par la présence des autres ».

**Conclusion** : On peut conclure qu'autrui, même si dans certains cas menace ma quiétude et ma liberté, il faut aussi reconnaître que c'est grâce à lui que je me forme, me connais et m'épanouis.

### **7. Conditions de la responsabilité, cette notion est liée à celle de conscience et inconscient.**

**Exemple de sujet** : L'homme est-il toujours responsable de ses actes ?

**Problématique** : Souvent on pense que l'homme est toujours responsable de ses actes. Or on constate que dans certains cas, la responsabilité de l'homme est limitée. D'où la question : l'homme est-il toujours responsable de ses actes ?

#### **PLAN**

##### **a. L'homme est toujours responsable de ses actes**

Si certains pensent que l'homme est totalement responsable, c'est parce qu'ils estiment que l'homme est entièrement conscient de ses actes (cf. Les psychologues classiques notamment : Alain, Descartes et Sartre).

##### **b. L'homme n'est pas toujours responsable de ses actes**

L'homme n'est pas toujours responsable puisqu'il est déterminé soit par son inconscient, soit par le milieu social dans lequel il vit. Dans sa conduite quotidienne, les pulsions inconscientes orientent fréquemment sa conduite. C'est le cas des actes manqués, les lapsi, les oublis et erreurs grossières. Comme le dit Sigmund FREUD, notre comportement de tous les jours est la traduction en acte d'une grande part de nos désirs inconscientes refoulés.

entre moi et moi-même ». FICHTE déclarait : « L'homme ne saurait être homme que par la présence des autres ».

**Conclusion** : On peut conclure qu'autrui, même si dans certains cas menace ma quiétude et ma liberté, il faut aussi reconnaître que c'est grâce à lui que je me forme, me connais et m'épanouis.

### **7. Conditions de la responsabilité, cette notion est liée à celle de conscience et inconscient.**

**Exemple de sujet** : L'homme est-il toujours responsable de ses actes ?

**Problématique** : Souvent on pense que l'homme est toujours responsable de ses actes. Or on constate que dans certains cas, la responsabilité de l'homme est limitée. D'où la question : l'homme est-il toujours responsable de ses actes ?

#### **PLAN**

##### **a. L'homme est toujours responsable de ses actes**

Si certains pensent que l'homme est totalement responsable, c'est parce qu'ils estiment que l'homme est entièrement conscient de ses actes (cf. Les psychologues classiques notamment : Alain, Descartes et Sartre).

##### **b. L'homme n'est pas toujours responsable de ses actes**

L'homme n'est pas toujours responsable puisqu'il est déterminé soit par son inconscient, soit par le milieu social dans lequel il vit. Dans sa conduite quotidienne, les pulsions inconscientes orientent fréquemment sa conduite. C'est le cas des actes manqués, les lapsi, les oublis et erreurs grossières. Comme le dit Sigmund FREUD, notre comportement de tous les jours est la traduction en acte d'une grande part de nos désirs inconscientes refoulés.

### **c. Synthèse**

Quoi qu'on dise l'homme doit s'assumer pleinement même si on reconnaît l'existence des déterminations qui pèsent sur lui, car selon Antoine de Saint-Exupéry : « Être homme, c'est précisément être responsable ».

**Conclusion** : Même si l'homme a été pendant longtemps défini comme un être totalement conscient et libre, donc responsable de ses actes, il est à constater qu'il ne l'est pas totalement. Dès lors, on peut affirmer sans risque de se tromper que l'homme ne jouit que d'une responsabilité limitée et partielle. Il n'est pas toujours responsable de ses actes.

### **8. La responsabilité dans l'existence humaine**

#### **a. L'existence comme une donnée indépendante de l'homme**

L'existence humaine est une absurdité en ce sens qu'elle est un mélange de contingences et de nécessités. Fatalité ou nécessité de l'existence humaine qui explique la totale dépendance et incapacité de l'homme par rapport à tout ce qui lui arrive. Tout ce qui arrive à l'homme lui échappe totalement.

#### **b. L'homme est responsable de son existence**

Selon la conception théologique, Dieu a créé l'homme libre, raison pour laquelle il doit répondre de ses actes le dernier jour. Cf. la théorie traditionaliste de PLATON à travers le mythe d'Er. La conception existentialiste avec SARTRE, Gabriel MARCEL, MERLEAU-PONTY.

#### **c. Limites de la responsabilité humaine dans l'existence**

C'est ici qu'il faut parler du structuralisme qui critique le point de vue existentialiste en soutenant que l'homme n'est que le reflet des structures, il n'est donc pas un sujet historique, transcendantal pouvant néantiser les situations existentielles et se déterminer de façon pleinement libre. Il y a forcément les événements qui surviennent qui ne dépendent pas de l'homme et qui peut limiter sa responsabilité.

### **c. Synthèse**

Quoi qu'on dise l'homme doit s'assumer pleinement même si on reconnaît l'existence des déterminations qui pèsent sur lui, car selon Antoine de Saint-Exupéry : « Être homme, c'est précisément être responsable ».

**Conclusion** : Même si l'homme a été pendant longtemps défini comme un être totalement conscient et libre, donc responsable de ses actes, il est à constater qu'il ne l'est pas totalement. Dès lors, on peut affirmer sans risque de se tromper que l'homme ne jouit que d'une responsabilité limitée et partielle. Il n'est pas toujours responsable de ses actes.

### **8. La responsabilité dans l'existence humaine**

#### **a. L'existence comme une donnée indépendante de l'homme**

L'existence humaine est une absurdité en ce sens qu'elle est un mélange de contingences et de nécessités. Fatalité ou nécessité de l'existence humaine qui explique la totale dépendance et incapacité de l'homme par rapport à tout ce qui lui arrive. Tout ce qui arrive à l'homme lui échappe totalement.

#### **b. L'homme est responsable de son existence**

Selon la conception théologique, Dieu a créé l'homme libre, raison pour laquelle il doit répondre de ses actes le dernier jour. Cf. la théorie traditionaliste de PLATON à travers le mythe d'Er. La conception existentialiste avec SARTRE, Gabriel MARCEL, MERLEAU-PONTY.

#### **c. Limites de la responsabilité humaine dans l'existence**

C'est ici qu'il faut parler du structuralisme qui critique le point de vue existentialiste en soutenant que l'homme n'est que le reflet des structures, il n'est donc pas un sujet historique, transcendantal pouvant néantiser les situations existentielles et se déterminer de façon pleinement libre. Il y a forcément les événements qui surviennent qui ne dépendent pas de l'homme et qui peut limiter sa responsabilité.

**9. Autres choses à retenir** : Les deux formes de responsabilité à savoir : la responsabilité morale (individu jouissant de sa conscience et de sa liberté) et la responsabilité sociale subdivisée en deux. D'abord la responsabilité civile : un homme est civilement responsable lorsque la loi le contraint à réparer un dommage causé par des personnes ou des choses qu'il a sous sa garde, c'est dire dans ce cas qu'il n'est pas personnellement l'auteur du délit. Ensuite la responsabilité pénale : un homme est pénalement responsable lorsqu'il a personnellement commis un délit ou un crime et il peut à ce titre être traduit devant les tribunaux.

**9. Autres choses à retenir** : Les deux formes de responsabilité à savoir : la responsabilité morale (individu jouissant de sa conscience et de sa liberté) et la responsabilité sociale subdivisée en deux. D'abord la responsabilité civile : un homme est civilement responsable lorsque la loi le contraint à réparer un dommage causé par des personnes ou des choses qu'il a sous sa garde, c'est dire dans ce cas qu'il n'est pas personnellement l'auteur du délit. Ensuite la responsabilité pénale : un homme est pénalement responsable lorsqu'il a personnellement commis un délit ou un crime et il peut à ce titre être traduit devant les tribunaux.

## DROIT- DEVOIR -JUSTICE

### 1. Fondement du droit ou Rapport entre le droit et la force

Exemple de sujet : Le droit n'est-il que l'expression de la force ?

Problématique : Pour certains auteurs, le droit se fonde sur la force. Or, pour d'autres, il se fonde sur la raison. Dès lors, quel est le véritable fondement du droit ?

#### PLAN

##### a. Le droit est identique à la force

Dans la société, la minorité crée le droit pour la majorité : le droit est l'expression de la volonté de la classe dirigeante selon Karl MARX. Jean DE LA FONTAINE trouve que « La raison du plus fort est toujours la meilleure ». Pour Thomas Hobbes : « Dans l'état de nature comme dans l'état politique, le droit se ramène dans tous les cas à la force », in le Léviathan. Max STIRNER pense que « J'ai le droit de faire tout ce que j'ai la puissance de faire. Le tigre qui bondit sur moi a raison, et moi qui l'abats, j'ai aussi raison. Celui qui a la force a aussi le droit, et si vous n'avez pas l'un, vous n'avez pas l'autre », in L'Unique et sa propriété.

##### b. Le droit est opposé à la force, donc il se fonde plutôt sur la raison

Le droit ne saurait être concilié avec la force. La force est une violence physique, la manifestation de la volonté de domination alors que le droit est un pouvoir moral. Selon ROUSSEAU, la force ne fait pas le droit, car lorsqu'on obéit à la force, on obéit par nécessité et lorsqu'on obéit au droit, on obéit par volonté. Il écrit : « Quel est ce droit qui périt quand la force cesse ? Convenons que la force ne fait pas le droit et que nous sommes obligés d'obéir aux puissances légitimes ». La justification de la force comme expression du droit n'est qu'une pure théorie

## DROIT- DEVOIR -JUSTICE

### 1. Fondement du droit ou Rapport entre le droit et la force

Exemple de sujet : Le droit n'est-il que l'expression de la force ?

Problématique : Pour certains auteurs, le droit se fonde sur la force. Or, pour d'autres, il se fonde sur la raison. Dès lors, quel est le véritable fondement du droit ?

#### PLAN

##### a. Le droit est identique à la force

Dans la société, la minorité crée le droit pour la majorité : le droit est l'expression de la volonté de la classe dirigeante selon Karl MARX. Jean DE LA FONTAINE trouve que « La raison du plus fort est toujours la meilleure ». Pour Thomas Hobbes : « Dans l'état de nature comme dans l'état politique, le droit se ramène dans tous les cas à la force », in le Léviathan. Max STIRNER pense que « J'ai le droit de faire tout ce que j'ai la puissance de faire. Le tigre qui bondit sur moi a raison, et moi qui l'abats, j'ai aussi raison. Celui qui a la force a aussi le droit, et si vous n'avez pas l'un, vous n'avez pas l'autre », in L'Unique et sa propriété.

##### b. Le droit est opposé à la force, donc il se fonde plutôt sur la raison

Le droit ne saurait être concilié avec la force. La force est une violence physique, la manifestation de la volonté de domination alors que le droit est un pouvoir moral. Selon ROUSSEAU, la force ne fait pas le droit, car lorsqu'on obéit à la force, on obéit par nécessité et lorsqu'on obéit au droit, on obéit par volonté. Il écrit : « Quel est ce droit qui périt quand la force cesse ? Convenons que la force ne fait pas le droit et que nous sommes obligés d'obéir aux puissances légitimes ». La justification de la force comme expression du droit n'est qu'une pure théorie

puisque dans la réalité, on peut bien avoir raison et être vaincu. Le droit se fonde alors sur la raison. KANT pense que : « Le droit n'est pas un fait empirique, c'est une idée supérieure et antérieure au fait ». A. COMTE écrit : « Le droit est fondé sur la raison ».

### **c. Nécessité de recourir parfois à la force pour faire respecter le droit**

Comme synthèse, il faut retenir qu'il est nécessaire que la raison recourt à la force légale pour être respectée. Il est vrai que les institutions, les contrats viennent contrecarrer la brutalité afin de gérer pacifiquement les rapports entre les hommes ; mais l'institution juridique en sa source et en son exercice n'est pas exempte de toute violence. HOBBS constate que « Les accords sans la force de l'épée sont de vains mots ». Blaise PASCAL appuyait : « La justice sans la force est impuissante ; la force sans la justice est tyrannique ». Pour Hans KELSEN : « Il n'y a pas d'ordre social sans acte de contrainte », in Théorie pure du droit.

**Conclusion** : En définitive, il serait dangereux de fonder le droit sur la force. Le droit se justifie fondamentalement par la raison même si quelquefois il est nécessaire de recourir à la force pour faire respecter le droit.

## **2. Fondement de l'action morale ou fondement du devoir**

**Exemple de sujet** : Y a-t-il à la question que faut-il faire une réponse à valeur universelle ?

**Problématique** : Beaucoup de gens pensent que l'action morale qui fonde le devoir varie d'une société à une autre, elle est relative. Mais, au-delà du caractère relatif du devoir, il existe des actions à vocation universelle. D'où la question : y a-t-il à la question que faut-il faire une réponse à valeur universelle ?

### **PLAN**

#### **a. Caractère relatif du fondement du devoir**

Pour beaucoup de moralistes, les actions individuelles obéissent à des motivations circonstancielles absolument variées comme par exemple l'intérêt, le profit, le

p. 87

puisque dans la réalité, on peut bien avoir raison et être vaincu. Le droit se fonde alors sur la raison. KANT pense que : « Le droit n'est pas un fait empirique, c'est une idée supérieure et antérieure au fait ». A. COMTE écrit : « Le droit est fondé sur la raison ».

### **c. Nécessité de recourir parfois à la force pour faire respecter le droit**

Comme synthèse, il faut retenir qu'il est nécessaire que la raison recourt à la force légale pour être respectée. Il est vrai que les institutions, les contrats viennent contrecarrer la brutalité afin de gérer pacifiquement les rapports entre les hommes ; mais l'institution juridique en sa source et en son exercice n'est pas exempte de toute violence. HOBBS constate que « Les accords sans la force de l'épée sont de vains mots ». Blaise PASCAL appuyait : « La justice sans la force est impuissante ; la force sans la justice est tyrannique ». Pour Hans KELSEN : « Il n'y a pas d'ordre social sans acte de contrainte », in Théorie pure du droit.

**Conclusion** : En définitive, il serait dangereux de fonder le droit sur la force. Le droit se justifie fondamentalement par la raison même si quelquefois il est nécessaire de recourir à la force pour faire respecter le droit.

## **2. Fondement de l'action morale ou fondement du devoir**

**Exemple de sujet** : Y a-t-il à la question que faut-il faire une réponse à valeur universelle ?

**Problématique** : Beaucoup de gens pensent que l'action morale qui fonde le devoir varie d'une société à une autre, elle est relative. Mais, au-delà du caractère relatif du devoir, il existe des actions à vocation universelle. D'où la question : y a-t-il à la question que faut-il faire une réponse à valeur universelle ?

### **PLAN**

#### **a. Caractère relatif du fondement du devoir**

Pour beaucoup de moralistes, les actions individuelles obéissent à des motivations circonstancielles absolument variées comme par exemple l'intérêt, le profit, le

p. 87

plaisir, le bonheur. C'est l'exemple de l'épicurisme qui considère le plaisir comme pouvant conduire au souverain bien. On peut aussi évoquer le cas de l'utilitarisme de Jérémy BENTHAM et de John Stuart MILL qui constitue un prolongement de cette philosophie de recherche du bonheur à travers le plaisir modéré. Les sentiments de spontanéité à savoir la sympathie, l'amitié, l'amour, la pitié, l'émotion, etc. permettent de communiquer avec les autres consciences et de partager leurs peines. Pour DURKHEIM, « chaque peuple a sa morale ». Ainsi les valeurs morales sont relatives. PASCAL écrivait : « Vérité en deçà des Pyrénées, erreur au-delà ».

#### **b. La conception morale à vocation universaliste**

La conception théologique selon laquelle Dieu est le soubassement de l'ordre moral est une recommandation à caractère universel. **Exemple** : Tu aimeras ton prochain comme toi-même est une recommandation du Dieu créateur pour tous les êtres humains censés être égaux. Cette conception s'appuie sur les invariants, les traits qui échappent au changement, les comportements qui sont constants d'un groupe social par rapport à un autre. C'est l'exemple de la transmission de la culture, la tradition, le respect des plus âgés. Pour la morale naturelle, l'individu étant un produit de la société, il n'agit pas indépendamment de la formation culturelle reçue mais en fonction de ses invariants biologiques que l'on retrouve chez tout être humain. Ainsi, pour fonder une morale universelle, il suffit de canaliser la vie humaine en fonction des déterminations biologiques. Selon KANT : « La morale n'est pas un ordre venu du dehors, même du ciel, c'est la voix de la raison ». Evoquer aussi les maximes kantiennes qui sont universelles.

#### **c. Difficultés liées à la réalisation de cette vocation universaliste**

Charles PÉGUY critique la conception morale de KANT. Il pense que la morale kantienne est trop rigoriste, trop idéale et même trop loin de la vie. Il écrit : « Kant a les mains pures mais il n'a pas de mains ». Pour NIETZSCHE, la morale kantienne est une morale de ressentiment, ce qu'il nomme la « chinoiserie

plaisir, le bonheur. C'est l'exemple de l'épicurisme qui considère le plaisir comme pouvant conduire au souverain bien. On peut aussi évoquer le cas de l'utilitarisme de Jérémy BENTHAM et de John Stuart MILL qui constitue un prolongement de cette philosophie de recherche du bonheur à travers le plaisir modéré. Les sentiments de spontanéité à savoir la sympathie, l'amitié, l'amour, la pitié, l'émotion, etc. permettent de communiquer avec les autres consciences et de partager leurs peines. Pour DURKHEIM, « chaque peuple a sa morale ». Ainsi les valeurs morales sont relatives. PASCAL écrivait : « Vérité en deçà des Pyrénées, erreur au-delà ».

#### **b. La conception morale à vocation universaliste**

La conception théologique selon laquelle Dieu est le soubassement de l'ordre moral est une recommandation à caractère universel. **Exemple** : Tu aimeras ton prochain comme toi-même est une recommandation du Dieu créateur pour tous les êtres humains censés être égaux. Cette conception s'appuie sur les invariants, les traits qui échappent au changement, les comportements qui sont constants d'un groupe social par rapport à un autre. C'est l'exemple de la transmission de la culture, la tradition, le respect des plus âgés. Pour la morale naturelle, l'individu étant un produit de la société, il n'agit pas indépendamment de la formation culturelle reçue mais en fonction de ses invariants biologiques que l'on retrouve chez tout être humain. Ainsi, pour fonder une morale universelle, il suffit de canaliser la vie humaine en fonction des déterminations biologiques. Selon KANT : « La morale n'est pas un ordre venu du dehors, même du ciel, c'est la voix de la raison ». Evoquer aussi les maximes kantiennes qui sont universelles.

#### **c. Difficultés liées à la réalisation de cette vocation universaliste**

Charles PÉGUY critique la conception morale de KANT. Il pense que la morale kantienne est trop rigoriste, trop idéale et même trop loin de la vie. Il écrit : « Kant a les mains pures mais il n'a pas de mains ». Pour NIETZSCHE, la morale kantienne est une morale de ressentiment, ce qu'il nomme la « chinoiserie

kantienne ». Il faut aussi évoquer la critique de la morale naturelle. Il est bien vrai que certaines volontés politiques qui poursuivent la paix et la convivialité entre les hommes mettent en avant les similitudes naturelles, biologiques malgré les différences culturelles. Malgré cette volonté, les hommes ne réagiront jamais de la même manière devant les mêmes circonstances.

**Conclusion** : Il est vrai qu'à l'image des sociétés, les actions humaines sont variées, puisque à chacun la motivation de ses actes. Seulement au-delà de cette relativité des actions morales, il existe aussi d'autres actions et comportements qu'on retrouve chez tous les hommes. Mais il souligner que malgré l'universalité de certaines actions, le fondement de l'action morale varie puisque les hommes ne réagiront pas de la même manière devant une même situation donnée.

### **3. Rapport droit-devoir**

**Exemple de sujet** : Peut-on affirmer la prééminence du droit sur le devoir ?

**Problématique** : L'homme a toujours tendance à ne privilégier que les droits au détriment du devoir. Cependant il faut noter qu'il y a nécessité pour l'homme d'accomplir son devoir dans la réclamation du droit, car le devoir accompli garantit le droit. D'où la question : quel rapport le droit entretient-il avec le devoir?

#### **PLAN**

##### **a. Primauté du droit sur le devoir**

Certains droits comme les droits naturels (droit à la vie, à la liberté, etc.) ne supposent l'accomplissement d'aucun devoir. CALLICLÈS pense que la nature a doté les hommes et les animaux de droits qu'ils doivent exprimer sans limite. Il y a primauté du droit sur le devoir ; cela se constate au niveau des médias qui parlent la plupart du temps des droits sans faire référence aux devoirs. **Exemple** : Droits de la femme, de l'enfant, de l'environnement. L'homme en tant qu'être libre n'a besoin d'accomplir aucun devoir avant de jouir de ses droits : la liberté est la

kantienne ». Il faut aussi évoquer la critique de la morale naturelle. Il est bien vrai que certaines volontés politiques qui poursuivent la paix et la convivialité entre les hommes mettent en avant les similitudes naturelles, biologiques malgré les différences culturelles. Malgré cette volonté, les hommes ne réagiront jamais de la même manière devant les mêmes circonstances.

**Conclusion** : Il est vrai qu'à l'image des sociétés, les actions humaines sont variées, puisque à chacun la motivation de ses actes. Seulement au-delà de cette relativité des actions morales, il existe aussi d'autres actions et comportements qu'on retrouve chez tous les hommes. Mais il souligner que malgré l'universalité de certaines actions, le fondement de l'action morale varie puisque les hommes ne réagiront pas de la même manière devant une même situation donnée.

### **3. Rapport droit-devoir**

**Exemple de sujet** : Peut-on affirmer la prééminence du droit sur le devoir ?

**Problématique** : L'homme a toujours tendance à ne privilégier que les droits au détriment du devoir. Cependant il faut noter qu'il y a nécessité pour l'homme d'accomplir son devoir dans la réclamation du droit, car le devoir accompli garantit le droit. D'où la question : quel rapport le droit entretient-il avec le devoir?

#### **PLAN**

##### **a. Primauté du droit sur le devoir**

Certains droits comme les droits naturels (droit à la vie, à la liberté, etc.) ne supposent l'accomplissement d'aucun devoir. CALLICLÈS pense que la nature a doté les hommes et les animaux de droits qu'ils doivent exprimer sans limite. Il y a primauté du droit sur le devoir ; cela se constate au niveau des médias qui parlent la plupart du temps des droits sans faire référence aux devoirs. **Exemple** : Droits de la femme, de l'enfant, de l'environnement. L'homme en tant qu'être libre n'a besoin d'accomplir aucun devoir avant de jouir de ses droits : la liberté est la

source de la revendication du droit. Cf. Article 10 de la constitution togolaise de la IV<sup>ème</sup> République du 14 octobre 1992 au sous-titre I : **Des droits et libertés** : « Tout être humain porte en lui des droits inaliénables et imprescriptibles ».

#### **b. Primauté du devoir sur le droit**

Le devoir accompli garantit le droit. COMTE affirmait : « L'individu n'a pas de droits, il n'a que des devoirs ». Lorsque chacun fait son devoir envers chacun, les droits de tous sont garantis. Le devoir seul légitime le droit ; c'est pour cela qu'il passe pour un impératif catégorique chez Kant dans les Fondements de la métaphysique des mœurs. De ce fait, l'action accomplie par devoir ou par bonne volonté est la seule digne. La stabilité d'un État dépend aussi de l'accomplissement des devoirs des citoyens et de la garantie des droits de ceux-ci. **Exemple** : Le paiement des taxes, de la fiscalité, etc.

#### **c. Réciprocité entre le droit et le devoir**

Il y a une réciprocité entre le droit et le devoir. Les notions de droit et de devoir sont corrélatives. En effet, ce qui est un droit pour moi correspond chez autrui à une obligation à mon égard. Cela s'illustre par le contrat entre l'employeur et l'employé. Auguste COMTE disait : « Les droits d'autrui fondent mon devoir envers lui ». En accordant la prééminence aux devoirs, les droits jaillissent immédiatement.

**Conclusion** : En somme, tout porte à croire qu'on peut revendiquer ses droits sans consentir à ses devoirs. Mais ce qui est légitime est de le faire tout en accomplissant ses devoirs. Il y a lieu donc de dire que le droit et le devoir sont intrinsèquement liés.

#### **4. Rapport entre loi et justice**

**Exemple de sujet** : Pour être juste, suffit-il d'obéir aux lois ?

**Problématique** : Habituellement, on pense que la justice relève exclusivement de la légalité (ce qui est conforme à la loi), en d'autres termes, ce qui est légal est

source de la revendication du droit. Cf. Article 10 de la constitution togolaise de la IV<sup>ème</sup> République du 14 octobre 1992 au sous-titre I : **Des droits et libertés** : « Tout être humain porte en lui des droits inaliénables et imprescriptibles ».

#### **b. Primauté du devoir sur le droit**

Le devoir accompli garantit le droit. COMTE affirmait : « L'individu n'a pas de droits, il n'a que des devoirs ». Lorsque chacun fait son devoir envers chacun, les droits de tous sont garantis. Le devoir seul légitime le droit ; c'est pour cela qu'il passe pour un impératif catégorique chez Kant dans les Fondements de la métaphysique des mœurs. De ce fait, l'action accomplie par devoir ou par bonne volonté est la seule digne. La stabilité d'un État dépend aussi de l'accomplissement des devoirs des citoyens et de la garantie des droits de ceux-ci. **Exemple** : Le paiement des taxes, de la fiscalité, etc.

#### **c. Réciprocité entre le droit et le devoir**

Il y a une réciprocité entre le droit et le devoir. Les notions de droit et de devoir sont corrélatives. En effet, ce qui est un droit pour moi correspond chez autrui à une obligation à mon égard. Cela s'illustre par le contrat entre l'employeur et l'employé. Auguste COMTE disait : « Les droits d'autrui fondent mon devoir envers lui ». En accordant la prééminence aux devoirs, les droits jaillissent immédiatement.

**Conclusion** : En somme, tout porte à croire qu'on peut revendiquer ses droits sans consentir à ses devoirs. Mais ce qui est légitime est de le faire tout en accomplissant ses devoirs. Il y a lieu donc de dire que le droit et le devoir sont intrinsèquement liés.

#### **4. Rapport entre loi et justice**

**Exemple de sujet** : Pour être juste, suffit-il d'obéir aux lois ?

**Problématique** : Habituellement, on pense que la justice relève exclusivement de la légalité (ce qui est conforme à la loi), en d'autres termes, ce qui est légal est

juste. Cependant la loi peut engendrer l'injustice tant dans son élaboration que dans son application. D'où la question : Est-ce seulement ce qui est conforme à la loi qui est juste ?

**a. Pour être juste, il faut obéir aux lois**

L'objectif de la loi, c'est l'instauration de la justice, parce qu'on note des inégalités naturelles. La loi a le devoir de rendre les hommes libres et égaux : CICÉRON disait : « Nous sommes tous esclaves des lois afin d'être libres ». La loi vise à réparer les injustices interindividuelles et à instaurer la justice. La loi permet d'être objectif dans le jugement des actes des uns et des autres dans la société. L'essence de la loi est la justice et MONTESQUIEU écrit dans De l'Esprit des Lois : « La loi de la lumière naturelle veut que nous fassions à autrui ce que nous voudrions qu'on nous fit ».

**b. La justice déborde la légalité**

La véritable justice, la justice idéale est celle que nous recommande la raison indépendamment des lois établies dans telle ou telle cité. Dans l'histoire de l'humanité, les exemples de justice en contradiction avec les lois en vigueur sont légion. D'ailleurs toutes les grandes Révolutions se sont opérées dans l'illégalité. C'est l'exemple de la Révolution française de 1789. Les grandes âmes cherchent à instaurer une grande justice en allant à l'encontre du système établi. Par exemple Antigone dans la Tragédie de SOPHOCLE symbolise le refus d'obéir à une loi injuste au nom de sa conscience morale en enterrant son frère Polynice auquel Créon avait refusé une sépulture.

**Conclusion** : Les lois permettent de réaliser la justice sociale. Cependant, ce n'est pas tout ce qui est légal qui est juste. La justice idéale exige plus que la légalité. D'ailleurs ; c'est par la justice idéale que la loi se renouvelle.

**Remarque** : - Il faut noter que pour lutter efficacement contre les inégalités tant naturelles et artificielles, il va falloir instaurer une République démocratique, un

juste. Cependant la loi peut engendrer l'injustice tant dans son élaboration que dans son application. D'où la question : Est-ce seulement ce qui est conforme à la loi qui est juste ?

**a. Pour être juste, il faut obéir aux lois**

L'objectif de la loi, c'est l'instauration de la justice, parce qu'on note des inégalités naturelles. La loi a le devoir de rendre les hommes libres et égaux : CICÉRON disait : « Nous sommes tous esclaves des lois afin d'être libres ». La loi vise à réparer les injustices interindividuelles et à instaurer la justice. La loi permet d'être objectif dans le jugement des actes des uns et des autres dans la société. L'essence de la loi est la justice et MONTESQUIEU écrit dans De l'Esprit des Lois : « La loi de la lumière naturelle veut que nous fassions à autrui ce que nous voudrions qu'on nous fit ».

**b. La justice déborde la légalité**

La véritable justice, la justice idéale est celle que nous recommande la raison indépendamment des lois établies dans telle ou telle cité. Dans l'histoire de l'humanité, les exemples de justice en contradiction avec les lois en vigueur sont légion. D'ailleurs toutes les grandes Révolutions se sont opérées dans l'illégalité. C'est l'exemple de la Révolution française de 1789. Les grandes âmes cherchent à instaurer une grande justice en allant à l'encontre du système établi. Par exemple Antigone dans la Tragédie de SOPHOCLE symbolise le refus d'obéir à une loi injuste au nom de sa conscience morale en enterrant son frère Polynice auquel Créon avait refusé une sépulture.

**Conclusion** : Les lois permettent de réaliser la justice sociale. Cependant, ce n'est pas tout ce qui est légal qui est juste. La justice idéale exige plus que la légalité. D'ailleurs ; c'est par la justice idéale que la loi se renouvelle.

**Remarque** : - Il faut noter que pour lutter efficacement contre les inégalités tant naturelles et artificielles, il va falloir instaurer une République démocratique, un

État de droit et qui parle d'État de droit, parle d'un État au sein duquel nul n'est censé être au-dessus des lois, lesquelles sont l'émanation de la volonté populaire.

- Il faut parfois aller au-delà de la simple notion de justice ou de la justice légale pour envisager une justice idéale. John RAWLS par exemple trouve que les inégalités sociales et économiques doivent être organisées pour qu'elles constituent une situation fructueuse pour tous. D'où la notion de discrimination positive. La vraie justice va au-delà de la légalité et fait appel à l'équité.

État de droit et qui parle d'État de droit, parle d'un État au sein duquel nul n'est censé être au-dessus des lois, lesquelles sont l'émanation de la volonté populaire.

- Il faut parfois aller au-delà de la simple notion de justice ou de la justice légale pour envisager une justice idéale. John RAWLS par exemple trouve que les inégalités sociales et économiques doivent être organisées pour qu'elles constituent une situation fructueuse pour tous. D'où la notion de discrimination positive. La vraie justice va au-delà de la légalité et fait appel à l'équité.

## L'ÉTAT ET SES FORMES POLITIQUES

### 1. Rapport entre l'État et le citoyen

**Exemple de sujet** : L'État est-il l'ennemi de la liberté ?

**Problématique** : L'État est souvent perçu comme une entrave à l'épanouissement des libertés individuelles. Or en réalité, l'État se révèle comme le garant de l'éclosion des libertés des citoyens. Dès lors une question reste posée : l'État est-il un obstacle ou une condition nécessaire à la réalisation des libertés des citoyens ?

#### PLAN

##### a. L'État comme ennemi, obstacle, entrave, handicap, frein à la liberté du citoyen

L'État constitue un frein, un obstacle à l'épanouissement des citoyens et à leur liberté. Il met en péril la liberté des citoyens. C'est l'exemple des pouvoirs absolus et totalitaires, les monarchies de droit divin. BAKOUNINE écrivait : « L'État est un cimetière où s'enterrent toutes les libertés individuelles ». NIETZSCHE pense que « L'État est le plus froid de tous les monstres froids. Il ment froidement et voici le mensonge qui s'échappe de sa bouche : moi l'État, je suis le peuple ». LENINE n'est pas du reste lorsqu'il affirmait : « Tandis que l'Etat existe, pas de liberté ; quand règnera la liberté, il n'y aura plus d'Etat ».

##### b. L'État comme garant de la liberté des individus

L'expérience de la vie collective présente des conflits entre les individus : la haine, la concurrence, l'expression de la liberté naturelle sans lois. Pour résoudre ces problèmes, il faut un organe de pouvoir situé au-dessus des individus en vue de

## L'ÉTAT ET SES FORMES POLITIQUES

### 1. Rapport entre l'État et le citoyen

**Exemple de sujet** : L'État est-il l'ennemi de la liberté ?

**Problématique** : L'État est souvent perçu comme une entrave à l'épanouissement des libertés individuelles. Or en réalité, l'État se révèle comme le garant de l'éclosion des libertés des citoyens. Dès lors une question reste posée : l'État est-il un obstacle ou une condition nécessaire à la réalisation des libertés des citoyens ?

#### PLAN

##### a. L'État comme ennemi, obstacle, entrave, handicap, frein à la liberté du citoyen

L'État constitue un frein, un obstacle à l'épanouissement des citoyens et à leur liberté. Il met en péril la liberté des citoyens. C'est l'exemple des pouvoirs absolus et totalitaires, les monarchies de droit divin. BAKOUNINE écrivait : « L'État est un cimetière où s'enterrent toutes les libertés individuelles ». NIETZSCHE pense que « L'État est le plus froid de tous les monstres froids. Il ment froidement et voici le mensonge qui s'échappe de sa bouche : moi l'État, je suis le peuple ». LENINE n'est pas du reste lorsqu'il affirmait : « Tandis que l'Etat existe, pas de liberté ; quand règnera la liberté, il n'y aura plus d'Etat ».

##### b. L'État comme garant de la liberté des individus

L'expérience de la vie collective présente des conflits entre les individus : la haine, la concurrence, l'expression de la liberté naturelle sans lois. Pour résoudre ces problèmes, il faut un organe de pouvoir situé au-dessus des individus en vue de

créer des conditions favorables à la liberté et à la paix civile. L'État se présente alors comme un facteur de paix, un instrument de régulation de la société. SPINOZA le dit très bien en ces termes : « L'État garantit la sécurité des individus et assure leur liberté ». ARISTOTE pense que l'État a pour finalité d'assurer le bien de toute la collectivité. Pour ROUSSEAU « Il n'y a que la force de l'État qui fasse la liberté de ses membres ».

### **c. Nécessité de promotion de l'État de droit**

Pour éviter que l'État ne soit un frein pour la liberté des citoyens, il faut faire la promotion de l'État de droit. C'est l'État de droit, l'État légitime et démocratique, qui est le promoteur de la liberté des individus en établissant des lois justes et les individus, de leur part, consentent à limiter aussi leur liberté pour le bien de tous. Selon Montesquieu, seul l'État de droit ou démocratique fondé sur la séparation des pouvoirs est capable de promouvoir les libertés individuelles et collectives. Jean-Jacques ROUSSEAU affirmait : « L'impulsion du seul appétit est esclave et l'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté ».

**Conclusion :** En principe, l'État n'est pas un frein ou un ennemi à la liberté. Il est pour le citoyen une condition nécessaire d'expression, d'exercice, de protection et de promotion de la liberté. Dans son exercice, il doit prendre des dispositions afin d'éviter la démagogie, les abus et les dérapages. Dès lors, il doit être un État de droit.

### **2. Autres choses à connaître**

Les philosophies de Hobbes, Machiavel sont vues comme celles qui ont fait naître la dictature alors que celles de Rousseau, Montesquieu ont donné lieu à la démocratie. Les régimes dictatoriaux sont ceux qui embrigadent les libertés individuelles et collectives alors que les régimes démocratiques sont ceux qui protègent et respectent les libertés tant individuelles que collectives.

créer des conditions favorables à la liberté et à la paix civile. L'État se présente alors comme un facteur de paix, un instrument de régulation de la société. SPINOZA le dit très bien en ces termes : « L'État garantit la sécurité des individus et assure leur liberté ». ARISTOTE pense que l'État a pour finalité d'assurer le bien de toute la collectivité. Pour ROUSSEAU « Il n'y a que la force de l'État qui fasse la liberté de ses membres ».

### **c. Nécessité de promotion de l'État de droit**

Pour éviter que l'État ne soit un frein pour la liberté des citoyens, il faut faire la promotion de l'État de droit. C'est l'État de droit, l'État légitime et démocratique, qui est le promoteur de la liberté des individus en établissant des lois justes et les individus, de leur part, consentent à limiter aussi leur liberté pour le bien de tous. Selon Montesquieu, seul l'État de droit ou démocratique fondé sur la séparation des pouvoirs est capable de promouvoir les libertés individuelles et collectives. Jean-Jacques ROUSSEAU affirmait : « L'impulsion du seul appétit est esclave et l'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté ».

**Conclusion :** En principe, l'État n'est pas un frein ou un ennemi à la liberté. Il est pour le citoyen une condition nécessaire d'expression, d'exercice, de protection et de promotion de la liberté. Dans son exercice, il doit prendre des dispositions afin d'éviter la démagogie, les abus et les dérapages. Dès lors, il doit être un État de droit.

### **2. Autres choses à connaître**

Les philosophies de Hobbes, Machiavel sont vues comme celles qui ont fait naître la dictature alors que celles de Rousseau, Montesquieu ont donné lieu à la démocratie. Les régimes dictatoriaux sont ceux qui embrigadent les libertés individuelles et collectives alors que les régimes démocratiques sont ceux qui protègent et respectent les libertés tant individuelles que collectives.

## TABLE DES MATIÈRES

Remarques préliminaires.....	p. 1
Méthodologie de la dissertation philosophique.....	p. 2
Méthodologie du commentaire philosophique.....	p. 7
Introduction à la philosophie.....	p. 12
Nature-culture-Environnement.....	p. 21
L'art.....	p. 31
Langage et communication.....	p. 37
Conscience et inconscient.....	p. 31
Espace et temps- Existence et mort.....	p. 37
Logique et Mathématiques.....	p. 43
Epistémologie des sciences expérimentales.....	p. 47
Épistémologie des sciences sociales.....	p. 56
Science et technique : Problématique du développement technologique.....	p. 63
Problème de vérité.....	p. 65
Travail et développement.....	p. 69
Liberté-Responsabilité-Altérité.....	p. 77
Droit-Devoir-Justice.....	p. 87
L'État et ses formes politiques.....	p. 94

BONNE CHANCE POUR LE BAC II 2019

## TABLE DES MATIÈRES

Remarques préliminaires.....	p. 1
Méthodologie de la dissertation philosophique.....	p. 2
Méthodologie du commentaire philosophique.....	p. 7
Introduction à la philosophie.....	p. 12
Nature-culture-Environnement.....	p. 21
L'art.....	p. 31
Langage et communication.....	p. 37
Conscience et inconscient.....	p. 31
Espace et temps- Existence et mort.....	p. 37
Logique et Mathématiques.....	p. 43
Epistémologie des sciences expérimentales.....	p. 47
Épistémologie des sciences sociales.....	p. 56
Science et technique : Problématique du développement technologique.....	p. 63
Problème de vérité.....	p. 65
Travail et développement.....	p. 69
Liberté-Responsabilité-Altérité.....	p. 77
Droit-Devoir-Justice.....	p. 87
L'État et ses formes politiques.....	p. 94

BONNE CHANCE POUR LE BAC II 2019